NOVEMBRE 1997

Le Bulletin des agriculteurs

Productions mixtes

BNQ

BRANCHÉ SUR LE MONDE (www.lebulletin.com)



PHOTO : MAPAQ-MARC LAJOIE

Marcoux, Michel Berthiaume et leurs enfants

La ferme porcine DAM récolte le bronze

La gestion rigoureuse dans chacune des productions a contribué à l'obtention de cet honneur.

mie de marijuana le maïs

re si l'on trouve des plants de
dans son champ? Les détruire?
les yeux? Appeler la police?

t : les enzymes gent le grain en gain

stances protéiniques accélèrent
tions biologiques d'un facteur
re du million.

acrés ados!

font sortir de vos gonds?
e d'identité, ils ont besoin de
eurs parents entre parenthèses.

spécial

BEAUCE

La Beauce c'est bien plus que le père Gédéon ou la folklorique appellation de « Jarrets noirs ». Cette région est un modèle d'entrepreneurship au Québec.

00000852?9 007 01/09 138 13
Bibliothèque Nationale du Qc (C)
Dép. Périodiques/Dépôt Légal XX2
2275 rue Holt
Montréal Qc H2G 3H1

Les grands succès de 1997!



Faites-les performer dans vos champs. Vous n'en reviendrez pas..

Série MX

- De 85 à 115 ch
- Augmentation de couple jusqu'à 44 %
- Système anti dérapage relié au radar
- Rayon de braquage plus court de 25 %



Notre plus récent succès

Série CX

- De 40 à 84 ch
- Augmentation de couple de 37 %
- Très économique ; Entretien réduit
- Nouvelle transmission avec inverseur de marche
- Nouveau moteur
- Circuit hydraulique plus puissant



Série Magnum

- De 135 à 225 ch
- Transmission powershift 18 ou 24 vitesses
- Nouveau système anti dérapage relié au radar
- Moteur 8,3 l poussant la performance au maximum

Constatez par vous-même. Venez visiter votre concessionnaire Case IH

© 1997 CASE CORPORATION
Case IH est une marque déposée de la Corporation Case.

CASE IH

BERTHIERVILLE
Benoit Bellerose inc.
COATICOOK
J.M. Chagnon inc.
GRANBY
Les équipements Adrien Phaneuf inc.
HÉBERTVILLE
Antonelli Villeneuve & fils
HUNTINGDON
Les équipements Lazure et Riendeau inc.
LA DURANTAYE
Jean-Guy & Denis Bolduc inc.
LA GUADELOUPE
Garage Brochu inc.
LACHUTE
J. & P. Raymond ltée.
LYSTER
Garage E. Boissonneault inc.
MARIEVILLE
Les équipements Boucher inc.
NAPIERVILLE
Napierville Automotive inc.
NICOLET
Centre Agri Nicolet
POINTE-AU-PÈRE
Les équipements André Bellevance inc.
PONT-ROUGE
Les machineries Pont-Rouge inc.
SAINT-CLÉMENT
Service Agro-Mécanique inc.
SAINT-CLET
Les équipements Lazure et Riendeau inc.
SAINT-DENIS SUR RICHELIEU
Claude Joyal inc.
SAINT-ESPRIT
Les équipements R. Marsan inc.
SAINT-GUILLAUME
Claude Joyal inc.
SAINT-MAURICE
Rolland Clément & fils inc.
SAINT-PASCAL DE KAMOURASKA
Service Agro-Mécanique inc.
SAINTE-MARTINE
Les équipements Lazure et Riendeau inc.
STANBRIDGE STATION
Claude Joyal inc.
UPTON
Les équipements Adrien Phaneuf inc.
VICTORIAVILLE
Garage Maurice Leblanc
VILLE DE L'ISLET
Garage Conrad Lord inc.
WOTTON
Garage E. Comtois inc.

http://www.casecorp.com/

Un accroc aux règles journalistiques

par Marc-Alain Soucy



Il y a trois semaines, un lundi matin à 7 h 15, l'autoroute qui conduit au centre-ville de Montréal commençait à congestionner. Devant moi, une file sans fin de voitures et une semaine de textes à écrire, de photos à prendre, de réunions auxquelles assister. Distrait et pensif, je regardais le paysage.

Dans un champ à un kilomètre de là, un tracteur qui traînait une herse ou un chisel soulevait un petit nuage gris survolé par quelques dizaines de mouettes. Je me suis mis à penser au bonheur de ce petit homme sur ce petit tracteur si loin de l'autoroute. Le ciel était d'un bleu sidéral, l'air limpide et frais; rien à voir avec ces journées brumeuses et étouffantes d'été.

Une journée à mettre une chemise de « flanellette » à carreaux, des gants de travail, les pieds au chaud dans de bonnes bottes. J'imaginais les grosses mains de ce cultivateur sur le volant de son tracteur et j'entendais, comme lui, le doux ronron du moteur. Je sentais les cahots et les rigoles passer sous les grosses roues moelleuses de la machine et tout mon corps obéissait au mouvement. Je sentais même une raideur dans le dos à force de me retourner pour suivre le travail de l'instrument traîné par le tracteur. Une légère brise me rougissait le visage, me remplissait les poumons de fraîcheur, d'odeur de terre et de fuel.

Je me suis mis à penser qu'il fallait être propriétaire d'un bien grand domaine, être riche d'expériences en nature, aimer les machines et le travail de la terre pour apprécier l'odeur du fuel. Je me disais que le Chanel no 5 c'est de la térébenthine comparé au judicieux mélange de terre, de boue, d'herbe, de bois et de fuel qui enveloppait ce petit tracteur.

Le trafic a repris, j'ai roulé sur l'autoroute Métropolitaine, la voie rapide Décarie, l'autoroute Ville-Marie, la rue University. J'ai stationné mon auto et je suis monté au 10e étage de l'édifice où j'ai retrouvé mes piles de papiers, mon ordinateur, mon téléphone.

Ce matin, trois semaines plus tard, j'avais un éditorial à écrire. J'ai transgressé les règles de l'art, j'ai utilisé le « je », ce que j'interdis à tous ceux qui écrivent dans *Le Bulletin*. J'ai suivi une impulsion, un élan irrésistible parce qu'une question m'obsède depuis ce matin-là. Depuis que j'ai vu ce petit tracteur à un kilomètre de l'autoroute. Cette question, il faut que je vous la pose.

Chers amis lecteurs, malgré le libre-échange, malgré la concurrence internationale, malgré le droit de produire, malgré les journalistes, etc. Malgré tout, chers lecteurs, le savez-vous que vous avez le plus beau métier du monde? ■



IMAGINEZ QUE VOUS VOYAGIEZ À LA PLANÈTE «CHIENDENT» ET QUE VOUS NE POUVEZ APPORTER QU'UN SEUL HERBICIDE.

LEQUEL CHOISIRIEZ-VOUS?

Vous aurez à faire face à toutes sortes de problèmes de mauvaises herbes sur la planète «Chiendent» mais il n'y a qu'un seul herbicide pour répondre à vos besoins; celui sur lequel vous vous êtes fiés année après année pour un contrôle imbattable ici sur terre: l'herbicide Roundup[MD].



AVEC ROUNDUP[MD], IL Y A UNE AUGMENTATION DE 9% DU CONTRÔLE DU CHIENDENT ET DE 14% CONTRÔLE DU CHARDON DES CHAMPS, COMPARATIVEMENT À TOUCHDOWN[MD].[1]

Un meilleur contrôle sans compromis du chiendent est plus qu'une prétention publicitaire. C'est un fait scientifique, basé sur les résultats des essais côte à côte effectués année après année par des chercheurs universitaires[2] au Canada et par Monsanto.

Les recherches universitaires ont aussi confirmé que la vitesse d'absorption et de translocation de Roundup est nettement supérieure.[3] En ce qui concerne la résistance au lessivage par la pluie, un niveau de contrôle commercialement acceptable est atteint au même moment pour les deux produits.[1] Toutefois, Roundup finit par assurer des niveaux supérieurs de contrôle et de fiabilité.[1]

Pour un meilleur contrôle sans compromis du chiendent, du chardon des champs et d'autres mauvaises herbes tenaces, Roundup est le seul et unique.

MEILLEUR CONTRÔLE, SANS COMPROMIS

Roundup
Herbicide by Monsanto
Herbicide de Monsanto

LE SEUL ET UNIQUE

[1]Essais aux champs effectués par Monsanto.

[2]Essais universitaires sur le chiendent présentés dans «Comité expert en malherbologie» 1982-94.

[3]Dr. J. Christopher Hall, Université de Guelph, «Effet de la formulation sur l'absorption et la translocation du glyphosate dans des plants de chiendent cultivés sous des conditions environnementales contrôlées,» présenté à l'Atelier de technologie agricole, 1997.

APPELEZ-NOUS POUR AVOIR UNE COPIE DU RAPPORT COMPLET SUR LA PERFORMANCE, L'ABSORPTION ET LA RÉSISTANCE AU LESSIVAGE PAR LA PLUIE! Ontario, Quebec et les Maritimes: 1-800-361-2405.

TOUJOURS LIRE ET SUIVRE LES INDICATIONS SUR L'ÉTIQUETTE DE L'HERBICIDE ROUNDUP[MC]. Touchdown[MC] est une marque déposée d'une Zeneca Group Company. Roundup[MC] est une marque déposée de Monsanto Company. Titulaire du permis: Monsanto Canada Inc. ©Monsanto Company 1997 1000-0061-PP97-FR-MAG

Techniques

35 Poulets : les enzymes changent le grain en gain

40 Ils ont construit leur étable laitière à moindre coût

46 La ferme DAM remporte le bronze

52 Dans les fruits et légumes, nos compétiteurs grognent

54 Épidémie de marijuana dans le maïs



56 Sirop d'érable : nouvelle offensive de la Fédération

59 On récupère aussi le bois incendié

Vie rurale

64 **Ces sacrés ados!**
Les adolescents sont en quête d'identité. Ils ont besoin de mettre leurs parents entre parenthèses.



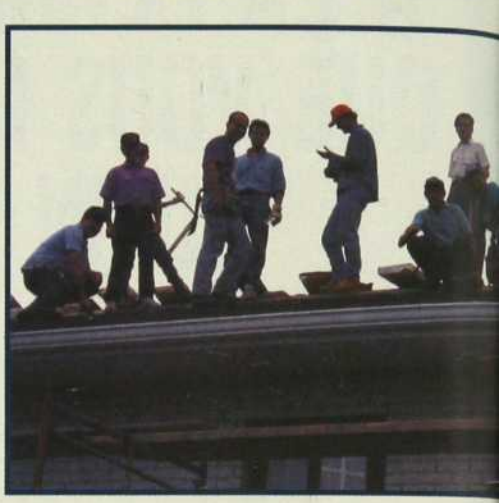
71 **Des vignes utiles, jolies et... délicieuses!**
De culture facile, cette plante s'adapte à diverses conditions. Et elle ravit autant l'œil que le palais.

spécial

BEAUCE

Découvrez l'âme beauceronne

20 **Où est la force de l'agriculture beauceronne? Dans le dynamisme et la solidarité de ses habitants.**





Personnalité du mois

11 **Guylaine Gosselin... « C'est une guerrière »**
Le parcours de la directrice générale de la Fédération des producteurs de lait est à son image : direct, enthousiaste, dynamique.

Affaires

16 **L'ASRA doit réviser ses objectifs**
Si le but ultime est la parité des revenus agricoles sans disparités entre agriculteurs, les modalités actuelles du programme apparaissent plutôt inadéquates.



Chroniques

Actualité 7
Agenda 9
Apprivoisons le futur 10
Cuisine 73
Éditorial 3
Météo 74
Nouveaux produits 61
Nouvelles de l'industrie 62
Onésime 67
Petites annonces 70

Le Bulletin des agriculteurs

NOVEMBRE 1997, VOL. 80, No 11

1001, boul.de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1
Email: bulletin@lactualite.com

Directeur
Simon-M. Guertin, M.B.A.
Email: simong@cycor.ca

RÉDACTION
Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261
Rédacteur en chef
Marc-Alain Soucy
Secrétaire de rédaction
Sylvie Bouchard, *agronome*
Journalistes
Simon-M. Guertin, *ingénieur et agronome*
Sylvie Bouchard, *agronome*
Secrétaire
Johanne Bazinet
Directrice artistique
Sylvie Lévesque

PUBLICITÉ
Bureau de Montréal
Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261
Représentants
Thierry-Michel Racicot
Email: tracicot@cycor.ca
Claude Larochelle
Bureau de Toronto
Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité
Peter Salmond
Coordonnateur à la production
Claude Larochelle

Tous droits réservés 1991
Envoi de publication, Enregistrement no 0068
Convention cadre de service No 1952706-00
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446
Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par les Éditions Maclean Hunter Limitée et les compagnies affiliées et imprimé par les Imprimeries Quebecor.

Les Magazines Maclean Hunter Québec
L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs,
1001 de Maisonneuve O., Montréal (Québec) H3A 3E1
Président: Jean Paré
Services administratifs et financiers:
Suzanne Lamouche, c.a. directrice
Marie-Claude Caron, c.a. adjointe

Éditions Maclean Hunter:
Président et chef de la direction: John H. Tory
Vice-président circulation: Michael J. Fox

Service des abonnements
525, Louis-Pasteur, Boucherville
(Québec) J4B 8E7
1-800-667-4444
Région de Montréal: **875-4444**
Tarif de l'abonnement

	un an (12 numéros)	deux ans (24 numéros)	trois ans (36 numéros)
	29,95 $	52,49 $	67,49 $
TPS	2,10 $	3,67 $	4,72 $
TVQ	2,08 $	3,65 $	4,69 $
Total	**34,13 $**	**59,81$**	**76,90 $A**

Extérieur du Canada, un an: 40 $

Les journées horticoles sont de retour

Des Journées d'informations horticoles auront lieu à Saint-Rémi les 3, 4 et 5 décembre 1997 au Centre communautaire. Elles sont organisées par la Corporation de développement économique des Jardins de Napierville, la Direction régionale du MAPAQ et le Mouvement Desjardins. Les Journées seront lancées par un banquet en soirée le 3 décembre. Le directeur général de l'Association des jardiniers maraîchers du Québec, Alain Gravel, y entretiendra les convives de l'ouverture de nouveaux marchés et du bilan de la visite d'acheteurs américains au Québec.

Le 4 décembre, on se questionnera sur le réalisme de pratiques agricoles durables en terre minérale : allées engazonnées, engrais verts, cultures compagnes, contrôle de pyrales sur piment, pollinisation des cucurbitacées et rôle des abeilles. Enfin, on présentera des résultats d'essais de cultivars de melons, de piments et de crucifères. En terre noire, des résultats de recherche sur des maladies et des variétés de laitue, et sur le contrôle du charançon de la carotte et du céleri sont au menu. On offrira aussi une formation spéciale sur des économies possibles à la CSST.

Le 5 décembre, les petits fruits seront à l'ordre du jour : contrôle de la mouche et de la pourriture sclérotique du bleuet, des tétraniques, essais de cultivar et promotion 97. L'économie et la mise en marché seront au rendez-vous : CSRN, exigences des entreprises dans le prêt-à-servir, tendances de la distribution alimentaire, besoins des transformateurs, etc.



Alain Gravel

Pierre Sauriol

Consommation

Moins gras... plus gros!

Plusieurs changements dans l'alimentation des Québécois ont marqué les dernières années. Les années 70 ont été celles des aliments sans sucre et sans sel. La décennie suivante, la hantise du cholestérol faisait rage. La mention « sans cholestérol » apparaissait sur à peu près tout ce qui se mangeait! Les années 90 ont vu surgir les produits à faible teneur en gras. Ce fut la vague des produits « allégés ». Pourtant, le taux d'obésité au pays n'a jamais été aussi élevé qu'aujourd'hui! Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le XXI[e] siècle sera le siècle de l'obésité.

Pendant toutes ces années, les efforts marketing des fabricants ont été concentrés sur ce que le produit n'avait pas (sans sucre, sans sel, sans cholestérol, etc.). Or, à l'aube du deuxième millénaire, on assiste à un renversement complet de l'argumentation. Maintenant, les vertus des produits alimentaires, c'est ce qu'ils ont en plus : additionnés de vitamines E et B_{12}, d'Oméga 3, de calcium, etc.

Ainsi, les consommateurs choisiront dorénavant leurs aliments pour ce qu'ils contiennent avant de considérer ce qu'ils ne contiennent pas. C'est le retour du balancier.

François Ménard

Internet

Le Net vert

Internet ayant été à l'origine le royaume des militants de toutes sortes, on ne s'étonnera pas que la cause environnementale y occupe une place de choix. Au cours de la dernière année, les groupes de pression ont cédé peu à peu la place à tout ce que la planète compte comme ministères de l'Environnement, avec des résultats parfois surprenants.

Le Canada, avec « La Voie Verte » (http://www.doe.ca/fenvhome.html) et le Québec (http://www.mef.gouv.qc.ca/mef/index.htm) offrent ainsi des pages sympathiques, bourrées d'informations qui vont au-delà de l'autocongratulation des communiqués de presse : rapports sur l'état de l'environnement, du fleuve, des espèces menacées, des gaz à effet de serre, etc.

Agence Science-Presse



Des roseaux magiques

Première au Québec : la ville de Bromont dispose de ses boues contaminées non pas dans un site d'enfouissement, mais en les épandant sur des lits de phragmites. « Ce sont ces roseaux qui envahissent les étangs et les bordures des cours d'eau », dit le technicien en assainissement des eaux de la ville de Bromont, Sylvain Cormier. Ces plantes, en absorbant les métaux lourds, transforment les boues contaminées en compost utilisable.

Ce projet de 290 000 $ est financé à parts égales par Environnement Canada et la Ville de Bromont. Les deux champs de phragmites ont été construits au cours de l'automne 1996. « Les résultats des analyses correspondent à nos attentes », dit l'ingénieur Jean-Louis Breton, qui a importé le procédé d'Allemagne.

« Nous faisons une bonne affaire, conclut le maire de Bromont, Robert Désourdy. C'est une technologie d'avenir. En plus d'être douce et écologique, elle est moitié moins chère que l'enfouissement. »

Bernard Samson

Médaille de bronze en mécanique agricole pour Claude Michaud

Claude Michaud, élève en mécanique agricole de l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe, s'est mérité la médaille de bronze aux Olympiades des Métiers tenues en Suisse en juillet dernier.

Quelque 550 jeunes provenant de 30 pays se sont rencontrés afin de compétitionner dans 38 métiers officiels. Claude Michaud était accompagné de Luc Morissette de la compagnie New Holland. « C'est M. Morissette qui m'a transmis l'amour du métier », dit Claude Michaud.

Pendant quatre jours, Claude Michaud, en compagnie d'autres jeunes, a dû prouver ses compétences en mécanique agricole en effectuant plusieurs tâches dans sept postes de travail : soudure et fabrication, machines agricoles, direction et freinage, boîte de vitesses, moteur diesel, installation électrique et hydraulique.

La commission scolaire a également délégué le professeur qui a entraîné Claude tout au long de l'hiver. Dorès Dubreuil, enseignant en mécanique agricole à l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe, y a rencontré des experts et préparé la participation de l'École à de prochains concours.



Daniel Croteau, directeur de l'École; Luc Morissette, expert en mécanique agricole; Claude Michaud, médaillé de bronze; Lise Desmarais, présidente de la Commission scolaire et Dorès Dubreuil, enseignant en mécanique agricole.

Marc-Alain Soucy

Des trucs cochons au max

Depuis le 14 octobre dernier, la Fédération des producteurs de porcs du Québec a lancé le concours « Des trucs cochons au max ». On invite les jeunes de 18 à 24 ans à décrire en quelques lignes une façon originale de déguster du porc.

Le concours, diffusé sur les ondes de « Musique Plus », sera aussi publicisé par une campagne d'affichage inédite dans les collèges québécois. En effet, le réseau d'affichage ZOOM a réalisé une première pour le porc du Québec en juxtaposant à l'affiche deux blocs-notes sur lesquels les modalités du concours sont inscrites. Les gens pourront ainsi garder en main les informations relatives au concours.

Selon Louise Cantin, de la Fédération des producteurs de porc, ce n'est pas un concours de recettes. « On souhaite plutôt que les jeunes nous donnent leurs idées sur le porc, les saveurs auxquelles ils aiment l'associer, etc. » Cet exercice permettra à la Fédération de mieux connaître cette clientèle. On veut également élever la notoriété du porc chez les jeunes de 18 à 24 ans.



L'agence ZOOM est bien connue pour avoir amené la publicité dans les toilettes des bars et restaurants. Une particularité amusante de la campagne d'affichage, c'est qu'elle se fera dans les toilettes de 22 cégeps québécois.

Marc-Alain Soucy

Le lait biologique se vend... dans l'Ouest

Après de nombreux efforts de recherche et de développement, la fromagerie l'Ancêtre de Saint-Grégoire (Bécancour) lance quatre nouveaux produits biologiques haut de gamme : le Frugal (fromage allégé), le lait, le mozzarella et le beurre biologique l'Ancêtre. Ces nouveaux produits constituent, selon le responsable de la production, André Blanchette, une première au Québec soit par leur caractère biologique ou par leur présentation originale. À titre d'exemple, le beurre bio est présenté dans un enrobage cylindrique de la taille d'un gros saucisson.

La fromagerie l'Ancêtre connaît un grand succès dans l'Ouest canadien où la vogue du bio est beaucoup plus répandue qu'ici au Québec. Malgré la distance, près de 18 % de ses ventes se sont faites en Colombie-Britannique de février à août 1997.

André Blanchette prévoit une grosse augmentation des ventes de l'entreprise grâce à l'embauche d'un nouveau responsable du marketing. Selon lui, peut-être l'Ancêtre devra-t-il augmenter d'ici peu son bassin de producteurs de lait bio pour satisfaire la demande.



André Blanchette de la fromagerie l'Ancêtre

Marc-Alain Soucy

Agenda

6 au 15 novembre
The Royal Agricultural Winter Fair
Toronto, Ontario
Information : site Internet :
http://www.royalfair.org/index.html

12 et 13 novembre
Assemblée semi-annuelle de la Fédération des producteurs de lait du Québec
Hôtel Lœws Le Concorde, Québec
Information : (418) 679-0530

13 novembre
Déjeuner-conférence en floriculture (CPVQ)
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
Information : 1-888-535-2537

13 au 15 novembre
Exposition commerciale de l'horticulture ornementale
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
Information : (418) 659-3562

18 novembre
Colloque sur la production porcine (CPAQ)
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
Information : 1-888-535-2537

21 novembre
Colloque sur les céréales (CPVQ)
Auberge Universel, Drummondville
Information : 1-888-535-3527

26 novembre
Colloque Plan vert (CPVQ)
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
Information : 1-888-535-2537

27 novembre
L'Événement marketing (AMPAQ)
Hôtel Bonaventure Hilton, Montréal
Information : (514) 349-1521

28 novembre
Colloque de l'entrepreneur gestionnaire (GÉAGRI)
Auberge Universel, Drummondville
Information : 1-888-535-2537

2 au 5 décembre
Congrès général de l'Union des producteurs agricoles
Centre des Congrès, Québec
Information : (514) 679-0530

3 décembre
Colloque sur l'agriculture biologique (CPVQ)
Auberge Universel, Drummondville
Information : 1-888-535-2537

3 au 5 décembre
Journées horticoles
Centre communautaire, Saint-Rémi de Napierville
Information : (514) 990-5586

L'agriculture à la chaîne est à nos portes

La biotechnologie fera de l'agriculture une véritable usine de production de biens à valeur ajoutée.

Depuis deux ans, les agriculteurs américains et ceux d'ici font la queue pour obtenir des semences issues de la biotechnologie. On n'a qu'à penser au maïs et à la pomme de terre Bt, au maïs, au soya et au canola résistant à certains herbicides. Même si le volume disponible et le nombre de compagnies offrant cette technologie augmentent chaque année, ces semences sont encore vendues en quantité limitée.

L'acceptation par les consommateurs du maïs à haute teneur en huile démontre que l'agriculture est en train de changer de cap. Elle est maintenant dominée par le marketing plutôt que par la production. Cette vague de fond est tellement importante qu'un choix de semences comportant toutes sortes de caractéristiques recherchées par les agriculteurs ou par les consommateurs, est sur le point de nous éclabousser.

Par exemple, on devrait voir sous peu une variété de soya à haute teneur en gras insaturé, ce qui améliorera la valeur nutritive de son huile et sa stabilité en cuisson. Toute cette révolution ne se passera pas seulement dans les grandes cultures.

Des compagnies comme Agritope et DNAP, qui ont dans leur mire le contrôle du mûrissement, la réduction des coûts de production et l'amélioration des rendements, commercialiseront d'ici deux ans des semences de légumes ou de fruits modifiés génétiquement comme la tomate, la tomate-cerise, le melon, etc.

Même si aujourd'hui la majorité des produits disponibles n'ont qu'un seul gène modifié, la technologie sera bientôt en mesure d'agir sur un ensemble de gènes.

On peut imaginer un maïs résistant aux insectes, tolérant aux herbicides et comportant une teneur en huile élevée et un contenu en acides aminés qui rencontrent parfaitement les besoins nutritionnels des vaches laitières. Tout ça pour dire que l'agriculture est en train de se transformer en une industrie de haute technologie tout comme celle des ordinateurs.

Cette mutation influencera tout le circuit de commercialisation, du chercheur au consommateur, en passant par le producteur et le commerçant. En fait, la combinaison de la biotechnologie et de l'agriculture de précision ou de prescription liera le producteur, le transformateur et l'utilisateur final.

De toute évidence, on entre dans une ère de prospérité pour l'agriculture : on ne se contentera plus seulement de nourrir le monde et de fournir quelques tissus. La biotechnologie en fera une véritable usine de production de biens à valeur ajoutée.

On peut déjà apercevoir un coton modifié génétiquement donnant une fibre noire avec tout l'intérêt que cela peut comporter dans la fabrication du denim et des jeans. On peut aussi imaginer un produit naturel composé d'un mélange de polyester et de coton. Il est fort probable que le chanvre autrefois cultivé ici pour sa fibre retrouvera ses lettres de noblesse dès que ses feuilles seront débarrassées de ses substances hallucinogènes.

Par ailleurs, beaucoup d'efforts sont mis dans les produits pharmaceutiques afin de développer des médicaments et des vaccins à base de plantes. Enfin, les chercheurs travaillent sans relâche pour un jour remplacer le pétrole et ses dérivés par du carburant vert. Et d'après les Européens, cette production est à nos portes.

Simon M. Guertin

En fait, la combinaison de la biotechnologie et de l'agriculture de précision ou de prescription liera le producteur, le transformateur et l'utilisateur final.



Guylaine Gosselin... « C'est une guerrière »

Le parcours de la directrice générale de la Fédération des producteurs de lait est à son image : direct, enthousiaste, dynamique.

par Manon Richard



PHOTO : MANON RICHARD

Guylaine Gosselin : « J'aime la solidarité des producteurs, ils rejoignent mes valeurs. Ce sont des gens francs, directs, qui savent où ils s'en vont. »

Enfant, Guylaine Gosselin allait traire les vaches du voisin tellement elle aimait les belles Holstein. Elle les préférait aux pommiers de la ferme familiale. Aujourd'hui, depuis 1988 en fait, elle œuvre au sein de la Fédération des producteurs de lait. Depuis juillet dernier, elle détient le prestigieux poste de directrice générale, une première pour une femme dans la plus importante fédération de l'UPA.

Le parcours de la jeune femme de 36 ans est à son image, direct, enthousiaste, dynamique. Yeux pétillants, poigne franche, démarche assurée, elle en impose. Et c'est comme ça depuis longtemps. À l'école, elle représentait son niveau. Au cégep, à l'université, même au MBA, elle s'engageait dans son milieu, pour faire bouger les choses. Encore maintenant, lorsqu'elle ne mène pas ses luttes au profit des producteurs, elle se bat sur d'autres terrains pour protéger la quiétude de son environnement.

Guylaine Gosselin a toujours voulu travailler en agriculture, particulièrement pour les producteurs de lait. Après son baccalauréat en agroéconomie à l'Université Laval, elle a obtenu son premier emploi dans un syndicat de gestion. « J'aimais la solidarité des producteurs, ils rejoignent mes valeurs. Ce sont des gens francs, directs, qui savent où ils s'en vont. »

Après un MBA (Maîtrise en administration des affaires) obtenu au HEC (École des Hautes Études Commerciales) et un court séjour à la Banque de Montréal, elle pensait toujours revenir dans le milieu agricole. « Je me disais que je reviendrais en agriculture si le poste d'économiste à la Fédération devenait disponible. » Après quatre mois passés à la banque, le fameux poste s'ouvre. « Je l'ai eu. »

Depuis, la jeune femme défend les intérêts des producteurs avec fougue. Elle était là lors des négociations du Gatt. Elle y était aussi lors des négociations nationales. Elle faisait alors la navette Montréal-Ottawa avec André Roy du Groupe Lactel à l'époque où il était directeur aux Affaires institutionnelles. « Avec Guylaine, dit-il, les discussions ont toujours été franches et ouvertes. On s'est affrontés souvent, mais c'était correct. C'est une femme déterminée et aussi engagée professionnellement qu'avec ses enfants. »

De ses enfants, les gens qui la fréquentent diront qu'elle en parle passionnément. Dans son bureau, les photos des petits Samuel, 4 ans, et Charles, 6 ans, occupent une grande place, sur la table de travail et sur le mur, joliment agrémenté des dessins de Charles.

« Charles est plus discret mais Samuel... la première chose qu'il a dite avant maman et papa c'est : C'est pas comme ça », raconte fièrement sa mère. Pas besoin de lui demander de qui retient celui-là. « Ma mère me dit toujours qu'il faut payer pour ce qu'on

Manon Richard est journaliste.

a fait quand on était jeune », ajoute la jeune femme en riant.

Comme lorsqu'elle était gamine, Guylaine Gosselin entraîne les siens dehors pour jouer aussitôt le boulot terminé. « Les enfants ça aide beaucoup pour décrocher. La fin de semaine, lorsqu'on va dans les Laurentides en famille, je ne pense plus à la Fédération. » Et puis elle a d'autres moyens de relaxer... En se battant sur d'autres plans.

La directrice générale est bien connue de son conseil municipal et de ses voisins. Lorsque le lac en face de chez elle a été transformé, l'hiver, en piste d'atterrissage pour avions, la jeune femme et son mari se sont installés sur des chaises longues, au milieu de la piste gelée. « Après ça on a fait signer des pétitions aux voisins, puis on a fait des pressions au conseil municipal. »

Après les avions, elle s'est attelée à une autre lutte, celle des chiens. Une centaine de chiens qui servent à faire des randonnées de traîneau l'hiver près de son havre de paix. Guylaine Gosselin a repris le collier en militant pour faire taire les molosses, question de vivre dans un environnement paisible.

Sociale-démocrate, Guylaine Gosselin favorise la création de la richesse mais surtout sa répartition.

La jeune femme se bat pour ce en quoi elle croit. Sociale-démocrate, elle favorise la création de la richesse mais surtout sa répartition, ce qui lui a valu de belles discussions avec ses professeurs des HEC, qui voyaient d'un mauvais œil les contingentements. « Il y a 11 000 entreprises laitières qui vendent leur lait à quatre gros acheteurs. La concentration est telle que si les producteurs ne se regroupent pas, ils ne sont pas capables d'avoir un rapport de force équitable », explique-t-elle en défendant la cause des producteurs.

Contrairement à plusieurs, Guylaine Gosselin croit que la vague du libéralisme à outrance commence à se retirer et que la chute du capitalisme suivra celle du communisme. La richesse qui accentue le fossé entre les riches et les pauvres ne saurait durer, non plus que la période antisyndicale. « Il faut reconnaître qu'il y a peut-être eu des abus mais jamais chez les producteurs de lait. Il n'y a pas une structure syndicale qui a fait les conces-

Offrez une «vie douce» à vos vaches avec les tapis à vaches EVA!

Les tapis EVA pour vaches ont été spécialement conçus afin d'assurer un plus grand niveau de confort et d'hygiène, tout en réduisant les frais de main-d'oeuvre et de matériel.



Hygiénique ☑ Un tapis anti-bactérien unique qui contribue à enrayer la croissance des bactéries responsable de la mammite.

Confortable ☑ Le matériel, doux et chaud ajoute au confort de la vache et favorise une meilleure production laitière.

Économique ☑ Hygiénique et facile à nettoyer - frais réduits de main-d'oeuvre.

Pour plus d'informations, consultez votre concessionnaire Alfa Laval Agri dès aujourdhui!

Alfa Laval Agri

Alfa Laval Agri Inc., 2020 Fisher Drive, Peterborough, ON K9J 7B7 (705) 741-3100

Calendrier Onésime 1998



Pour la première fois, 12 des meilleurs épisodes de la plus ancienne bande dessinée au Québec !

Offrez-vous ou offrez en cadeau

LE CALENDRIER 1998 « ONÉSIME À TRAVERS LE TEMPS »

du *Bulletin des agriculteurs*

Profitez de cette occasion unique d'obtenir un exemplaire du calendrier 1998 « Onésime à travers le temps » ! Cette pièce de collection historique regroupe 12 des meilleurs épisodes de la plus ancienne bande dessinée québécoise, choisis par l'auteur lui-même, Albert Chartier !

Mois après mois, Onésime et ses amis agrémenteront votre quotidien d'un sourire.

À titre d'abonné, profitez de cette occasion unique pour obtenir un exemplaire signé de la main de l'auteur.

Pour vous et pour offrir en cadeau ! Commandez-en un ou plusieurs exemplaires pour offrir en cadeau et partager vos souvenirs avec vos parents et amis !

1998 à l'enseigne de l'humour !

SEULEMENT

15,90 $ taxes comprises

OU

2 pour 28,45 $ taxes comprises

- Notes biographiques sur l'auteur, Albert Chartier, pionnier de la bande dessinée québécoise;
- Chaque mois illustré des célèbres personnages de la bande dessinée *Onésime*;
- Papier de qualité supérieure;
- Grand format 9 po x 14 po.



TIRAGE LIMITÉ ! COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

Découpez et postez dès aujourd'hui à :

CALENDRIER « ONÉSIME »
1001, boul. de Maisonneuve O.
11e étage
Montréal (Québec)
H3A 3E1
Téléphone : (514) 843-2123



CALENDRIER 1998 « ONÉSIME » signé par l'auteur — **BON DE COMMANDE**

☐ **OUI !** Je désire profiter de cette offre réservée aux abonnés du magazine *LE BULLETIN DES AGRICULTEURS* et recevoir le calendrier 1998 « Onésime », signé par l'auteur, tel qu'indiqué ci-dessous :

☐ 1 exemplaire pour seulement 15,90 $ taxes incluses
☐ 2 exemplaires pour seulement 28,45 $ taxes incluses
☐ Ci-joint mon paiement par :

☐ chèque ☐ VISA ☐ MasterCard ☐ American Express

NUMÉRO DE LA CARTE : _____ DATE D'EXP. : _____

SIGNATURE : _____

PRÉNOM : _____ NOM : _____

Nº D'ABONNÉ : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____

Veuillez allouer un délai de 2 à 4 semaines pour la livraison.

TPS : R137813424
TVQ : 1016624728

B-11/97

sions salariales que les producteurs laitiers ont faites », affirme-t-elle.

En l'écoutant défendre les producteurs, on n'a pas de peine à croire son collègue, le directeur à la formation et à l'information à la Fédération, Jean Vigneault. « Elle se met dans la peau des producteurs et elle a leur confiance. C'est une femme d'action, tout le contraire d'une technocrate, qui a épousé la cause des producteurs. C'est une guerrière. »

Même son de cloche chez l'adjoint au président de la Régie des marchés agricoles. René Cormier a connue Guylaine Gosselin dans des rencontres fédérales-provinciales et dans les négociations des conventions de mise en marché à l'époque où elle était directrice du service de la recherche économique. « Ses dossiers lui collent à la peau, dit-il. Elle est entière, a la réplique rapide et elle est tenace. »

Et stratégique. Car Guylaine Gosselin sait comment mater les chevaux de sa fougue avant une réunion délicate. « Elle va dire tout ce qu'elle a sur le cœur avant la réunion, elle sort le méchant. Et on sait quand elle a une rencontre importante où elle veut se faire remarquer : elle met son tailleur rouge », ajoute Jean Vigneault.

Stratégique, redoutable adversaire, c'est peut-être pour ça que Guylaine Gosselin n'a pas eu de mal à se tailler une place et devenir la première femme à occuper la direction générale. « Honnêtement, je n'ai jamais vécu de sexisme au travail. C'est un peu normal si on regarde le contexte dans les fermes où les décisions d'affaires se prennent en collégialité entre les conjoints », précise la directrice. René Cormier lui, voit sa nomination comme un plus pour les femmes. « Je pense que ça va les aider à monter dans la hiérarchie. »

Depuis qu'elle a accédé à la direction générale, Guylaine Gosselin s'implique moins dans les négociations qu'à l'époque où elle était au service de la recherche économique. « Ça m'arrive encore sur certains dossiers comme celui de la coloration de la margarine. Pour ce dossier, nous sommes allés rencontrer le premier ministre Lucien Bouchard. » Avait-elle mis son tailleur rouge? « Non, je n'aurais pas voulu mettre de la politique là-dedans », s'exclame-t-elle en riant.

Dans ses nouvelles fonctions, la directrice s'occupe davantage de gestion et prépare, néanmoins, le terrain en fonction de la prochaine ronde des négociations du Gatt. « On veut se faire davantage reconnaître des leaders d'opinion parce qu'on a une bonne organisation et qu'il faut la maintenir. » Avec elle sur la ligne de front, on se doute facilement que la Fédération sera bien défendue. Tailleur rouge ou pas. ■



Pour parfaire leurs connaissances, quatre jeunes explorateurs prennent la clé des champs.



Yves Mathieu, directeur des services bancaires à l'agriculture et à l'agro-alimentaire de la Banque Royale, Andrew Lang (Shawville), Aaron Thomas (Cookshire), Isabelle Guay (Coaticook), Debora Santschi (Ayers Cliff), Serge Bilodeau, représentant, Association des Jeunes Ruraux du Québec et Nancy Pirie, représentante, Young Farmers Association (Québec).

S'il est vrai que les voyages forment la jeunesse, les quatre délégués québécois participant au programme d'Échange interprovincial 4-H de la Banque Royale, ont pris tout un bain de culture.

L'été dernier, chacun de ces jeunes a eu la chance de séjourner deux semaines sur une exploitation agricole à des kilomètres et des kilomètres de son coin de pays. Cette année, ce sont des familles d'Alberta, du Manitoba, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick qui les ont accueillis.

Non seulement ont-ils expérimenté là-bas des techniques de travail différentes, mais en plus, ils ont fraternisé avec les membres du Club 4-H de la région et enrichi leur bagage culturel en visitant plusieurs sites touristiques.

Pour une 35e année consécutive, la Banque Royale a parrainé ces échanges nationaux auxquels ont participé une quarantaine d'adolescents.

Tous nos remerciements au Club 4-H qui met si bien nos dons au profit de la jeunesse.

BANQUE ROYALE



L'ASRA doit réviser ses objectifs

Si le but ultime est la parité des revenus agricoles sans disparités entre agriculteurs, les modalités actuelles du programme apparaissent plutôt inadéquates.

La base étant calculée par unité produite, les entreprises de grande taille reçoivent la plus grande part du soutien de l'État. En ont-elles réellement besoin?

PHOTO : PHILIPPE GAUTHIER

par Daniel-M. Gouin

Les objectifs d'une politique de stabilisation et de soutien des revenus mériteraient d'être davantage précisés. S'il s'agit simplement d'un objectif de parité des revenus, il faut mesurer et contrôler l'atteinte de cette parité pour une large part de la clientèle visée par un tel programme. Si la finalité recherchée relève d'objectifs autres que strictement économiques, tels le maintien d'un milieu de vie en zones rurales, il faudrait l'énoncer explicitement. Que ce soit l'un ou l'autre de ces objectifs qui soit visé, le programme actuel de soutien par unité produite ciblé sur un certain nombre de productions spécifiques n'apparaît plus adéquat.

Le programme d'Assurance-stabilisation des revenus agricoles du Québec (ASRA) a été mis en place dans l'objectif de rapprocher les revenus agricoles de ceux obtenus dans le reste de l'économie. Pour atteindre cette parité, on a jugé que le soutien des revenus devait être universel dans les productions couvertes. C'est-à-dire qu'il devait s'appliquer sur une base d'unités produites quels que soient la région, la dimension des fermes, leurs choix technologiques, leur diversité.

Dans la définition même de la politique agricole des États-Unis et de plusieurs pays européens, on mentionne clairement l'objectif de relever et de stabiliser les niveaux de revenus des producteurs agricoles. Cependant, cet objectif reste vague. Ainsi, on emploie des termes non quantifiables tels équitable, juste ou comparable. Le programme de l'ASRA se distingue par son approche de coût de production et par l'utilisation de la référence au salaire de l'ouvrier spécialisé comme base de rémunération du producteur agricole.

Au-delà de cette distinction, il faut examiner si le secteur agricole dans son ensemble, étant donné l'évolution structurelle et technologique qu'il a subie, doit toujours bénéficier de programmes soutenant la parité des revenus. Autrement dit, le secteur agricole peut-il aujourd'hui se suffire des résultats du marché pour obtenir une rémunération adéquate plus qu'il y a 30 ans?

Pour contrer les effets de l'instabilité et de la faiblesse des revenus agricoles moyens, les politiques peuvent agir sur des effets conjoncturels ou structurels.

L'offre de produits agricoles fluctue à court terme. Les variations cycliques de production sont causées par certains délais. D'abord, le producteur doit prendre la décision de modifier son volume de production, en réponse aux signaux de prix du marché. Il faudra ensuite un certain temps avant que cette production soit finalement offerte sur le marché. Les variations climatiques et le caractère périssable des produits agricoles ajoutent à cette instabilité de court terme des volumes et des prix des produits agricoles.

Cette instabilité peut conduire à une variation conjoncturelle à la baisse des prix et des revenus agricoles. Dans ce cas, si l'objectif du programme de sta-

Daniel-M. Gouin est professeur au Département d'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation, FSAA, de l'Université Laval.

Grâce aux généreux dons de nos partenaires et diplômés

Quelque 120 bourses offertes aux étudiants de la FSAA



Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation

Grâce à ses nombreux partenaires, la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) offre de nombreuses bourses à ses meilleurs étudiants et étudiantes.

Plus de 35 bourses d'excellence à l'admission

Ces bourses, d'au moins 1500 $ chacune, incitent des étudiants de haut calibre à venir à l'Université Laval et sont offertes aux trois cycles d'études par les organismes suivants :

- Fonds d'enseignement et de recherche de la FSAA (12),
- Chaire en horticulture ornementale W. H. Perron (3),
- Sopréma (3),
- Premier-tech (2),
- L'Institut Joseph-Rhéaume (2)
- La Faculté des études supérieures (2),
- SOQUIA (2),
- Banque Scotia, Les Industries et Équipement Laliberté ltée, Alex Couture inc., la Société de financement agricole, la Régie des assurances agricoles, la Coopérative fédérée de Québec, Le Restaurant Michelangelo, Agriculture et Agroalimentaire Canada et la Fondation AFDU.

Plus de 80 bourses d'excellence

Soixante-deux partenaires de la FSAA offrent aussi plus de 80 bourses d'excellence aux étudiants inscrits dans ses différents programmes de formation. D'une valeur de 200 à 2000 $, ces bourses viennent récompenser des étudiants qui se sont distingués dans leurs activités scolaires ou parascolaires.

Vos dons à La Campagne Défi, destinés à l'un ou l'autre des quatre fonds de la FSAA, contribuent à améliorer nos programmes de bourses. Il s'agit des fonds suivants :

- Fonds d'enseignement et de recherche de la FSAA ;
- Chaire en horticulture ornementale W.H. Perron ;
- Chaire en développement international (CRDI-DID) ;
- Fonds en nutrition humaine

Bureau de
La Campagne Défi
Tél. : (418) 656-7037

LA CAMPAGNE Défi

UNIVERSITÉ LAVAL

Et les objectifs sociaux?

L'agriculture pourrait ne pas être considérée uniquement comme une activité productive, au sens strictement économique du terme. L'objectif d'un programme de soutien pourrait être plus large que d'assurer un niveau de revenu paritaire à une entreprise type. Des objectifs d'un tout autre ordre pourraient être poursuivis : présence d'un minimum d'activité économique en régions rurales, entretien du paysage ou de l'environnement, maintien d'un milieu de vie socialement acceptable.

Encore là, l'ASRA ne peut être considérée comme un moyen adéquat d'atteindre de tels objectifs. Ce programme, de par son universalité dans les productions couvertes, favorise la spécialisation, la monoculture ou la production animale intensive.

Paradoxalement, l'ASRA est universelle dans les productions couvertes mais loin d'être universelle dans le secteur agricole dans son ensemble. Ainsi, ce programme est source de disparités entre agriculteurs puisqu'il ne couvre pas les productions dites marginales. Or, ces productions sont souvent celles pratiquées par des entreprises d'une dimension économique réduite qui toutes contribuent à l'atteinte des objectifs que l'on pourrait qualifier de sociaux.

bilisation n'est pas de relever durablement le niveau des revenus agricoles, le programme pourrait suffire pour contrer les effets négatifs d'une diminution temporaire des revenus. Or, l'objectif de l'ASRA est plus large que ce seul objectif conjoncturel de stabilisation.

La « capacité de résistance » des producteurs

À long terme, l'offre des produits agricoles est soutenue par un rythme constant et rapide de changements technologiques. Pour améliorer ses revenus, un producteur peut adopter une innovation technologique lui permettant d'augmenter sa production et de réduire ses coûts. Au fur et à mesure que d'autres emploient cette technologie, la production augmente et les prix diminuent. En bout de ligne, chaque ferme va se retrouver dans la même situation de revenu qu'au début du processus. Et le phénomène va se reproduire sans fin.

En plus, les producteurs font preuve d'une grande « capacité de résistance » à des faibles niveaux de prix. Le niveau de revenu moyen des producteurs agricoles est généralement plus faible que celui des autres secteurs d'activité. Il ne s'agit donc pas d'une simple instabilité des prix. Il s'agit plutôt d'une faiblesse structurelle des niveaux de prix et de revenus agricoles. C'est en ce sens que sont définis les objectifs de la politique agricole américaine ou européenne et également du programme de l'ASRA.

Cela n'empêche que, dans le contexte actuel de crises budgétaires et de nouvelles règles de soutien au secteur agricole énoncées par les dernières négociations multilatérales, l'Europe et les États-Unis ont commencé à redéfinir leur politique agricole. Cependant, cette redéfinition n'implique pas un abandon du soutien structurel. Les caractéristiques économiques spécifiques au secteur agricole existent toujours. Leur action directe ou indirecte sur les niveaux de revenus moyens obtenus par les producteurs agricoles fait toujours partie de l'analyse du « problème » agricole.

L'universalité du soutien agricole

L'analyse en termes généraux du problème de parité des revenus agricoles masque l'hétérogénéité du secteur agricole. Qu'il y ait toujours problème de parité quant aux revenus agricoles ne fait aucun doute, mais que ce problème soit universel à l'ensemble du secteur agricole peut être mis en doute. Et il s'agit là d'un vieux débat…

La plupart des analyses des politiques agricoles soulèvent le problème de la concentration du soutien de l'État vers les plus grosses entreprises agricoles. Or, ces entreprises ne sont pas nécessairement celles qui en ont le plus grand besoin. Elles sont d'une taille telle qu'on peut supposer qu'elles réussissent à être toujours à la fine pointe de l'évolution des technologies et des connaissances. Elles maintiennent ainsi leurs coûts de production à un niveau inférieur à la moyenne du secteur, dégageant des marges de profit intéressantes. On peut dès lors questionner la pertinence sociale du soutien de l'État, ce que n'a pas manqué de faire le Vérificateur général du Québec en 1995 dans son analyse de l'ASRA.

Ces entreprises ne pourraient-elles pas se contenter d'un soutien réduit de l'État au niveau conjoncturel? En effet, le soutien structurel n'apparaît plus être une nécessité pour elles. Mais que faire alors de toutes les autres entreprises agricoles qui maintiennent une activité économique minimale dans plusieurs régions rurales?

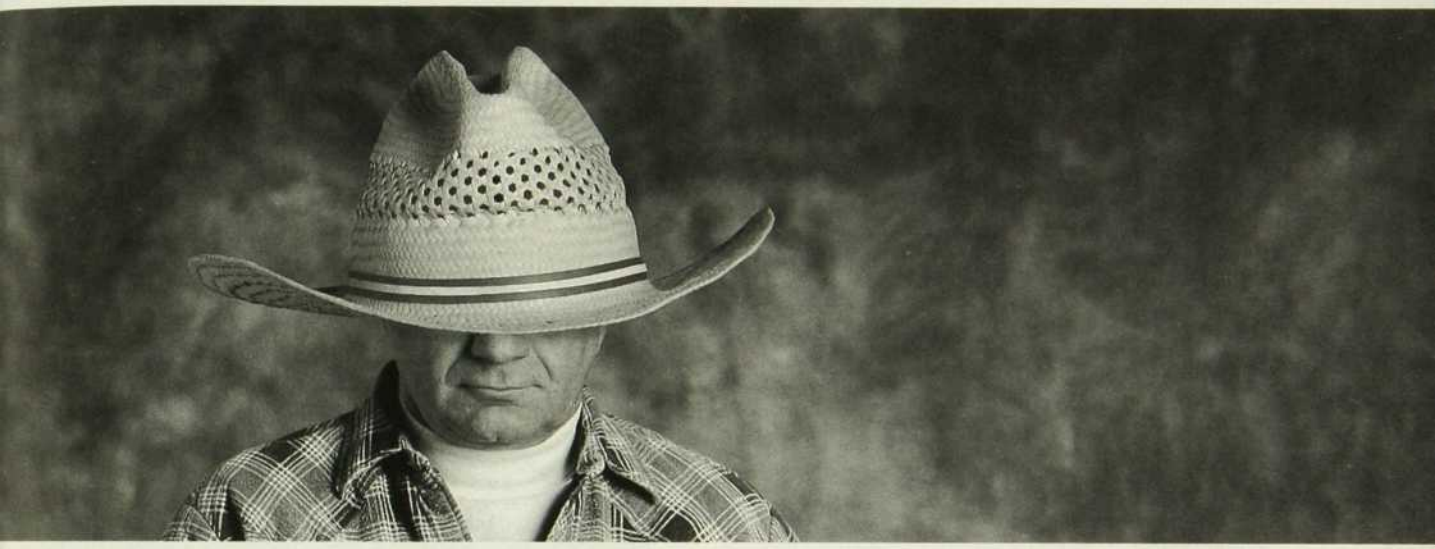
Ce qui doit donc être discuté, c'est l'universalité et, en corollaire, les objectifs de la politique de soutien. L'objectif sur lequel s'appuie les politiques de soutien des prix et des revenus est d'assurer à la population agricole un revenu équitable. Cet objectif pose problème entre autres parce que la définition de la clientèle visée représente une sorte de « trou noir ». La population agricole n'est pas caractérisée. Sous prétexte d'une certaine neutralité vis-à-vis des choix technologiques, des dimensions d'entreprise et de la localisation géographique, la base du soutien a toujours été par unité produite.

Toutefois, ce soutien par unité ne garantit en rien l'atteinte d'une certaine parité des revenus pour un producteur en particulier. Et, dans les faits, il s'agit de la plupart des producteurs et productrices. Par contre, pour une faible part d'entre eux, le caractère universel et la base de soutien par unité de l'ASRA ajoutent à un revenu qui dépasse déjà largement le niveau de parité.

Par conséquent, si l'objectif du soutien des revenus doit être la parité pour l'agriculture mais sans disparités entre agriculteurs, le programme de l'ASRA dans ses modalités actuelles de fonctionnement apparaît plutôt inadéquat. ■

SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE

On ne vous laissera pas partir si ça n'est pas à votre taille



Avez-vous pensé à nous consulter récemment? Nous vous proposons une telle variété d'options de financement qu'on en trouvera bien une à votre mesure. Nos conseillers en financement sont là pour vous aider à choisir celle qui vous conviendra le mieux. En voici quelques exemples :

- **prêt à long terme**
  (sécurité de taux fixes jusqu'à 20 ans);
- **prêt à taux fixe ou convertible d'un an**
  (convertible à un prêt à long terme en tout temps, sans pénalité);
- **prêt agricole familial**
  (pour le transfert d'entreprises agricoles).

Si vous désirez qu'un conseiller en financement de votre région communique avec vous, composez le

1 800 387-3232

SCA FCC
Société du crédit agricole
Farm Credit Corporation

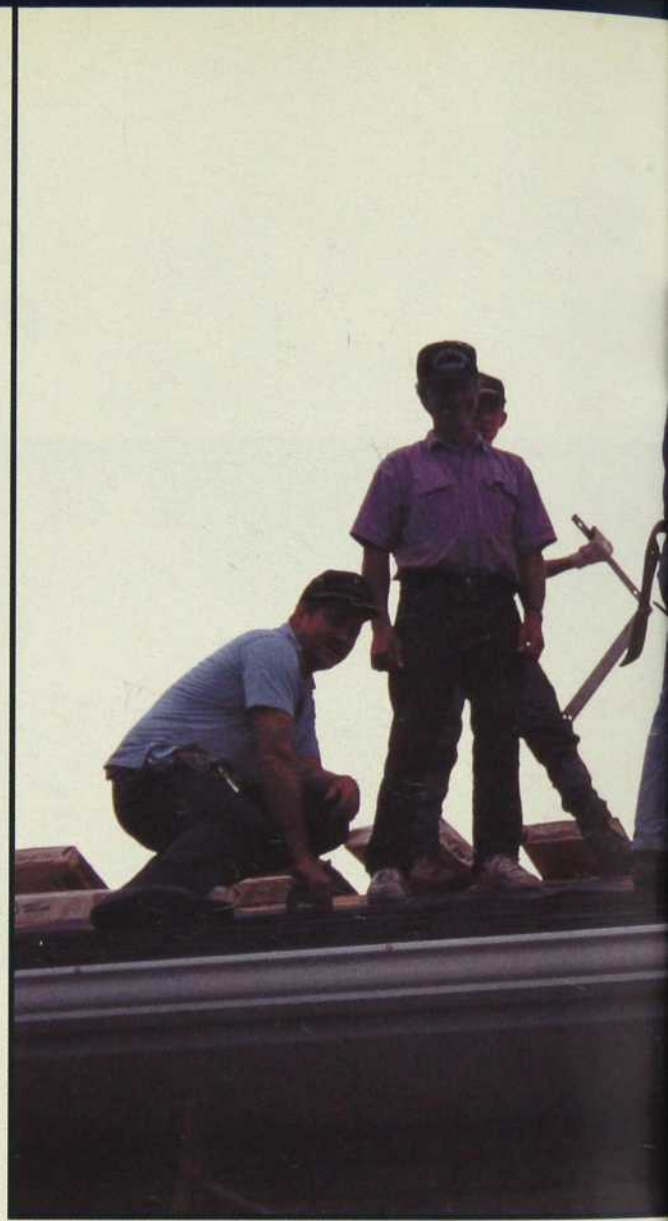
Canada

spécial

BEAUCE

La Beauce c'est bien plus que le père Gédéon ou la folklorique appellation de « Jarrets noirs ». Cette région est devenue un modèle d'entrepreneurship au Québec.

par Louise Thériault



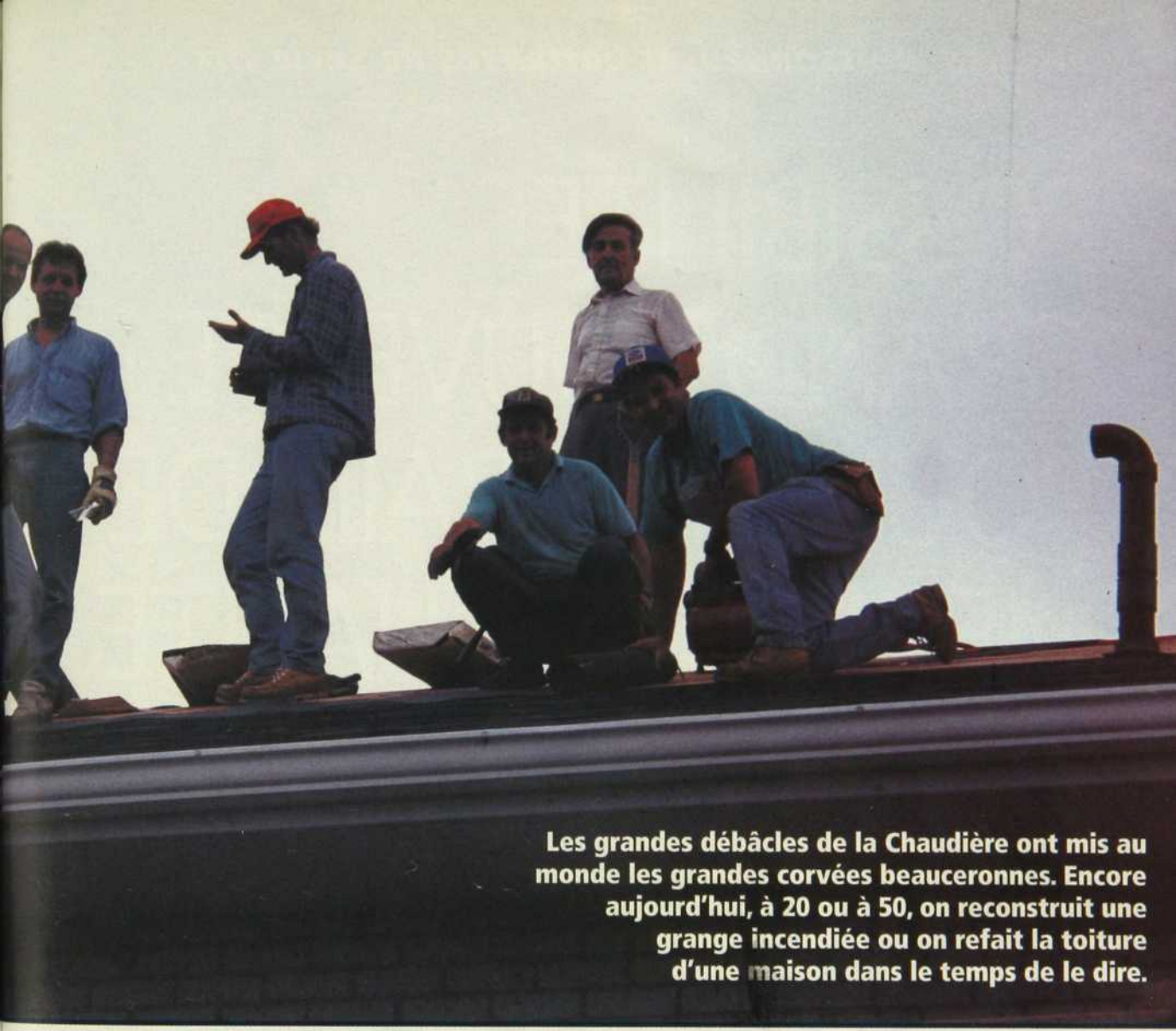
Découvrez l'âme

La Beauce agricole reflète bien l'image légendaire du succès entrepreneurial beauceron. Qui n'a pas déjà entendu parler du miracle beauceron pour décrire la prospérité de ce coin de pays où foisonnent une multitude de PME? L'agriculture y est donc, à l'instar des autres entreprises, dynamique et diversifiée.

Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la Beauce s'étire à partir d'une trentaine de kilomètres de la ville de Québec jusqu'à la frontière américaine du Maine. Le nid des Beaucerons est une vallée façonnée de part et d'autre de la rivière Chaudière sur 3500 km^2. Une quarantaine de villes et villages jalonnent la rivière et les plateaux des Appalaches. L'autoroute 73, puis la route 173, traversent la région dans l'axe nord-sud en parcourant les plateaux verdoyants, les collines arrondies et les méandres des rivières. Enclavé dans la région administrative Chaudière-Appalaches, le territoire de la Beauce est un peu plus restreint que celui couvert par la Fédération de l'UPA de la Beauce.

On compte 1800 entreprises agricoles en Beauce. Il s'agit pour l'essentiel, et dans l'ordre, de fermes laitières, bovines, porcines et avicoles. La Beauce se démarque par la diversité de ses exploitations. La majorité des entreprises (55 %) tirent leur revenu de plus d'une production. À l'échelle du Québec, ce phénomène s'observe chez 42 % des exploitations. Plus de la moitié des fermes laitières beauceronnes déclarent un second revenu. Les entreprises où se conjuguent lait et porcs sont nombreuses. L'acéricul-

Louise Thériault, agronome, est journaliste.



Les grandes débâcles de la Chaudière ont mis au monde les grandes corvées beauceronnes. Encore aujourd'hui, à 20 ou à 50, on reconstruit une grange incendiée ou on refait la toiture d'une maison dans le temps de le dire.

beauceronne

ture et le bois se révèlent aussi des productions secondaires courantes.

Attachés à leurs traditions, les Beaucerons n'en sont pas moins avant-gardistes à plusieurs égards. Si au Québec 60 % des exploitations agricoles appartiennent encore à un propriétaire unique, c'est le cas de seulement 43 % des fermes situées au nord de la Beauce et de 55 % de celles de l'ensemble de la région.

Des terres à fourrages

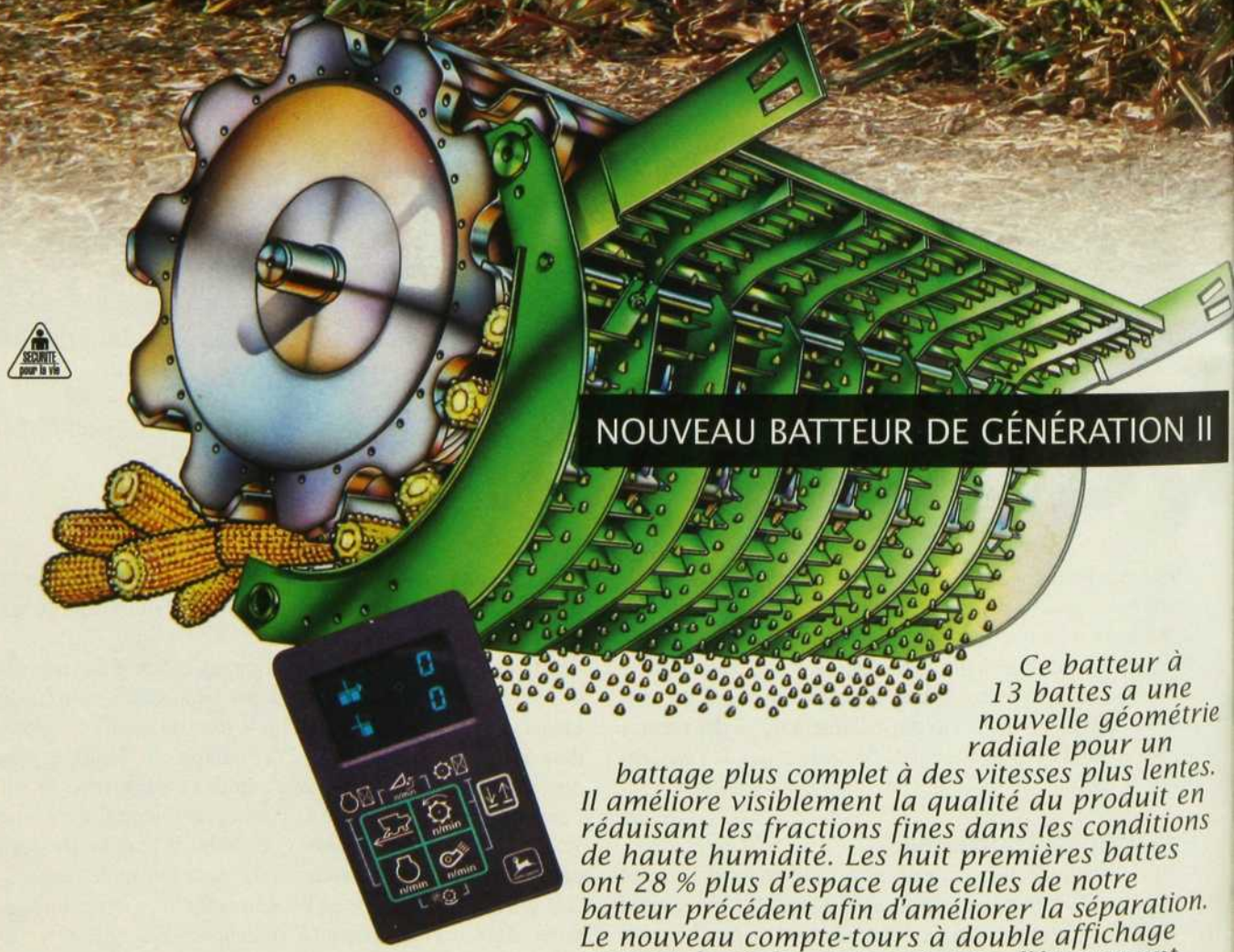
Les producteurs beaucerons n'ont pas été particulièrement bénis des dieux en ce qui a trait au climat, à la topographie et aux sols de leur coin de pays. On sème et on récolte deux semaines après la région de Saint-Hyacinthe, les collines et les roches sont nombreuses. (Elle est où alors la force de l'agriculture beauceronne? J'ai posé la question à plusieurs reprises. La réponse est unanime : dans le dynamisme de ses producteurs.)

Les anciennes montagnes glaciaires ont donné naissance à des sols accidentés et peu profonds, constitués surtout de loams sableux ou graveleux. Dans le fond de la vallée, en bordure de la Chaudière, les sols sont toutefois plus lourds et plus profonds. « On observe une très grande variation des sols sur l'ensemble du territoire de la Beauce, explique l'agronome Jean-Noël Couture du MAPAQ de Saint-Romuald. De plus, une ferme comporte souvent à elle seule plusieurs séries de sols différentes, Il s'agit en général de bonnes terres lorsque les producteurs en corrigent le drainage et l'acidité. »

La Beauce est un royaume pour les plantes fourragères. La culture de celles-ci occupe, avec les pâturages, 87 % de

Nouvelles moissonneuses-batteuses de série Dix

POSSIBILITÉ GRANDE OUVERTE POUR UN GRAIN DE MEILLEURE QUALITÉ



NOUVEAU BATTEUR DE GÉNÉRATION II

Ce batteur à 13 battes a une nouvelle géométrie radiale pour un battage plus complet à des vitesses plus lentes. Il améliore visiblement la qualité du produit en réduisant les fractions fines dans les conditions de haute humidité. Les huit premières battes ont 28 % plus d'espace que celles de notre batteur précédent afin d'améliorer la séparation. Le nouveau compte-tours à double affichage permet de régler avec précision l'écartement du batteur.



Les nouvelles moissonneuses-batteuses de série Dix ont un nouveau moteur de 8,1 L, une meilleure performance dans les cultures à haute humidité et se règlent plus facilement

Comment peut-on améliorer une Maximizer[mc] ? En y intégrant les nouvelles caractéristiques que vous attendiez. Comme ce nouveau batteur de Génération II qui donne un produit de qualité supérieure, tout spécialement dans le maïs à haute humidité. Il fonctionne en conjonction avec un nouvel indicateur numérique de batteur permettant de déterminer facilement le point optimal et de retrouver ce réglage sur-le-champ. Le système de nettoyage Quadra-Flo Plus[mc] est amélioré par un nouveau crible, une grille à balle et un prénettoyeur. Vous aimerez aussi la puissance supérieure du moteur PowerTech[mc], les raffinements de la cabine, la robustesse du convoyeur d'alimentation et les autres améliorations. Renseignez-vous auprès du concessionnaire John Deere.



Les nouvelles poignées facilitent le réglage des sabots.



« Nous sommes vraiment satisfaits du rendement de la série Dix dans nos récoltes plus humides. » Paul Parkinson, Guelph, Ontario

JOHN DEERE

la superficie améliorée totale. La première récolte après les labours, celle des roches, les pentes contraignantes pour les moissonneuses-batteuses et le climat peu favorable pour le maïs-grain et le soya (sauf au nord) expliquent cette agriculture à base d'herbages.

Qui dit herbages dit aussi bovins. Les fermes laitières dominent largement, suivies des entreprises de bovins de boucherie. Comme partout en province, le nombre de fermes laitières beauceronnes a chuté durant les dernières décennies. On en compte 40 % de moins qu'il y a 20 ans. Parmi les 750 producteurs actuels, on retrouve quelques éleveurs Holstein et Ayrshire dont la réputation nationale et outre-frontière n'est plus à faire.

L'élevage des bovins de boucherie, quant à lui, est souvent associé à une agriculture à temps partiel ou complémentaire. Ce qui n'empêche pas ceux qui y croient de pousser fort pour améliorer la production. Une première station d'évaluation génétique, longtemps réclamée par les producteurs beaucerons, vient d'ouvrir ses portes à Saint-Martin.

Le cheptel de vaches-veaux a quasi doublé depuis 10 ans tandis que la plupart des parcs d'engraissement disparaissaient. Le MAPAQ aimerait bien retenir le bœuf un peu plus longtemps dans la région. L'étape de la semi-finition, peu pratiquée en Beauce, donnerait une plus-value au produit avant qu'il ne parte se faire engraisser ailleurs.

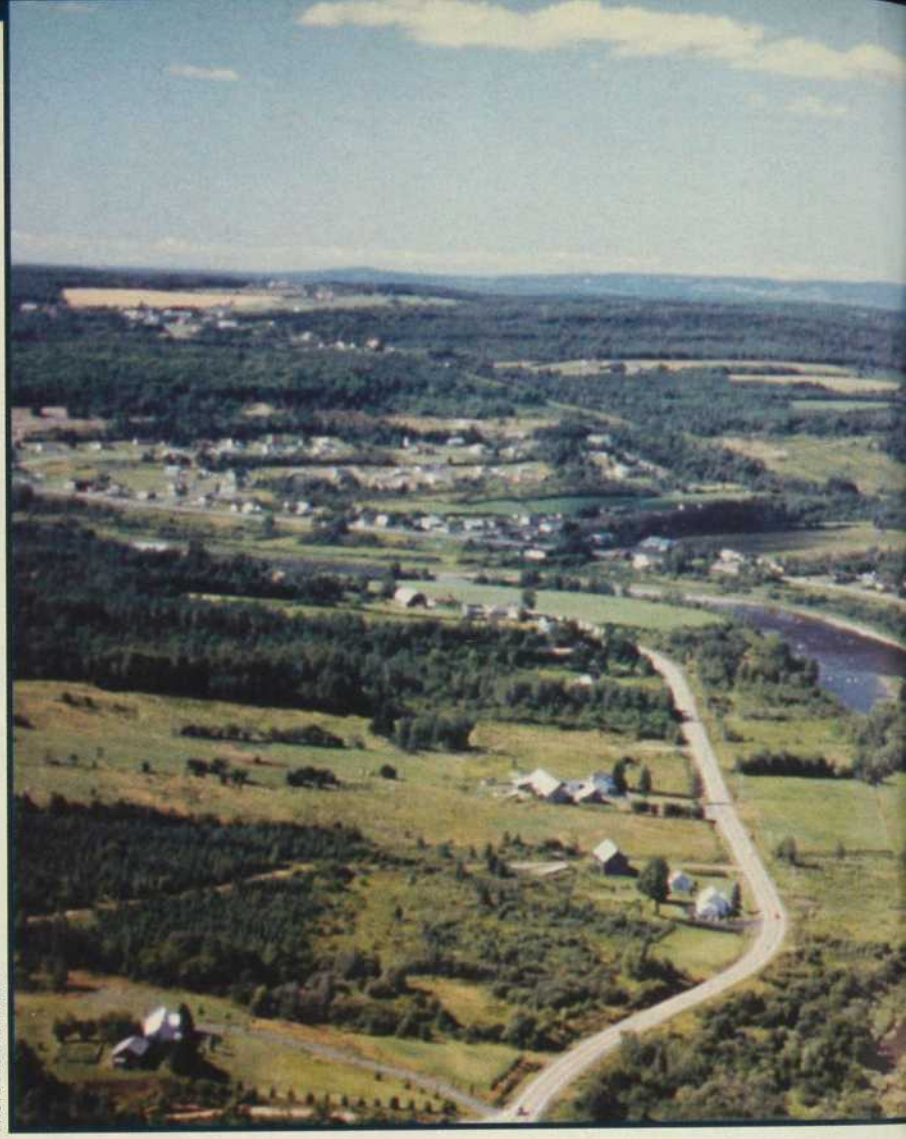


PHOTO : JEAN BEAULIEU



PHOTO : TOURISME QUÉBEC

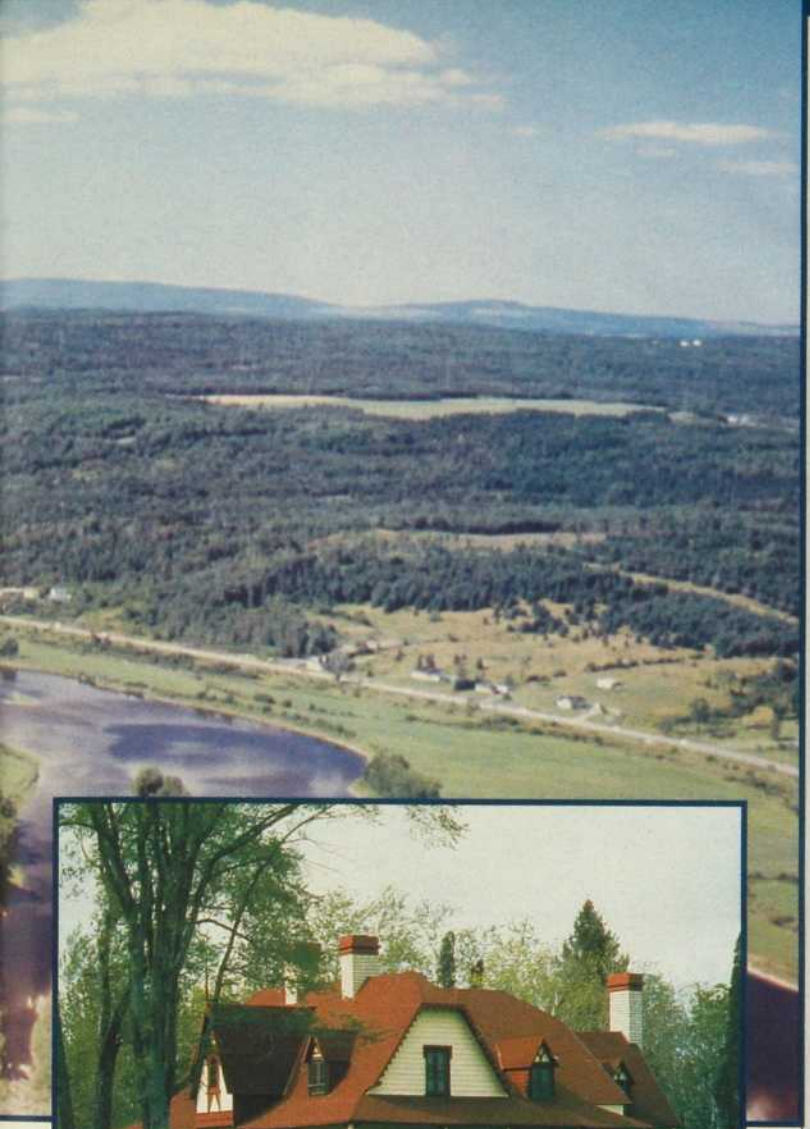
La Pâtisserie Vachon de Sainte-Marie

Des porcs, des porcs

La Beauce produit aux alentours de 800 000 porcs annuellement. La région de Saint-Hyacinthe, plus du double. Omniprésente surtout dans le nord de la Beauce, la production porcine génère tout près de la moitié du revenu total des fermes beauceronnes. Pourtant, elle occupe seulement le quart des exploitations agricoles.

La municipalité de Saint-Bernard supporte à elle seule plus d'une centaine des quelque 450 entreprises porcines du territoire. Avis à ceux et celles qui se plaisent à répéter qu'à Saint-Bernard il y a autant de cochons que de monde, c'est faux. On y dénombre 40 fois plus de porcs que de gens. Et personne ne s'en plaint puisque à peu près tous en vivent, directement ou non.

« Plusieurs fermes porcines deviennent de véritables PME tout en demeurant des entreprises familiales, indique l'agronome Pierre Lemay du MAPAQ, à Saint-Joseph. On voit de plus en plus de parents établir plusieurs de leurs enfants à des endroits différents, là où il est possible de construire de nouvelles porcheries. Il y a de la place dans certaines régions pour produire davantage de porcs. Il s'agit de s'assurer d'une cohabitation harmonieuse.



La maison Atkinson à Scott

PHOTO : TOURISME QUÉBEC

La Beauce peut compter sur plusieurs leaders préoccupés par les questions environnementales. Notons par exemple la présence de trois organismes de gestion des surplus de fumiers et lisiers : les très connus Fertior et Club de fertilisation de la Beauce ainsi que le Club conseil Beauce Agri-nature. » Le bassin de la Chaudière, largement imbibé, s'en remettra-t-il un jour?

Depuis des temps lointains, un des grands fleurons de la Beauce coule goutte à goutte comme un hymne au printemps. Pour bien des gens, le pays de l'érable c'est la Beauce, même si d'autres régions lui disputent le titre. Chaque année, près de 900 acériculteurs beaucerons pratiquent plus de deux millions d'entailles générant un revenu avoisinant les neuf millions de dollars. L'acériculture, tout comme l'exploitation forestière, se concentre davantage au sud de la Beauce.

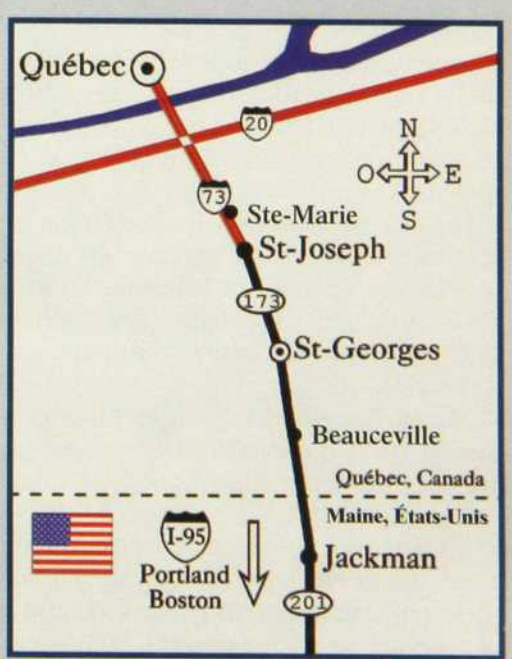
Au total, la contribution de l'agriculture à l'économie régionale de Beauce-Appalaches dépassait les 6 % en 1995. Si on tient compte de toute l'industrie bioalimentaire, la part s'élève à 16 %. Nulle part ailleurs au Québec, cette industrie ne contribue autant à l'économie régionale. Le succès des PME beauceronnes, c'est donc aussi celui de ces entreprises agroalimentaires. ■

Les routes de la Beauce

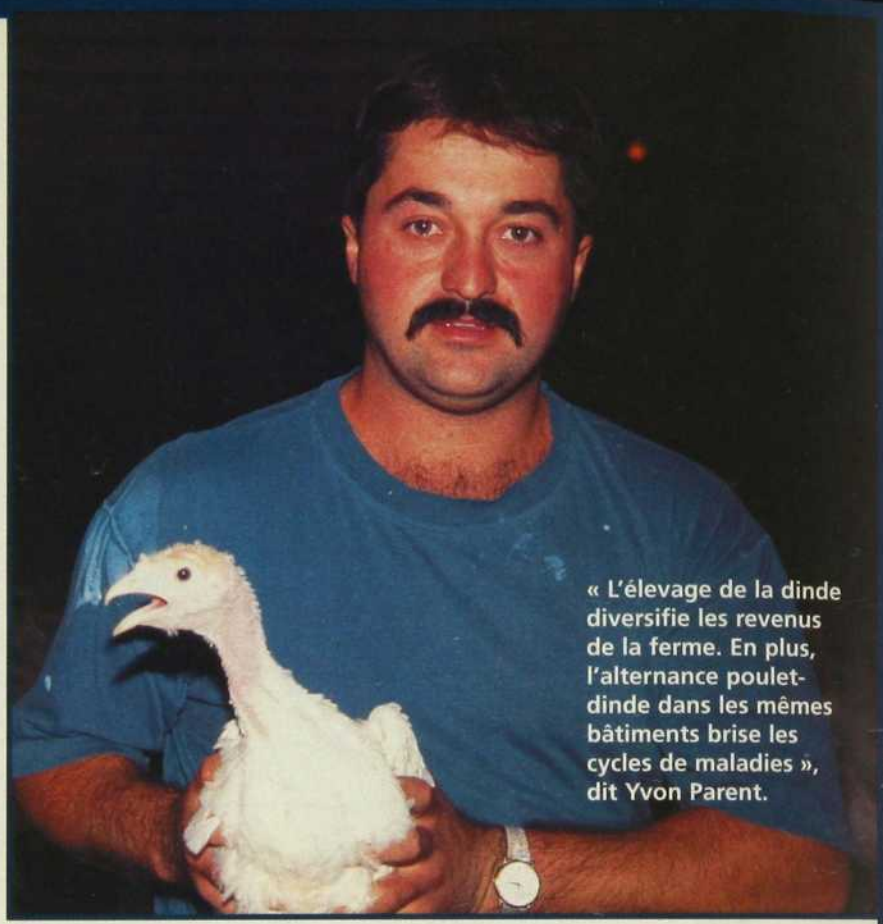
Au XVII[e] siècle, bien avant que la Beauce soit ainsi nommée en l'honneur de ses premiers colons originaires de la Beauce orléanaise, les Abénaquis utilisaient déjà la vallée de la Chaudière comme voie de passage. En 1758, les Beaucerons construisent la première route praticable pour rejoindre les marchés de Québec. En s'y rendant, ils doivent traverser des zones marécageuses qui leur laissent des traces de boues jusqu'aux mollets. En ville, on les traite de « Jarrets noirs ». L'appellation leur est restée.

Vers 1840, la découverte d'une pépite d'or dans la rivière Gilbert contribuera au développement des routes. Une première ruée vers l'or attire en effet un nombre impressionnant d'aventuriers venus de tout le continent pour faire fortune.

Aujourd'hui, les Beaucerons revendiquent un réseau routier plus efficace pour augmenter le commerce interfrontalier et l'ensemble du développement économique de la région. L'autoroute 73 s'arrête au milieu du parcours entre Québec et la frontière américaine. On attend sa prolongation avec ferveur depuis des années. Et le tronçon reliant la Beauce à Sherbrooke n'est pas non plus des plus faciles.



À l'ère de la spécialisation, rares sont ceux qui se permettent de courir plusieurs lièvres à la fois. « C'est pourtant l'avenir », lance le producteur Yvon Parent.



« L'élevage de la dinde diversifie les revenus de la ferme. En plus, l'alternance poulet-dinde dans les mêmes bâtiments brise les cycles de maladies », dit Yvon Parent.

PHOTO : LOUISE THÉRIAULT

Ses œufs dans des paniers différents

par Louise Thériault

« Dans le rang du Bord-de-l'eau, là où la rivière s'approche tout près de la route, vous verrez la ferme », avise Yvon Parent. Plantée face à la Chaudière, une affiche annonce la Ferme Marcel Parent et fils de Saint-Bernard de Beauce. Élevage de porcs, bovins, dindes et poulets, peut-on y lire. À voir la série de bâtiments à l'arrière, on aura vite compris qu'il ne s'agit pas là d'une petite ferme de démonstration.

Les quatre actionnaires, les frères Yvon et Gilles Parent et leurs épouses, Estelle Breton et Guylaine Lessard respectivement, élèvent 125 000 poulets à griller et 40 000 dindes par année. Ils possèdent aussi un engraissement de 1200 porcs, une maternité de 230 truies et 75 vaches de boucherie.

Marcel Parent a transmis à ses fils la polyvalence et la passion de plus d'une production. « Notre père nous a légué une entreprise diversifiée. Et nous sommes bien à l'aise avec ça », dit Gilles.

Il y a quelques générations, il était courant de retrouver un peu de tout dans une ferme. Aujourd'hui, à l'ère de la spécialisation à outrance, ceux qui se permettent de courir deux ou plusieurs lièvres importants à la fois sont plutôt rares. « C'est pourtant ça l'avenir », soutient Yvon. Selon lui, d'importantes entreprises commencent à miser sur la diversification pour assurer leur avenir. La région de la Beauce, elle, est toutefois reconnue pour s'être développée de cette façon.

Une assurance-stabilisation

À la Ferme Marcel Parent et fils, cette diversification garantit une certaine stabilisation des revenus. Il s'agit en fait d'une assurance qui a servi plus d'une fois. « En 1994, lorsque les aviculteurs québécois ont subi une grosse baisse de prix dans le poulet, nos porcs nous ont permis de bien nous en sortir, raconte Yvon. Et s'il se présente de la maladie dans le porc, on a au moins deux autres productions pour amortir les chocs. »

Des problèmes de maladies dans leur élevage porcin, les Parent en ont connu plus que leur part. Il y a trois ans, ils décident de prendre les grands moyens pour diminuer le taux de mortalité des porcs à l'engrais qui tourne autour de 3 à 4 %. « Sur les conseils d'un consultant et d'une compagnie d'équipements de ferme, on a bâti un engraissement de 1200 places en ventilation naturelle », dit Yvon.

Ce principe devait assurer une meilleure qualité de l'air ambiant et une plus grande économie d'énergie. Mais il s'est révélé néfaste; en 1996-1997, la mortalité moyenne était de 9,1 % avec des sommets atteignants 23 %. Les trop grands écarts de température ont prédisposé l'élevage à une

Lorsque vous verrez...



***D**ites-vous que ce producteur profite en moyenne de 3 heures de plus par jour pour ses diverses activités, et qu'il épargne environ 20% de son volume de concentrés.*

Ce producteur est plus en mesure de relever le défi de l'an 2000 grâce à son distributeur d'alimentation robotisé.



ROVIBEC

40 concessionnaires au Québec

LE N° 1 AU QUÉBEC

Une moisson de produits réputés

Ste-Monique (Québec) Canada

Tél. (819) 289-2260

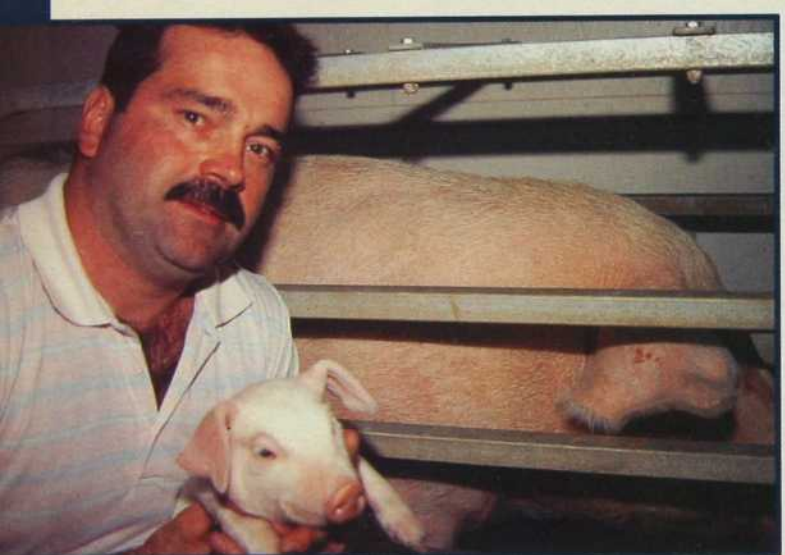
Fax (819) 289-2203

sévère pleuropneumonie porcine (PPP). « Nous avons finalement perdu près de 200 000 $, déplore Yvon. Alors, pendant tout ce temps, une chance que nous avions les poulets et les dindes. »

À la fin de l'été dernier, les propriétaires ont refait l'intérieur de la porcherie pour y installer une ventilation traditionnelle. Ils sont maintenant optimistes et visent à diminuer la durée d'engraissement des porcs de 118 à 110 jours.

On s'adapte

Marcel Parent, tout autant que sa relève, a diversifié sa ferme au fil des opportunités. Les Parent ont également su abandonner certaines productions lorsque nécessaire. Marcel s'est établi, en 1946, avec des vaches laitières et des poules pondeuses. En 1967, alors que le prix pour le porc était intéressant et l'investissement récupérable en très peu de temps, M. Parent, à l'instar de bien d'autres producteurs laitiers, a construit une porcherie. Trois ans plus tard, il devenait aussi éleveur de poulets. Après quelques années à courir après le temps pour réussir à tout faire, il abandonne la production laitière et transforme l'étable en poulailler. Il continue tout de même à produire du foin qu'il vend à d'autres producteurs.



Gilles Parent est responsable de la maternité de 230 truies. Si le projet de traitement des lisiers fonctionne bien, les Parent comptent doubler le nombre de truies.

En 1978, Gilles a enfin l'âge de se joindre à l'entreprise. On ajoute alors la maternité et on construit une moulange. « Cette moulange nous a toujours assuré une indépendance et nous permet de contrôler la fabrication de nos moulées en achetant la qualité de grains désirée », fait valoir Gilles.

Au début des années 80, le nombre de fermes laitières ayant passablement diminué, la vente de foin est plus difficile. Pour utiliser leurs plantes fourragères, Marcel et Gilles construisent un parc d'engraissement pour 250 bœufs. Après quelque temps, le marché du bœuf étant peu intéressant, ils transforment l'élevage en production de veaux d'embouche. « On pensait faire de l'argent avec ça, mais année après année, ça demeure un canard boiteux pour l'entreprise. Ce n'est pas assez rentable pour justifier d'y mettre un employé et ça nuit au travail dans les autres productions », explique Yvon. Alors, c'est décidé : il n'y aura plus de bovins de boucherie à la Ferme Marcel Parent et fils.

Cet automne, on a labouré tous les champs. Au printemps prochain, les 140 hectares de terre seront ensemencés en maïs et en orge. Ainsi, on récoltera et on stockera à la ferme 25 % des besoins en maïs. Celui-ci sera utilisé lors des hausses du prix du maïs sur le marché.

Les actionnaires transformeront l'étable des vaches de boucherie en poulailler. Dès l'an prochain, on élèvera 112 000 poulets de plus. Yvon apprécie mener de front la production de dindes et de poulets. D'abord, il aime bien ses oiseaux. « Et puis, au lieu de faire des vides sanitaires, j'alterne un élevage de poulets avec un élevage de dinde pour casser les cycles de maladies. » La recette semble fonctionner puisque les taux de mortalité sont de 0,21 % chez les poulets et de 2 à 3 % chez les dindes.

Les propriétaires aimeraient aussi doubler leur troupeau de truies. Depuis qu'ils ont rénové et divisé en chambres la maternité il y a trois ans, la production tourne rondement. « On a réglé les problèmes de SRRP (syndrome reproducteur et respiratoire porcin), la productivité des truies est passée de 20 à 24 porcelets sevrés par année et la mortalité post-sevrage a diminué de 11 à 8,6 % », fait remarquer Gilles.

Pour obtenir le droit d'intensifier sa production porcine, la Ferme Marcel Parent et fils compte sur un projet de traitement des lisiers qui débutera dès le printemps prochain. Stratech, une jeune compagnie œuvrant en technologies environnementales, installera une usine pilote à la ferme durant 8 à 9 mois. On extraira d'abord le liquide du lisier. Ce liquide sera traité dans un réacteur biologique pour en faire une eau d'irrigation ou pour être poli et retourné à la rivière. On stabilisera la partie solide à la chaux. Il en résultera un produit qui pourra éventuellement être transporté et servir de compost.

En hommes et en femmes d'affaires avertis, les actionnaires de la Ferme Marcel Parent et fils ne cessent d'être à l'affût des nouvelles technologies, de moderniser leur installation et d'élaborer de nouveaux projets. « La diversification ne nous empêche pas d'être des spécialistes de chacune de nos productions », conclut Yvon. ■

Le Bulletin a demandé à de « vrais Beaucerons » ce qu'ils pensaient de leur région et de ceux qui l'habitent. Un regard sur eux-mêmes, à travers l'histoire, l'agriculture et l'économie beauceronne.

Les Beaucerons vus par eux-mêmes

par Louise Thériault

« Il y a deux catégories de personnes au Québec : les Beaucerons et ceux qui aimeraient l'être ». Ce vieux dicton, Fabien Roy le répète avec un plaisir évident. Personnage bien connu, M. Roy a siégé à titre de député de 1970 à 1980 au gouvernement provincial puis à Ottawa.

« Le Beauceron traditionnel est une personne indépendante d'esprit, attachée à son milieu et à ses origines. Vous avez certainement déjà entendu cet autre dicton? " On peut sortir un Beauceron de la Beauce mais non la Beauce d'un Beauceron. " Nous voulons dépendre des autres le moins possible. C'est d'ailleurs ce qui explique le grand nombre de PME dans la région. Et les propriétaires des grosses entreprises, ce sont aussi des gens de la place.

« Pour bien comprendre la nature des Beaucerons, il faut obligatoirement remonter le cours de nos 260 ans d'histoire. La Beauce est la seule région de la Nouvelle-France colonisée à l'intérieur des terres sous le régime français. En 1760, à cause de son éloignement, on l'a abandonnée à elle-même et les Beaucerons ont dû s'organiser. Depuis toujours ils sont fiers de s'être pris en main, de diriger leur économie.

« Les grandes corvées beauceronnes, elles, ont pris naissance lors des premières grandes débâcles de la rivière Chaudière. Ces liens de solidarité particuliers et très prononcés se sont par la suite exprimés à maintes reprises. Par exemple, il y a 25 ans, plus de 3000 personnes y compris des juges, des élus et même le gouverneur général ont participé à la reconstruction de l'usine Glendale Mobil Home de Saint-Joseph. »

Sa Beauce, Fabien Roy lui voue une grande admiration. Il fait découvrir celle d'hier à travers le Village des défricheurs de Saint-Prosper dont il préside la corporation. Dans ce village de 12 bâtisses, dont un magnifique manoir, contes et légendes, expositions thématiques et visites guidées donnent un aperçu fidèle de la vie rurale d'antan.

« Le Beauceron traditionnel est une personne indépendante d'esprit, attachée à son milieu et à ses origines. » Fabien Roy



PHOTO : DENIS MAROIS

Si vous débarquez en Beauce avec vos projets d'études à n'en plus finir et vos grandes théories, vous risquez de ne pas faire long feu. « Lorsqu'on a un problème, on trouve une solution applicable rapidement sans perdre de temps à discuter ou à trouver un coupable, affirme Gaëtan Bilodeau, producteur laitier à Saint-Elzéar. Même si nos solutions ne sont pas toujours parfaites, on va de l'avant et ainsi on prend toujours une longueur d'avance. Les petits pas mènent souvent à de grands progrès. »

M. Bilodeau a présidé la Fédération de l'UPA de la Beauce pendant huit ans. Par la suite, il a siégé au conseil de la Société d'expansion de Nouvelle-Beauce. Il a quelquefois éprouvé des difficultés à retenir son monde. « Lorsque des décisions sont prises au niveau régional, certains producteurs sont prêts à passer à l'action. Devant la longueur des délais, ils ont tendance à " oublier " qu'il faut que ce soit approuvé au provincial. »

En gens d'affaires qu'ils sont, les Beaucerons profitent des programmes gou-

la PUMA
souffleuse QUI A DU mordant

SPÉCIFICATIONS

Pour les tracteurs de 16 à 75 ch
Largeur de coupe de 54" à 94"
Hauteur de coupe de 24,5" à 34"
Catégorie d'attache 1 et 2
Diam. de la vis sans fin de 16" à 19"



Les Entreprises Michel Petit inc.
Acton Vale (514) 549-4808
Équip. R.S. Lacroix inc.
Amos (819) 732-2177
Mach. J.N.G. Thériault inc.
Amqui (418) 692-2521
Garage Denis Morin
Baie-St-Paul (418) 435-2262
Trudel & Piché (Beauport) inc.
Beauport (418) 666-0860
M.J. Brière inc.
Caplan (418) 388-2166
Gobeil Équip. (1987) ltée
Chicoutimi (418) 549-3956
Longus Équipement inc.
Chomedey (514) 967-8343
Serv. Agric. Omer Madore inc.
Coaticook (819) 849-4646
R. Viens Équipements inc.
Granby (514) 378-9891
Équipements Colpron inc.
Huntingdon (514) 264-6871
Garage Oscar Brochu
La Guadeloupe (418) 459-6405
Groupe Dynaco
La Pocatière (418) 856-1765
Garage Alfred Charest inc.
Laurierville (819) 365-4844
Garage J.G. Neveu
Lorrainville (819) 625-2290
Machinerie Patrice Itée
Louiseville (819) 228-9494
Les Équipements Boucher inc.
Marieville (514) 460-4951
Garage Paul-Émile Anctil
Mont-Joli (418) 775-3500
Les Entr. R. Raymond inc.
Mont-Laurier (819) 623-1458
Centre Agr. Nicolet-Yamaska inc.
Nicolet (819) 293-4441
Coop. Agricole Rég. Parisville
Parisville (819) 292-2013
Équipement de Ferme Papineau
Plaisance (819) 417-6217
Machinerie Pont-Rouge inc.
Pont-Rouge (418) 873-3232
Mach. Horticoles d'Abitibi inc.
Poularies (819) 782-5604
Équipement Francoeur inc.
Proulxville (418) 365-7113
Équipement Guillet inc.
Sabrevois (514) 346-6663
Équipement G.M.D. enr.
St-Bruno (418) 343-2033
Équip. Séguin et Frères inc.
St-Clet (514) 456-3358
Garage Aurélien Lessard inc.
St-Georges-Ouest (418) 228-3622
François Goulet & Fils inc.
St-Gervais (418) 887-3327
Machinerie C. & H. inc.
St-Guillaume (819) 396-2185
J. René Lafond inc.
St-Hermas Mirabel (514) 258-2448
Inotrac inc.
St-Hyacinthe (514) 796-3707
Les Équipements Baraby inc.
St-Ignace-de-Stanbridge
(514) 296-4545
Les Équipements Bruno Roy inc.
St-Jacques (514) 839-7244
Faucher & Faucher inc.
Ste-Marie (418) 387-2377
Les Équipements Colpron inc.
Ste-Martine (514) 427-2339
Rolland Clément & Fils inc.
St-Maurice (819) 376-3877
Équipement Maurox inc.
St-Roch-de-l'Achigan (514) 588-7888
Raymond Lasalle inc.
St-Thomas (514) 756-2121
René Riendeau inc.
Varennes (514) 652-3604
Garage Maurice Leblanc inc.
Victoriaville (819) 752-2594
Les Équip. Proulx & Raîche inc.
Wotton (819) 828-2661

PRONOVOST

VOTRE GAGE DE SATISFACTION

260, route 159, Saint-Tite (Québec) Canada G0X 3H0 • Tél.: 418-365-7551 • Télec.: 418-365-7954



UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LES CHOSES

Voyez ce qui s'en vient dans Le Bulletin des agriculteurs :

Décembre
- Le top 10 de l'agriculture québécoise
- La biotechnologie à la rescousse du maïs et du soya

Janvier
- Les grands défis qui guettent la production maraîchère
- Aller à l'école pour mieux s'adapter aux changements

Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous sans plus tarder.

Tout s'apprend bien... et se comprend mieux avec Le Bulletin des agriculteurs

Nom _____
Profession _____
Adresse _____ ( )
Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone _____
Durée de l'abonnement: ❑ un an ❑ deux ans ❑ trois ans
❑ chèque ci-joint _____ ❑ envoyez-moi la facture
❑ VISA ❑ MASTERCARD N° de carte _____
Date d'expiration _____ Signature _____

11/97

Le Bulletin des agriculteurs
a/s Johanne Bazinet
1001, boulevard de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1
Par téléphone : 1-800-667-4444
Région de Montréal : 875-4444
Email: info@lebulletin.com
Site internet: www.lebulletin.com

TARIF DE L'ABONNEMENT

	un an (12 numéros)	deux ans (24 numéros)	trois ans (36 numéros)
	29,95 $	52,49 $	67,49 $
TPS	2,10 $	3,67 $	4,72 $
TVQ	2,08 $	3,65 $	4,69 $
Total	**34,13 $**	**59,81$**	**76,90 $**

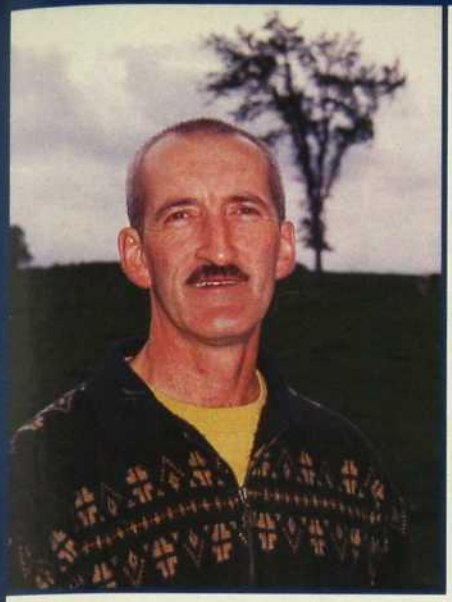


PHOTO : DENIS MAROIS

« Au lieu d'attendre et d'attendre, l'idéal est encore de se prendre en main.»

Gaétan Bilodeau

vernementaux s'ils y trouvent leur compte. « Par contre, pour des gens d'action comme nous, la paperasse est un fardeau. Si une subvention nous oblige à comptabiliser des chiffres pendant des mois au lieu d'amener une solution, on peut « se revirer » rapidement. Au lieu d'attendre et d'attendre, l'idéal est encore de se prendre en main. Ça va deux fois plus vite.

« La Beauce est passée par-dessus les crises économiques sans trop de misère parce que ses PME étaient diversifiées. C'est la même en chose en agriculture. Ce n'est pas ici que les agriculteurs possèdent les plus gros troupeaux, mais ils font plusieurs productions en même temps. »

La Beauce connaît le taux de chômage le plus bas de la province. Jusqu'à deux fois moindre qu'ailleurs. Oscillant autour de 6,5 %, on parle de plein emploi pour cette région. Pourtant Stéphane Demers, professeur en économie au Cégep Beauce-Appalaches, trace un portrait plutôt sombre de la région, prise dit-il, dans un cercle vicieux.

« L'expression *cheap labor* prend tout son sens en Beauce. La population est peu scolarisée. 68 % des gens de 15 ans et plus détiennent tout au plus un diplôme d'études secondaires. Imaginez la quantité de main-d'œuvre bon marché et peu revendicatrice disponible aux entreprises. Pas surprenant que les salaires et le taux de syndicalisation soient plus faibles qu'ailleurs. Les ménages beaucerons gagnent en moyenne près de 100 $ de moins par semaine que ceux de l'ensemble du Québec. Si les chômeurs sont rares en Beauce, c'est peut-être parce que les salaires étant bas, la quantité de main-d'œuvre offerte est plutôt faible et les offres d'emploi, elles, sont relativement nombreuses.



CONCESSIONNAIRES Belarus

AMOS
Agritibi R H Inc.

BAIE ST-PAUL
Garage Denis Morin Inc.

CAPLAN
M J Brière

CHAMPLAIN
Garage Champoux et Frères Inc.

CHICOUTIMI
Cam-Trac-Sag-Lac Inc.

GRACEFIELD
Tracteur et Équipement M.G.

HUNTINGDON
Les Équip. Lazure et Riendeau Inc.

LAURIERVILLE
Garage Alfred Charest Inc.

LORRAINVILLE
Garage J G Neveu Inc.

MASKINONGÉ
Gagnon Ferme Équip. Inc.

MATANE
Garage Gérard Philbert Inc.

NORMANDIN
Équipements et Pièces J C L Inc.



PHOTO : DENIS MAROIS

« L'expression *cheap labor* prend tout son sens en Beauce... »
Stéphane Demers

« Économiquement très fertile, la région possède un secteur industriel concentré autour des entreprises de transformation et de services. Il s'agit en grande majorité d'entreprises de moins de dix employés. Elles préfèrent embaucher des techniciens à faibles salaires. Cette situation amène un exode des cerveaux vers les grands centres. Seulement 3 % des Beaucerons sont des diplômés universitaires comparativement à 8 % dans l'ensemble du Québec. »

Il ne faut toutefois pas mettre tous les Beaucerons dans le même plat, selon M. Demers. « Il existe une différence notable entre les deux pôles, soit Sainte-Marie au nord et Saint-Georges au sud. Sainte-Marie est à peine à 25 minutes de Québec. Sa MRC, celle de la Nouvelle-Beauce, est en avance sur le reste de la région. Les gens sont plus instruits, gagnent plus et votent même différemment. » ■

Touristes recherchés

On est encore loin du plein potentiel touristique en Beauce.

par Louise Thériault

On a étudié la Beauce sous toutes ses coutures pour y percer les secrets du miracle beauceron mais on l'a peu visitée. Il y a dix ans, la Beauce était la région du Québec attirant le plus de touristes... après l'Ungava et le Nouveau-Québec! Pourtant, à part le centre-ville de Saint-Georges qui ne paie pas de mine, plusieurs endroits de la région sont bucoliques à souhait.

« Les Beaucerons ont développé avec succès leurs industries et leur agriculture sans s'attarder au domaine touristique, sauf depuis les dix dernières années », explique la directrice de l'Office de tourisme et congrès de la Beauce, Agnès Frydecka. Beauceronne d'adoption depuis un an, M^me^ Frydecka voit la région avec l'œil d'une touriste. « La Beauce offre de beaux paysages encore méconnus et semblables à ceux du sud de la France, s'exclame-t-elle. La vallée, les collines et les champs présentent des contrastes d'architecture et de couleurs qui valent le détour. »

Toutefois, c'est davantage sur l'âme des Beaucerons, leur histoire et leur mode de vie que l'on mise pour attirer les touristes. « Aujourd'hui, dit M^me^ Frydecka, beaucoup de gens se sentent seuls. En Beauce, ils apprécient l'accueil chaleureux et familial qui leur est réservé. Les Beaucerons établissent facilement des contacts. Industriels et producteurs agricoles se racontent de façon généreuse. C'est avec cet atout que nous comptons faire découvrir la Beauce aux touristes plutôt qu'à travers des panneaux descriptifs de musée. »

Des attraits touristiques de la Beauce, on connaît surtout les cabanes à sucre. Chaque printemps,



La directrice de l'Office de tourisme et congrès de la Beauce, Agnès Frydecka : « Les Beaucerons ont développé avec succès leurs industries et leur agriculture sans s'attarder au domaine touristique sauf depuis les dix dernières années. »

des centaines de familles passent de longues heures à courir les érables et à faire bouillir la sève. La fumée qui danse au-dessus de l'érablière attire comme un aimant la parenté, les voisins, les amis et les amis de tous ceux-ci. Par ailleurs, d'autres érablières, comme la Cabane à Pierre de Frampton ou la Cabane Chez l'Père Jos de Sainte-Clothilde, accueillent des milliers de touristes tout au long de l'année dans une atmosphère des plus traditionnelles.

Mais en plus du sirop d'érable, le terroir beauceron ne pourrait-il pas faire accourir les gens? « L'agrotourisme représente certes une des bonnes façons de développer notre tourisme, confirme Agnès Frydecka. Il y a un intérêt tout nouveau pour cela dans la région de la part des intervenants touristiques, des producteurs, de l'UPA et du MAPAQ. »

Pour tâter le terrain, l'Office de tourisme et congrès de la Beauce a organisé, en septembre dernier, un circuit-test sous forme de balade offerte en forfait d'une fin de semaine. Et ça a marché. Au menu : des producteurs agricoles, des artisans, des sites patrimoniaux et culturels. Un retour aux sources comme un grand bol d'air frais.

Se faire expliquer par la famille Schoune les procédés de fabrication de la bière à leur ferme-brasserie de Saint-Odilon; voir de tout près les émeus de la ferme Judi de Scott; prendre un agneau dans ses bras avant de passer à table au méchoui à la bergerie de Saint-Évariste; humer l'odeur d'une fournée de pains au levain dans une maison privée de la Boulangerie artisanale d'ici située dans un cadre des plus pittoresques de Saint-Prosper; déguster de l'hydromel (un vin de miel) en écoutant le propriétaire de la Ferme biologique la fée : tout cela a épaté la quarantaine de touristes ayant répondu à l'invitation. Aucun doute, l'aspect éducatif de telles visites dans une ambiance relaxante et conviviale plaît beaucoup.

Depuis quelques années, l'affluence touristique a progressé en Beauce. Mais le plein potentiel est encore loin. ■

Condoléances aux gens de Saint-Bernard

L'équipe du Bulletin des agriculteurs *tient à offrir ses condoléances aux parents et amis des victimes de la tragédie routière survenue dans Charlevoix en octobre dernier. Ce grand malheur a permis de constater, une fois de plus, la grandeur de l'âme beauceronne et la solidarité qui unit les habitants de ce beau coin de pays.*

... Faites l'expérience de l'économie

Tracteurs Belarus

✓ **Choix de 12 Modèles**

Séries 2300 - 18,5 ch
- Transmission mécanique - Idéal pour petite superficie

Séries 5300 - 65*, 74*, 85* & 93* ch/pdf
- Transmissions synchronisées ou avec inverseur
- Idéal pour travaux avec chargeur ou travaux agricoles en général

Séries 7200 - 250 ch
- Transmission à changement assisté - Idéal pour grande superficie

Séries 7300 - 350 ch
- Transmission à changement assisté - Idéal pour grande superficie

✓ **Surbaissé**

Modèle 5370
- Disponible en surbaissé compact pratique

✓ **Moteurs économiques en carburant**

Moteurs de renommée mondiale économiques en carburant pour une puissance de tir inégalée.

✓ **Plus de 100 concessionnaires à travers le Canada**

Support complet du produit et service par un personnel entièrement qualifié. Outils spécialisés et pièces d'origine.

Vérifiez les caractéristiques, vérifiez le prix. Vous verrez, vous acheterez!

BELARUS

ÉQUIPEMENTS BELARUS DU CANADA LTÉE.
43 ave. Goldthorne., Toronto, Ontario M8Z 5S7

®Marque déposée Équipements Belarus du Canada Ltée.
*Évaluation du fabricant

PONT ROUGE
Les Machineries Pont Rouge Inc.

RACINE
Garage Pierre-Paul Lussier Inc.

ST-BERNARD DE LACOLLE
Les Équip. M J Inc.

ST-CLET
Les Équip. Lazure et Riendeau Inc.

ST-EUGÈNE
Atelier Mobile Enr.

ST-JANVIER
Garage Julien Demers Inc.

ST-THOMAS DE JOLIETTE
Gagnon Ferme Équipement Inc.

STE-MARGUERITE
Dorchester Équip. Inc.

STE-MARTINE
Les Équip. Lazure et Riendeau Inc.

TROIS-PISTOLES
Les Équip. Agriscar Inc.

De Bonnes Économies

Dès maintenant et jusqu'au 31 décembre, 1997, vous pouvez réserver une machine de qualité Hesston® pour la livraison au printemps de 1998, avec les bas prix garantis du programme Oiseau Matinal. Cette offre incorpore quelques uns de nos plus populaires modèles, à compter des andaineuses automotrices et faucheuses-conditionneuses, aux presses rectangulaires et presses à balles rondes.

OISEAU MATINAL de HESSTON '98

En plus des attrayants prix Oiseau Matinal, notre gamme de produits de fenaison associe la fiabilité et la robustesse aux caractéristiques d'avant-garde conçues pour réduire l'entretien, rehausser la productivité et pour réaliser plus de profits avec chaque balle. Assurez-vous donc de visiter votre concessionnaire Hesston avant le 31 décembre, 1997 pour les prix Oiseau Matinal, sur l'équipement qui se distingue clairement des autres.

Presses Rectangulaires



Modèle	Dépôts ($US.Can$)
4910 & 4920	$1,000/1,350$
4755 & 4720	$1,000/1,350$
4690, 4655 & 4590	$500/675$

Nos presses rectangulaires offrent la conception de Ligne Centrale pour conserver le mouvement efficace et doux du foin, du ramasseur à la balle. Les grosses presses rectangulaires Hesston sont caractérisées par un système breveté d'attache double, par une boîte d'engrenage fermée de service sévère et par une chambre de charge à densité contrôlée.

Adaineuses Automotrices & Tractées



8450 & 8500	$1,000/1,350$
8200	$1,000/1,350$
8110S, 8110	$1,000/1,350$
1200 *Tractée*	$500/675$

La gamme Prime Line Hesston vous offre le plus grand choix de modèles et de têtes à la hauteur des exigences spécifiques de vos récoltes. Le choix de puissance est offert de 75 à 152 chevaux. Et examinez aussi les modèles 8110 (75 cv) et 8110S (96 cv) conçus spécifiquement pour la moisson du grain sur les grandes fermes.

Presses à Balles Rondes



565A & 565T	$500/675$
514	$500/675$
545 *Ensilage Plus*	$500/675$

Nos presses à balles rondes de la Série 500 combinent un profil bas, un ramasseur extra large avec une configuration de gorge ouverte pour la productivité maximum.

Faucheuses Conditionneuses



1360, 1340 & 1320	$500/675$
1170 & 1160	$500/675$

Les faucheuses-conditionneuses Hesston sont dotées de rouleaux de conditionneur en caoutchouc sur acier entièrement engagés qui pincent au lieu d'écraser la récolte, vous fournissant ainsi une teneur de protéine plus élevée, avec une meilleure qualité de foin.

Fourragères



7170 & 7155S	$500/675$

Les deux modèles sont dotés de rouleaux d'alimentation supérieurs qui pivotent autour du cylindre de coupe pour un meilleur contrôle de l'amas de récolte. Vous obtenez une alimentation plus précise, moins de bouchons et une coupe plus uniforme qui s'entassera plus facilement à votre silo.

AGCO HESSTON

Ces substances protéiniques accélèrent les réactions biologiques d'un facteur de l'ordre du million.

Les enzymes changent le grain en gain

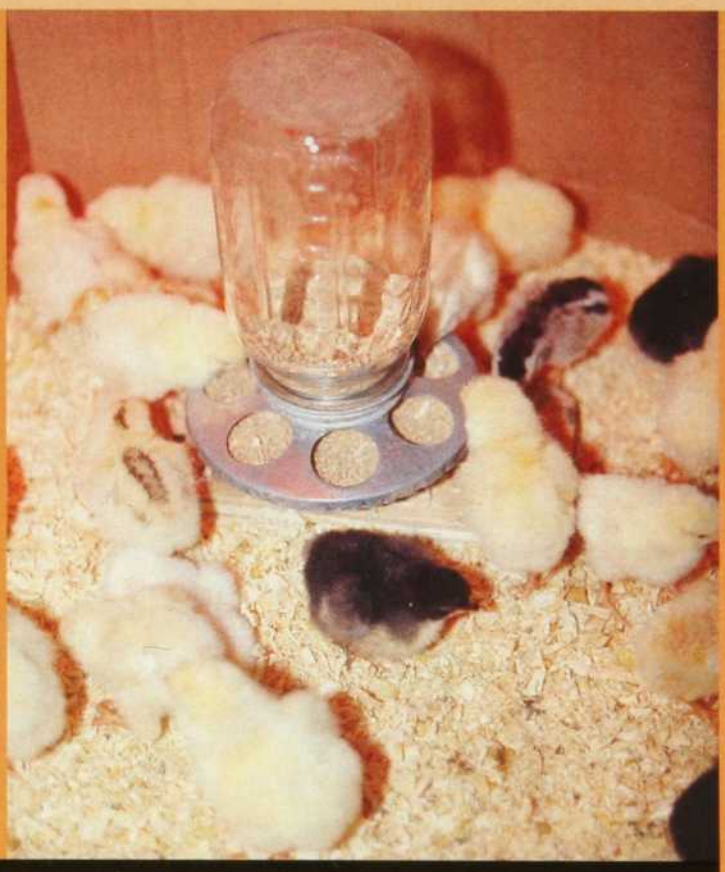


PHOTO : MARC-ALAIN SOUCY

La formulation de cocktails d'enzymes a permis d'amener les performances des jeunes oiseaux recevant des rations composées de blé ou d'orge à des niveaux comparables à celles des oiseaux nourris à base de maïs.

par Ghislaine Roch

Durant la dernière décennie, la biotechnologie a mis au point des enzymes purifiées pour utilisation dans l'alimentation humaine et animale. Ces enzymes sont principalement dérivées de la fermentation de bactéries et de champignons. On les retrouve sur le marché dans des cocktails formulés pour intervenir à un moment précis dans le processus de la digestion et avec une certaine catégorie d'ingrédients.

En effet, particulièrement chez le poulet à griller et le dindon, avec l'avènement d'oiseaux à haut potentiel génétique, de rations très concentrées et le désir de maintenir des rations économiques, on a constaté que la digestion de la ration ne s'effectuait pas toujours avec autant d'efficacité. Cette variation de l'efficacité digestive est liée à la composition intrinsèque de l'aliment et aussi à l'animal (espèce, particularité anatomique, âge, stade physiologique, etc.).

Certaines composantes des rations sont peu ou pas digérées par les jeunes oiseaux alors que les adultes peuvent très bien les assimiler. Ce manque d'efficacité dans la digestion conduit à une réduction des performances zootechniques et entraîne parfois des problèmes de santé (diarrhée) chez les oiseaux.

On s'est d'abord servi des enzymes dans le secteur de la volaille pour améliorer les performances zootechniques des oiseaux recevant des rations composées essentiellement de blé, d'orge ou d'avoine. Ces trois céréales contiennent une portion de leur énergie sous forme de polysaccharides (fibres) mal digérés par les oiseaux (surtout en jeune âge).

Ces sucres non digérés dans l'intestin occasionnent la formation de gélatine et augmentent la viscosité intestinale. Les oiseaux recevant des rations composées par ces trois céréales sont sujets à des diarrhées. De plus, leur performance zootechnique est moindre que leurs congénères recevant des rations composées principalement de maïs.

Dans certaines régions canadiennes, on a accès, à des coûts relativement bas, à ces trois céréales plutôt qu'au maïs-grain. On a donc

Ghislaine Roch, agronome, est étudiante à la maîtrise à la Faculté de médecine vétérinaire.

Un rôle vital

Les enzymes jouent un rôle vital comme catalyseurs de réactions biochimiques dans un grand nombre de fonctions biologiques. Les enzymes accélèrent les réactions d'un facteur de l'ordre du million. Ces substances sont très spécifiques vis-à-vis de la réaction catalysée d'une part et des substrats concernés d'autre part.

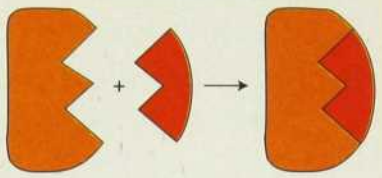
Au cours de la digestion des aliments, dès l'entrée de la moulée dans la bouche, des enzymes interviennent pour permettre la digestion et l'absorption des composantes nutritionnelles. L'intervention des enzymes se poursuit le long du système digestif. La salive, grâce à l'amylase qu'elle contient, amorce une légère dégradation de l'amidon des céréales en sucres plus facilement assimilables. Malheureusement, cette action est plutôt minime.

Dans le proventricule et le gésier des volailles, il y a un début de digestion des protéines grâce à l'action d'une enzyme, la pepsine. Sous l'action de cette enzyme associée à l'acide gastrique, les grosses molécules de protéines sont hydrolysées en molécules plus petites, les polypeptides. En fait, la majorité de l'action des enzymes survient dans l'intestin, l'intestin grêle (petit intestin) étant le siège des principaux processus digestifs grâce à l'action de plusieurs catégories d'enzymes.

Les enzymes impliquées dans la digestion des aliments sont présentes dans tous les êtres vivants. Lorsque l'on aborde ce dossier, il faut toujours garder en mémoire la spécificité quant à ce que l'on veut dégrader et à l'environnement dans lequel le ou les enzymes interviendront. Cette spécificité peut être clairement perçue par analogie au système clé-serrure : le site actif de l'enzyme présente une forme complémentaire à celle du substrat (voir la figure).

FIGURE

SPÉCIFICITÉ DES ENZYMES



Enzyme **Substrat** **Complexe Enzyme -substrat**

Principe clé-serrure

formulé des cocktails d'enzymes à base de xylanase, de beta-glucanase, deux des enzymes nécessaires à la digestion de ces sucres. Ainsi, les performances zootechniques des jeunes oiseaux recevant des rations composées de blé ou d'orge se comparent à celles des oiseaux nourris à base de maïs (voir le tableau page 38).

De façon générale, l'addition d'en-

Certains disent que la gestion de la litière est un art



À vrai dire, c'est une science.

L'alcalinité naturelle de la litière fournit un environnement idéal au développement de micro-organismes pouvant affecter négativement la santé des oiseaux - productivité réduite et profits diminués.

pH de la litière

Sans PLT : 8,5 à 9,0

Traité avec PLT : 1,5 à 2,5

PLT® réduit efficacement le pH de la litière et procure un environnement dans lequel les micro-organismes pathogènes et les larves d'insectes peuvent difficilement survivre.

PLT® élimine également l'ammoniaque, permettant aux poussins et dindonneaux de croître dans des conditions optimales.

Distribué par

dispar

division de Vétoquinol Canada, Inc.

1-800-565-0497

La gestion de la litière est une science. Notre science fait toute la différence

zymes dans les rations contenant des ingrédients riches en polysaccharides non amidonnés améliore la digestibilité de tous les constituants de la ration.

Ces enzymes sont disponibles commercialement depuis le début des années 90. Elles sont d'ailleurs largement utilisées dans la formulation des rations des poulets à griller et des dindons dans l'Ouest canadien. Plusieurs travaux ont démontré que l'addition

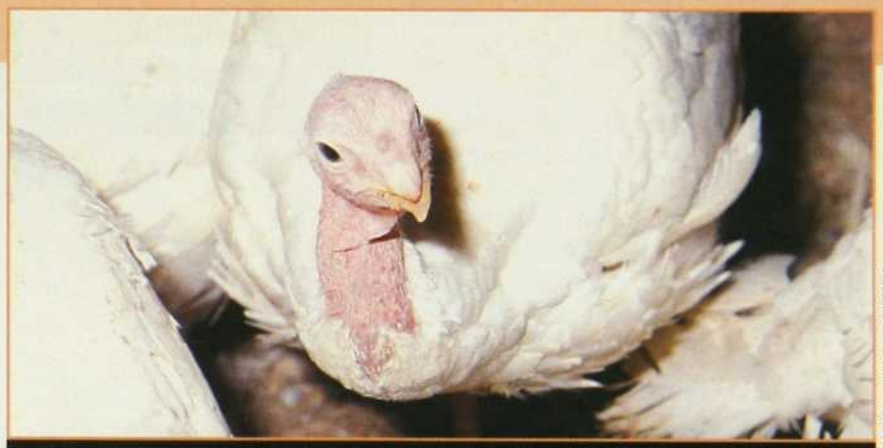
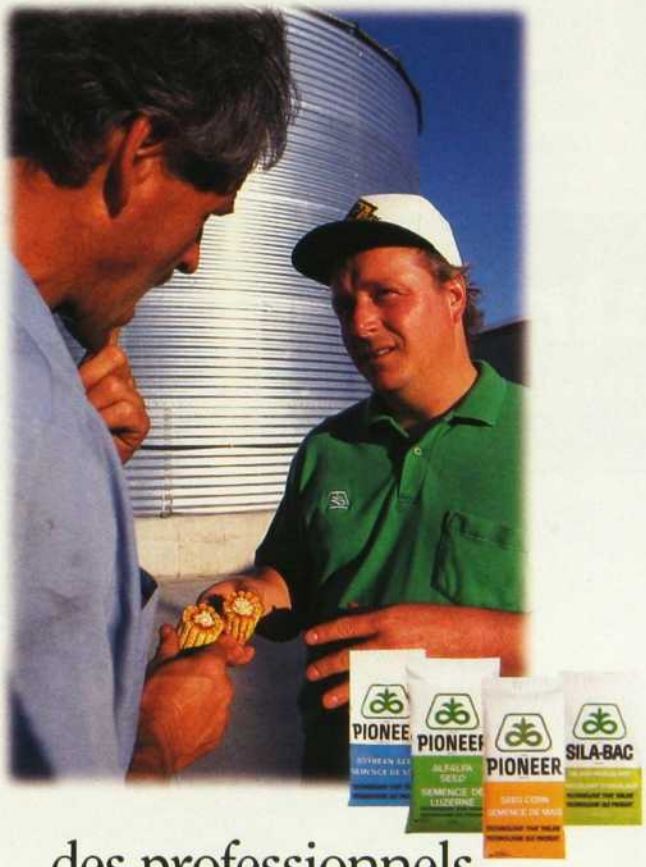


PHOTO : HUGUETTE LEDUC

Les enzymes sont largement utilisées dans la formulation des rations des poulets et des dindons dans l'Ouest canadien.

L'équipe Pioneer:



des professionnels compétents

PRODUITS DE MARQUE
PIONEER®
PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux.
® MC Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. © 1997, PHII

De Saint-Télesphore à Val-Brillant, les 50 représentants de Pioneer forment une équipe de professionnels dévoués. Comme Normand Boucher, de Saint-Luc, ils investissent temps et énergie pour satisfaire les clients de Pioneer.

Les représentants de Pioneer améliorent constamment leurs compétences et leur approche professionnelle. Leur connaissance des produits, leur savoir-faire agronomique et nutritionnel et la qualité de leurs contacts avec la clientèle progressent sans cesse. Pioneer peut ainsi être à la hauteur des objectifs de votre entreprise.

Pioneer est fier de pouvoir offrir ses excellents services aussi bien en anglais qu'en français.

La technologie qui produit™

d'enzymes à des rations à base de blé permettait d'améliorer la digestibilité de l'énergie et de la protéine de 8 % et 7 % respectivement (Graham, 1996).

De nouveaux cocktails

D'autres produits apparaissent sur le marché et leur mode d'action est moins spécifique vis-à-vis un substrat en particulier. C'est le cas de certaines protéases. Elles agissent sur l'ensemble des protéines de la formule de moulée, quelle qu'en soit la source, et améliorent l'efficacité d'absorption de la paroi intestinale.

Des cocktails d'enzymes sont spécialement formulés pour améliorer les performances des rations à base de maïs et de tourteau de soya. Ces mélanges contiennent différentes enzymes. Les résultats obtenus sont plus qu'intéressants (2 à 3 % d'amélioration sur le poids final et sur la conversion alimentaire), même si on est en présence de deux ingrédients offrant une excellente digestibilité.

Bref, l'utilisation des enzymes dans la nutrition des volailles ne fait que commencer. La compréhension de leurs modes d'action dans l'oiseau aura un effet d'entraînement. On pourra ainsi augmenter leur utilisation et l'éventail d'ingrédients pouvant être inclus dans la formulation des rations. ■

Performances zootechniques des poulets à griller recevant des rations à base de blé et d'enzymes

Traitement	Poids final (kg) [1]	Conversion alimentaire	Viscosité du contenu intestinal (cPs)
Ration au maïs	2,45	1,86	2,5
Ration 20 % blé	2,47	1,88	3,5
Ration 40 % blé	2,49	1,88	5,2
Ration 60 % blé	2,50	1,91	7,2
Ration 20 % blé + enzyme	2,46	1,84	2,3
Ration 40 % blé + enzyme	2,46	1,83	2,7
Ration 60 % blé + enzyme	2,54	1,82	2,9

[1] Poulets abattus à 49 jours d'âge

Source : Craig Wyatt, 1996



BIENVENUE aux colloques du CPVQ !

COLLOQUE SUR LES CÉRÉALES 1997

POUR UNE PRODUCTION DE QUALITÉ

Vendredi 21 novembre 1997, Auberge Universel, Drummondville

FRAIS D'INSCRIPTION
Inscription jusqu'au 12 novembre 1997 : 45,00 $

Après cette date, vous pourrez vous inscrire par télécopieur ou sur place.

Les frais d'inscription comprennent le droit d'entrée aux conférences, la pause-santé, le dîner, le cahier des conférences, ainsi que les taxes.

Mot de bienvenue
Jean-Paul JACOB, agr., MAPAQ

ÉTAT DE LA SITUATION

Évaluation de la production et des marchés : portrait de la recherche et du développement
Hubert MELANSON, agr., consultant

QUALITÉ DES CÉRÉALES AU QUÉBEC

La qualité du blé panifiable : une question de point de vue
Ginette FRIGON, technicienne, Laboratoire d'analyse de la qualité des grains, MAPAQ

Facteurs qui influencent la qualité :

- La fusariose de l'épi du blé : de nouveaux espoirs sont permis ?
  Sylvie RIOUX, Ph. D., chercheur, Université Laval
- Pourritures et autres maladies : causes, impact et solutions
  André COMEAU, Ph. D., chercheur, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Les céréales dans les systèmes de production végétale
Richard MORIN, agr., MAPAQ, Direction régionale de Québec

La régie de culture : 14 ans d'expérience !
Alexandre MAILLOUX, agr., Coopérative fédérée de Québec

Pour une bonne conservation des grains
Serge FORTIN, ing., M. Sc., Groupe de recherche sur les grains, MAPAQ

COMMERCIALISATION

Comment satisfaire tous les acteurs du marché
Yves CLAVEL, agr., MBA, Coopérative fédérée de Québec

Témoignage d'un producteur
Laurent BOUSQUET, Ferme Grand Rang, La Présentation

Une initiative du Comité céréales

Colloque de l'Entente Canada-Québec pour un environnement durable en agriculture (Plan Vert)

L'agriculture durable : un virage bien amorcé



LE PLAN VERT DU CANADA

MERCREDI 26 NOVEMBRE 1997 - Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

Mot de bienvenue
Bruno Gosselin, président du colloque

Mot d'ouverture
Guy Julien, Ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)

LES CLUBS-CONSEILS

Agriculture et environnement : une coexistence réussie ?
Pierre Beaudet, agr., coordonnateur des Clubs-conseils en agriculture durable, MAPAQ

Club-conseil : une synergie membres-conseiller
Jocelyn Magnan, agr., agronome conseiller, Club de fertilisation de la Beauce inc.

Vers une agriculture durable
Pierre Genasek, producteur agricole et président du Dura Club, Dunham

Thèmes au choix
- Grandes cultures : 6 conférences
- Légumes : 8 conférences
- Pomme de terre : 7 conférences
- Petits fruits et pomme : 7 conférences

Dîner-conférence
La poursuite du Plan Vert : une nécessité
Laurent Pellerin, président de l'Union des producteurs agricoles

Thèmes au choix
- Grandes cultures : 6 conférences
- Légumes : 7 conférences
- Développement durable : 7 conférences

GESTION DE L'EAU PAR BASSIN VERSANT

L'approche communautaire par bassin versant : l'expérience du ruisseau Saint-Esprit
Éric Léger, agr., anthropologue, éco-conseiller, Corporation du bassin versant du ruisseau Saint-Esprit

Gestion de l'eau et des sols dans un petit bassin versant beauceron : évolution de la qualité de l'eau
Pierre Baril, ing., agr., Ph. D., directeur agronomie et génie rural, BPR ingénieurs-conseils

Portrait global du programme de gestion de l'eau par bassin versant
Bruno Gosselin, agr., agent de projets pour le programme de gestion de l'eau par bassin versant, MAPAQ

Mot de clôture
Gilbert Normand, Secrétaire d'état à l'Agriculture et à l'Agroalimentaire et aux Pêches et Océans du Canada

Activité reconnue par l'Ordre des agronomes du Québec
- 4 h du bloc 1 *(niveau universitaire en agroalimentaire)*
- 2 h du bloc 2 *(autres activités reliées à l'emploi)*

INSCRIPTION

Frais d'inscription
Les frais d'inscription comprennent le droit d'entrée pour les conférences, un cahier des conférences, ainsi que les pauses-santé, le dîner et le cocktail. Les taxes sont incluses.

- **Inscription jusqu'au 7 novembre 1997 : 35,00 $**
- **Inscription après le 7 novembre 1997 : 50,00 $**



COLLOQUE SUR L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

LES FRUITS ET LÉGUMES BIO... *toujours en croissance !*

MERCREDI 3 DÉCEMBRE 1997 - Auberge Universel, Drummondville

ACTIVITÉ RECONNUE PAR L'ORDRE DES AGRONOMES DU QUÉBEC
* 3 h du bloc 1
* 4 h du bloc 2

FRAIS D'INSCRIPTION
Les frais d'inscription comprennent le droit d'entrée aux conférences, le cahier des conférences, le dîner entièrement composé de **produits biologiques** ainsi que le café, le jus et le cocktail qui sont également bio. Les taxes sont incluses.

* Inscription jusqu'au 14 novembre 1997 : 70,00 $
  Tarif étudiant : 45,00 $ *(preuve requise)*
* Inscription après le 14 novembre 1997 : 85,00 $
  Tarif étudiant : 60,00 $ *(preuve requise)*

Mot d'ouverture
Jean DUVAL, agr., M. Sc., président du Comité organisateur

La réputation des insecticides viraux change aux yeux de écologistes et des économistes
Immé GERKE, Ph. D., chercheure en virologie des insectes, Biotepp inc.

Le point sur le *Bacillus thuringiensis* comme agent de lutte biologique
Jean-Charles CÔTÉ, Ph. D., chercheur en microbiologie, Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Saint-Jean-sur-Richelieu

Une initiative du Comité agriculture biologique

Comment combattre la mouche du chou par l'utilisation d'un nématode entomophage
Charles AUDETTE, agr., directeur et conseiller en horticulture, Agro-Production Lanaudière inc.

Le point sur la fertilisation en production biologique de la tomate de serre
Robert ROBITAILLE, agr., M. Sc., conseiller régional en conservation des ressources, Bureau de renseignements agricoles de La Sarre, MAPAQ

Production maraîchère biologique : utilisation des engrais verts dans la préparation du sol pour une meilleure lutte contre les mauvaises herbes
Denis LA FRANCE, d.t.a., B.A., enseignant en agriculture biologique, Cégep de Victoriaville

Témoignage d'une agricultrice sur une ferme biologique en production de légumes variés et de tomates de serre
Monique FORTIER, productrice agricole, Ferme Les Champs de l'Est

Fraise biologique : point de vue d'un producteur ayant fait la transition
Michel FERRON, producteur agricole, Ferme Source Vitale

Les pré-requis pour réussir une production fruitière biologique ou traditionnelle
Michel LAREAU, M. Sc., producteur agricole et consultant en culture de petits fruits

Mot de clôture
Danielle BRAULT, agr., membre du Comité organisateur

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS, s.v.p. communiquez avec notre Service à la clientèle
Téléphone : Québec et les environs : (418) 523-5411 - Extérieur de Québec : 1-888-535-2537 (ligne sans frais)
Télécopieur : (418) 646-1830 - **Courrier électronique :** client@cpvq.qc.ca
Les programmes de ces colloques sont également disponibles sur notre site Internet : www.cpvq.qc.ca

CPVQ
CONSEIL DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES DU QUÉBEC inc.



PHOTOS : ANDRÉ PIETTE

Les propriétaires de la ferme Lanlou, Louise Marceau et Langis Émond, devant leur nouvelle étable. La ventilation est assurée par une sortie d'air au faîte et des entrées d'air latérales dont l'ouverture est contrôlée par des panneaux coulissants.

Ils ont construit

Il leur fallait une nouvelle étable, mais ils voulaient investir le moins possible. Les propriétaires de la ferme Lanlou en ont construit une pour à peine 65 000 $. Salon de traite inclus!

par André Piette

C'est difficile à battre. Imaginez : une étable qui a coûté 38 000 $, incluant le bâtiment du salon de traite. L'équipement du salon est revenu à 25 000 $. Quelques frais supplémentaires et on arrive à une dépense totale de 65 000 $ pour cette étable pouvant loger 40 vaches.

Comment Langis Émond et Louise Marceau ont-ils réussi ce tour de force? Par l'adoption d'un modèle d'étable extra-simple, par l'achat d'équipements usagés et par l'« autoconstruction ».

« Quand on a décidé de construire, on savait déjà ce qu'on voulait comme étable », dit ce producteur laitier de Cap-Saint-Ignace, une localité située près de Montmagny. Ce n'était pas une étable à attaches. Les Émond-Marceau voulaient un salon de traite afin de bénéficier d'un meilleur confort pour la traite.

Dans la région de Coaticook, ils ont déniché un équipement usagé de salon de traite. Non sans peine, car ce type d'équipement ne court pas les rangs au Québec. Langis estime avoir payé un prix relativement élevé. « Je ne comprends pas vraiment pourquoi ça coûte si cher », dit-il. Il s'agit d'un modèle double trois dont les producteurs ont installé eux-mêmes la structure, laissant à des spécialistes le soin d'assembler l'équipement comme tel. Notons que l'équipement comprend un mécanisme hydraulique de manipulation des barrières.

Mais le gros morceau, c'était évidemment l'étable. Une étable qui aurait normalement comporté des logettes, mais qui n'en a pas. Car, dans son souci de limiter le plus possible les dépenses, le couple a opté pour une étable sur litière accumulée. Il s'évitait ainsi d'avoir à construire une fosse

André Piette est journaliste et vidéaste agricole.

à fumier. « Une fosse aurait ajouté facilement 25 à 30 mille dollars à la facture », affirme Langis.

L'adoption du concept de litière accumulée simplifiait du même coup l'aménagement de l'étable. On y trouve simplement des parcs disposés de part et d'autre d'une mangeoire, et une aire d'attente pour la traite. Langis a élaboré lui-même les plans du bâtiment de 50 pieds sur 80 (15 mètres sur 24) en s'inspirant des étables froides pour taures.

Cette étable à ventilation naturelle comporte une toiture en ciseau, avec une sortie d'air au faîte orientée vers le nord-est. Le producteur a voulu éviter les vents dominants du sud-ouest. Il précise que la région est très venteuse. « Les nuits de grand vent, lance-t-il, le lit tremble! » La sortie d'air est contrôlée de façon manuelle, tout comme les entrées d'air latérales, qui sont dotées de panneaux coulissants en fibre de verre. La charpente est entièrement en bois.

Les murs ont neuf pieds (2,75 mètres) de hauteur, dont trois pieds (1 mètre) de muret. « Je voulais avoir assez d'espace pour passer avec le tracteur, mais sans plus, explique le producteur. Je me méfie des plafonds élevés. Il faut que la chaleur sorte et non qu'elle se perde. Sinon, l'humidité s'installe. Enfin, c'est comme ça que je vois les choses. » Seul le plafond est isolé, à l'aide de « thermo-foil ».

La mangeoire est surélevée de deux pieds (60 cm) par rapport aux parcs. Elle est munie d'attaches. Comme litière, on emploie de la ripe qu'on épand aux deux jours; l'opération demande moins d'une heure. Le nettoyage complet se fait au tracteur, à intervalles de six à huit semaines, lorsque la litière atteint une épaisseur de deux pieds et demi (75 cm). Il exige dix heures de travail. Toutefois, comme le fumier est entreposé aux champs et que ceux-ci sont éloignés de l'étable, le travail d'épandage s'en trouve ensuite simplifié.

Le producteur de 42 ans a construit son étable lui-même, à l'exception des fermes de toit. « Je manquais de temps pour les fabriquer, dit-il. De toute façon, au prix où on me les faisait, c'était quasiment plus économique de les acheter. »

Premier bilan

Les propriétaires de la ferme Lanlou ont transféré leurs vaches dans la nouvelle étable en octobre 1996. Ils ont donc pu observer les conditions qui y règnent durant les quatre saisons. Au départ, la grande interrogation, c'était évidemment l'hiver. Jusqu'où descendrait la température?

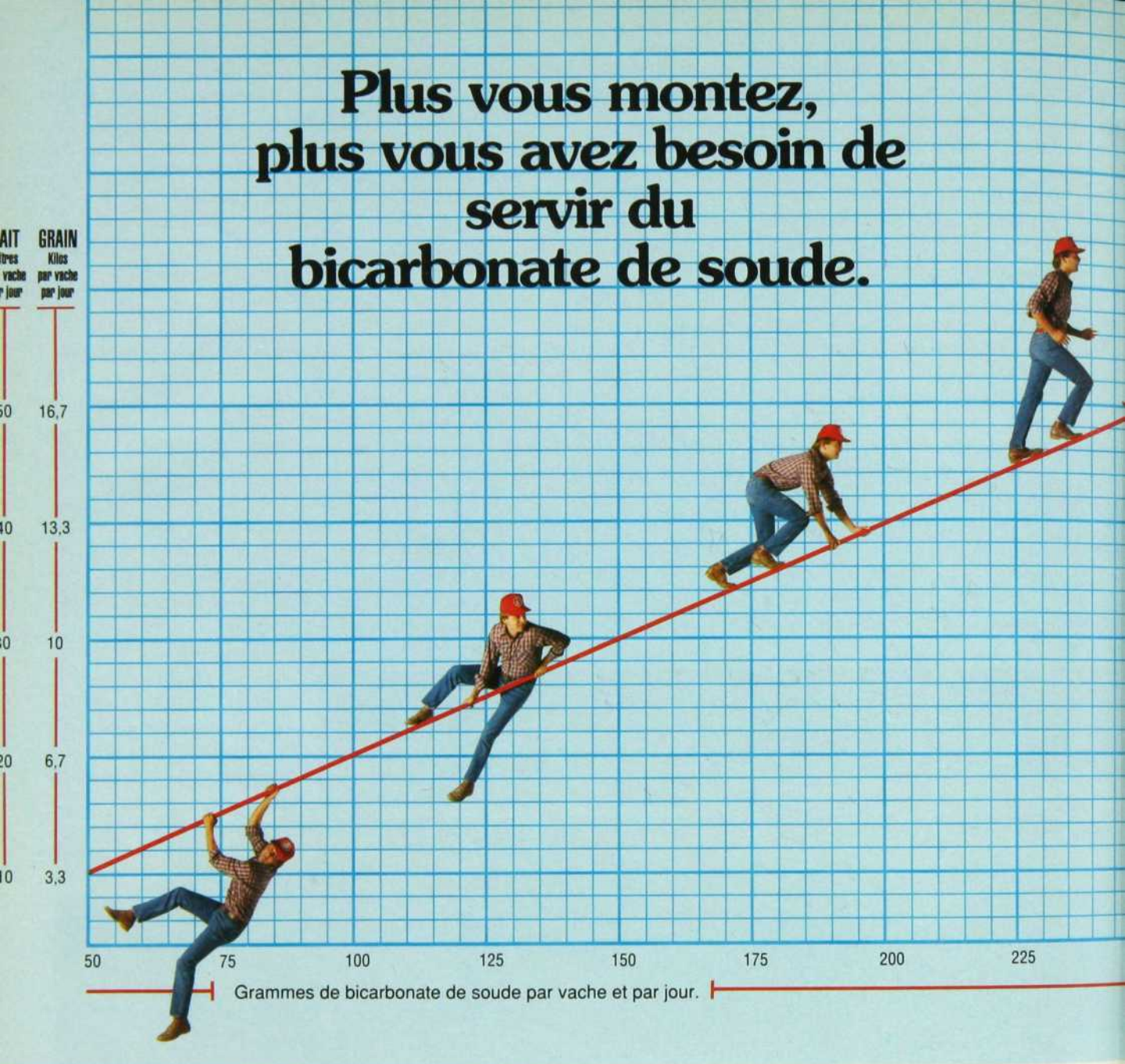
« J'avais entendu dire que dans une étable semi-isolée comme celle-ci, il y avait 20° d'écart entre les températures intérieure et extérieure. Finalement, on a constaté

à moindre coût



Les vaches restent propres, avec des membres sains. On ajoute de la ripe aux deux jours et on nettoie aux six à huit semaines, quand l'épaisseur de la litière atteint deux pieds et demi (75 cm).

Plus vous montez, plus vous avez besoin de servir du bicarbonate de soude.



Donnez à vos vaches toutes les chances de produire à leur pleine mesure.

Félicitations!

Vous avez hissé le potentiel génétique de votre troupeau à un niveau élevé.

Et vous continuez à le relever.

Pour répondre à ce potentiel, vous avez aussi relevé plus que jamais la teneur en énergie de leur alimentation.

Toutefois, si vous négligez de relever le niveau de tampon en même temps que la teneur en énergie, des chambardements du rumen risquent de restreindre votre production... et du même coup vos revenus.

Dans des conditions caractéristiques, selon les chercheurs, la quantité de bicarbonate de soude qu'il faut à la vache est de 1½% du grain, ou 5 grammes par litre de lait.

Assurez-vous de mettre à jour le niveau de tampon-faites appel aux experts en nutrition ou à votre marchand d'aliments du bétail.

Ne tardez pas.

Et continuez à monter... nous vous épaulerons sans cesse dans cette voie.

ARM & HAMMER
DEPUIS 1846
COW BRAND

L'agent tampon imbattable

Church & Dwight Co., Inc., 469 N. Harrison St., Princeton, NJ 08543-5297

que l'écart est de 5 à 10 °. Le thermomètre se maintenait généralement autour de zéro dans l'étable. Les températures de - 30 ne sont pas si courantes que ça en hiver. En fait, je n'ai pas eu à mettre mes gants une seule fois pour servir la moulée. »

L'éleveur rapporte que ses animaux demeurent propres et n'éprouvent aucun problème de membres. L'étable s'avère confortable même pendant les grosses chaleurs de l'été. « L'étable reste fraîche et ils y sont bien mieux que dehors », dit Louise.

Les coûts reliés à l'achat de la ripe, à son épandage ainsi qu'au nettoyage de l'étable constituaient une autre interrogation majeure. Les producteurs

Quand ça va mal...

En se construisant une nouvelle étable, ce n'est vraiment pas un luxe que Louise Marceau et Langis Émond se payaient. Au cours des 24 mois ayant précédé le déménagement du troupeau, ils avaient perdu — ou été forcés d'éliminer — 15 sujets.

En fait, leurs problèmes ont commencé trois ans avant le déménagement. À l'époque, les vaches avaient accès à un enclos d'exercice. Or, cet enclos causait des blessures fréquentes aux sabots. Le sol était très pierreux, et d'une sorte de pierre coupante. « On est littéralement installé sur une carrière ici », dit Langis.

Ces éleveurs n'avaient d'autre option que de garder leurs animaux à l'étable à longueur d'année. Du fait de la géographie de la ferme, il était impensable de les envoyer au pâturage. Mais voilà, leur vieille étable n'offrait vraiment pas le confort requis par un troupeau en réclusion permanente. Les stalles, par exemple, mesuraient trois pieds et demi sur six pieds et demi (1 mètre sur 2).

Pour compliquer les choses, le poids moyen du troupeau s'est accru rapidement pendant cette période. « On s'était mis à élever des veaux de grain, raconte Langis, et ça nous avait fait prendre conscience de l'impact d'une bonne alimentation sur la croissance des génisses. Alors, on a mieux soigné nos sujets de remplacement. » C'est ainsi qu'actuellement, le poids moyen du troupeau atteint 622 kilos. À titre comparatif, au Québec, selon le contrôle laitier, le poids moyens des vaches des troupeaux du groupe des 20 % supérieurs est de l'ordre de 596 kilos. Quand aux taures, celles de la ferme Langis vêlent en moyenne à 25 mois et au poids de 580 kilos. À l'échelle provinciale, les taures vêlent en moyenne à 28 mois et au poids de 558 kilos.

La situation dans l'étable était problématique et de fait, les problèmes n'ont pas tardé à survenir. « On a eu des trayons écrasés, des vaches qui s'éreintent, des pattes qui finissent par mal tourner », rapporte Langis. La moyenne du troupeau, qui se maintenait jusque-là autour de 7000 kilos, a chuté à 6500.

Bref, ça allait de mal en pis et le moral du couple était lui aussi en chute libre. « C'était les vaches de 700 kilos qu'on perdait, se rappelle Langis. On n'en voyait plus le bout. »

Il auraient pu, théoriquement, modifier leur étable, mais cela ne leur semblait pas une idée judicieuse. « Comme il aurait fallu l'allonger pour agrandir les stalles, est-ce que ce serait revenu vraiment moins cher que de construire en neuf? », interroge Langis. Est-ce que les modifications auraient solutionné tous les problèmes? Par exemple, comme le plafond était bas, la ventilation serait probablement demeurée déficiente.

Le couple prit donc la décision de reconstruire. Une décision dont ils se réjouissent aujourd'hui. D'autant plus que les répercussions sur le troupeau sont déjà manifestes. « On n'a plus de problèmes de membres, rapporte Langis. En plus, la moyenne du troupeau a déjà remonté de 300 kilos et on s'attend à ce qu'elle continue d'augmenter à mesure qu'on remplace les sujets qu'on avait perdus. » Les éleveurs visent une moyenne de production de 8000 kilos.

WIC

C'est LAITficacité!



Robot distributeur de concentrés avec ordinateur QWICFEED

Distribution rapide et précise (des **2 côtés**) de rations individuelles comprenant jusqu'à **8 ingrédients**, jusqu'à **9 fois par jour**. **Calibration précise** et **mélange homogène** des ingrédients. **Fonction d'aiguillage** multiple (nombre infini d'aiguillages). **Portatif** et **étanche**, l'ordinateur QWICFEED peut mémoriser jusqu'à **300 rations**, dont il peut faire **varier automatiquement la quantité des ingrédients** (meilleur contrôle de l'alimentation). Il est **compatible avec les ordinateurs de type PC** et les **logiciels de régie de troupeau reconnus**. Il se branche sur une imprimante pour l'**impression de bilans cumulatifs**. **Menus et messages explicatifs**.



Robot distributeur de balles de foin avec ordinateur QWICFEED

Distribution de balles rondes jusqu'à **9 fois par jour** (9 départs). **Puissant treuil électrique** facilitant l'installation de la balle sur l'axe de rotation. L'ordinateur QWICFEED permet la **programmation par groupe**, en mode **«arrêt»** ou en **continu**. Capacité mémoire de **300 stalles** d'arrêt et **300 groupes**. Également disponible en modèle pour balles carrées.



Mélangeur-distributeur de RTM

Produit une ration totale à partir d'ensilage, de foin et de moulée. **Mélange rapide** (2 à 5 minutes par recette) et **uniforme** des ingrédients par un système de chaînes et palettes **Grande précision** des rations grâce à une **balance électronique**. **Facilité de chargement** par le dessus. Déchargement réalisé par une vis sans fin. Choix de **3 capacités**. Moteur à essence de 9 ou 11 «HP» selon le modèle.

Du travail bien fait!

WIC (1993) inc.
C.P. 60, 784 rue Principale
Wickham (Québec) J0C 1S0
Tél. : (819) 398-6822 • Télec. : (819) 398-5227
Internet : www3.sympatico.ca/idealwic

Membre du **GROUPE MACHINERIE IDÉALE**

Une nouvelle force génétique est née

Les semences de maïs Élite

Hybrides de maïs évalués sous les conditions agricoles du Québec

Maïs

Elite MC



CO-OP

Partenaire pour l'avenir

Élite[MC] propriété de la Coopérative fédérée de Québec.



En été, l'étable reste fraîche. En hiver, la température s'y maintient autour de zéro.

calculent aujourd'hui que l'achat de la ripe revient à 150 $ par deux semaines, ce qui correspond à environ 4000 $ par année. Soit dit en passant, ils ont d'abord utilisé la paille, pour ensuite passer à la ripe. « Il nous fallait 24 balles de paille par jour, rapporte Langis. C'est du stock! Et puis, au point de vue propreté, c'était pas terrible. »

Quatre mille dollars de litière par an, ce n'est pas rien! Si on y ajoute le travail que ce système exige, on en vient à se demander si une étable à logettes avec citerne à fumier ne serait pas plus économique à long terme. Langis affirme ne pas avoir fait de calcul comparatif, puisque son épouse et lui cherchaient avant tout à minimiser l'investissement de départ. Il le fera éventuellement, assure-t-il, mais pour l'instant, il croit qu'une étable sur litière accumulée revient moins cher. Surtout qu'il est convaincu que les animaux y sont plus confortables que s'ils passaient leurs journées sur un plancher de béton.



De type double trois, le salon de traite a été acheté usagé.

Le confort des animaux revient d'ailleurs souvent dans les propos du producteur (voir l'encadré). L'éleveur apprécie d'ailleurs tellement son étable que le prochain investissement auquel il songe ces temps-ci ne porterait pas sur l'aménagement de logettes, mais sur celui d'un silo horizontal couvert à proximité de l'étable. « Les animaux pourraient venir y manger directement », dit-il. Langis a d'ailleurs une « patente » en tête à propos de la toiture. On dirait bien qu'il a pris goût à la construction! ■



PHOTOS : SERGE BEAUCHER

Partie de rien il y a 20 ans, l'entreprise de France Marcoux et Michel Berthiaume constitue un exemple de bonne gestion agricole et de progression soutenue.

La ferme DAM re

La gestion rigoureuse et le suivi technique et environnemental exercés dans chacune des productions ont contribué à l'obtention de cet honneur au Mérite agricole.

par Serge Beaucher

Saint-Elzéar, dans la Beauce. On est ici au cœur de l'activité industrielle porcine du Québec. Mais le paysage n'a rien d'industriel; c'est tout le charme beauceron qui défile de coteaux en vallons, jusqu'en haut d'une longue montée où apparaît une maison fleurie. Pas de bâtiments agricoles en vue; pourtant, on est bien à la ferme DAM, entreprise porcine et bovine, propriété de France Marcoux et Michel Berthiaume.

Au dernier concours du Mérite agricole, région Québec-Chaudière-Appalaches, la ferme DAM a remporté la première médaille de bronze, devant 33 concurrents. Et pour cause : partie de rien voilà 20 ans, cette entreprise prospère constitue aujourd'hui un exemple de bonne gestion agricole, tant sur le plan de la production que sur celui du respect de l'environnement.

« Monter ma besogne »

« J'ai commencé, complètement à zéro, en 1977 », raconte M. Berthiaume, qui n'était pas encore marié à ce moment. Son frère aîné, Jacques, avait

Serge Beaucher est journaliste.



mporte le bronze

Les bâtiments de la porcherie, invisibles du chemin, abritent une maternité de 300 truies, 1000 porcs en engraissement et une pouponnière de 2000 porcelets.

pris la relève du troupeau laitier paternel. « Moi, j'avais envie de monter ma besogne, et comme on favorisait le porc dans ces années-là, je me suis lancé. » Juste de l'autre côté du chemin, dans le boisé. « Il n'y avait rien; ni maison, ni bâtiments, ni entrée. Il a fallu tout construire. » Et ce fut naturel de penser à laisser un espace boisé entre la maison et la porcherie, ainsi à peu près invisible du chemin.

« Ça n'a pas été aussi facile qu'on me disait, se rappelle M. Berthiaume. Quand on établit sa ferme soi-même, la rentabilité ne vient pas tout de suite. » Il a fallu travailler cinq ans, jusqu'en 1982, avant d'obtenir cette rentabilité. Et il faut dire que le prix du marché, cette année-là, avait grandement aidé : 82 ¢ la livre, c'était un record, et ça ne s'est jamais vu depuis, exception faite de 1997, comme on le verra probablement dans quelques mois.

Aujourd'hui, la ferme DAM a le vent dans les voiles. L'entreprise comprend une maternité de 300 truies hybrides (Yorkshire-Landrace), 1000 porcs en engraissement et une pouponnière de 2000 porcelets en copropriété avec le frère Jacques. En 1984, les deux frères ont fondé la Meunerie JMB, pour fabriquer leur propre moulée à partir de concentrés.

Un suivi rigoureux

Le troupeau bovin (Charolais pur sang), acheté en 1988, compte pour sa part 70 vaches. Les veaux du printemps sont vendus à un finisseur à l'automne. Quant au terrain, il occupe 78 ha en culture (1/3 pâturage, 2/3 fourrage), et 30 ha en boisé. Une érablière de 1200 entailles vient juste d'être mise sous tubulure.

Ce qui a valu le Mérite agricole à la

ferme DAM, c'est sans doute la progression soutenue qu'elle a connue depuis le début; mais surtout sa gestion rigoureuse, notamment le suivi technique et environnemental exercé dans chacune des productions.

Comme membre du Club d'encadrement technique évolu-porc, de Saint-Elzéar, la ferme profite des connaissances les plus à jour, que recherchent constamment les conseillers du groupe. Sans parler des échanges que cela permet avec la quarantaine d'autres membres. L'entreprise est donc à la fine pointe de la technologie.

C'est ainsi, par exemple, que tous les porcs se nourrissent maintenant dans une trémie, où la moulée est déjà mélangée à l'eau en une sorte de « bouette » qui leur convient mieux qu'une moulée sèche. Ce système a aussi l'avantage de rendre la tétine inutile et d'éliminer le giclage d'eau dans la stalle. Le lisier s'en trouve 30 % moins liquide, ce qui diminue d'autant le ruissellement lors de l'épandage.



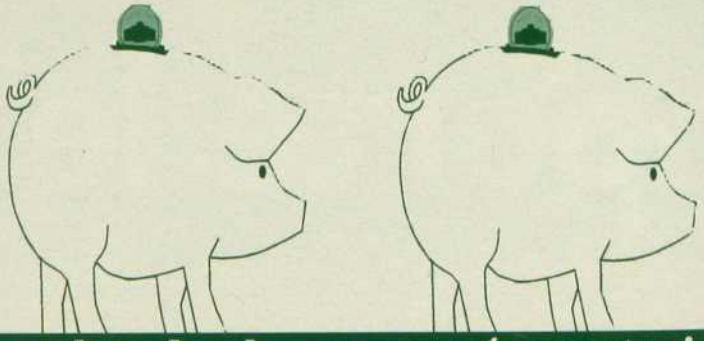
Les pneus ballons de l'épandeur minimisent le compactage du sol.

Dans le parc d'engraissement, et même dans la pouponnière, les femelles sont alimentées avec une moulée plus nutritive que les mâles. Ceci compense leur plus faible poids naturel à l'abattage.

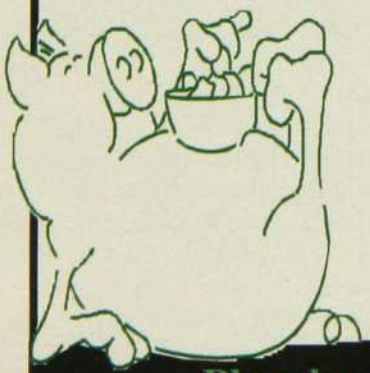
Dans la maternité, 80 % des truies

Grâce à *L'Évolution*, faites plus avec moins

Une nouvelle application de la biotechnologie en nutrition porcine pour votre profit



Deux porcelets de plus par année par truie*



- jusqu'à 24 jours de moins à l'engraissement*
- jusqu'à 35 kg de moins de moulée*

* *selon des tests faits sur des fermes québécoises*

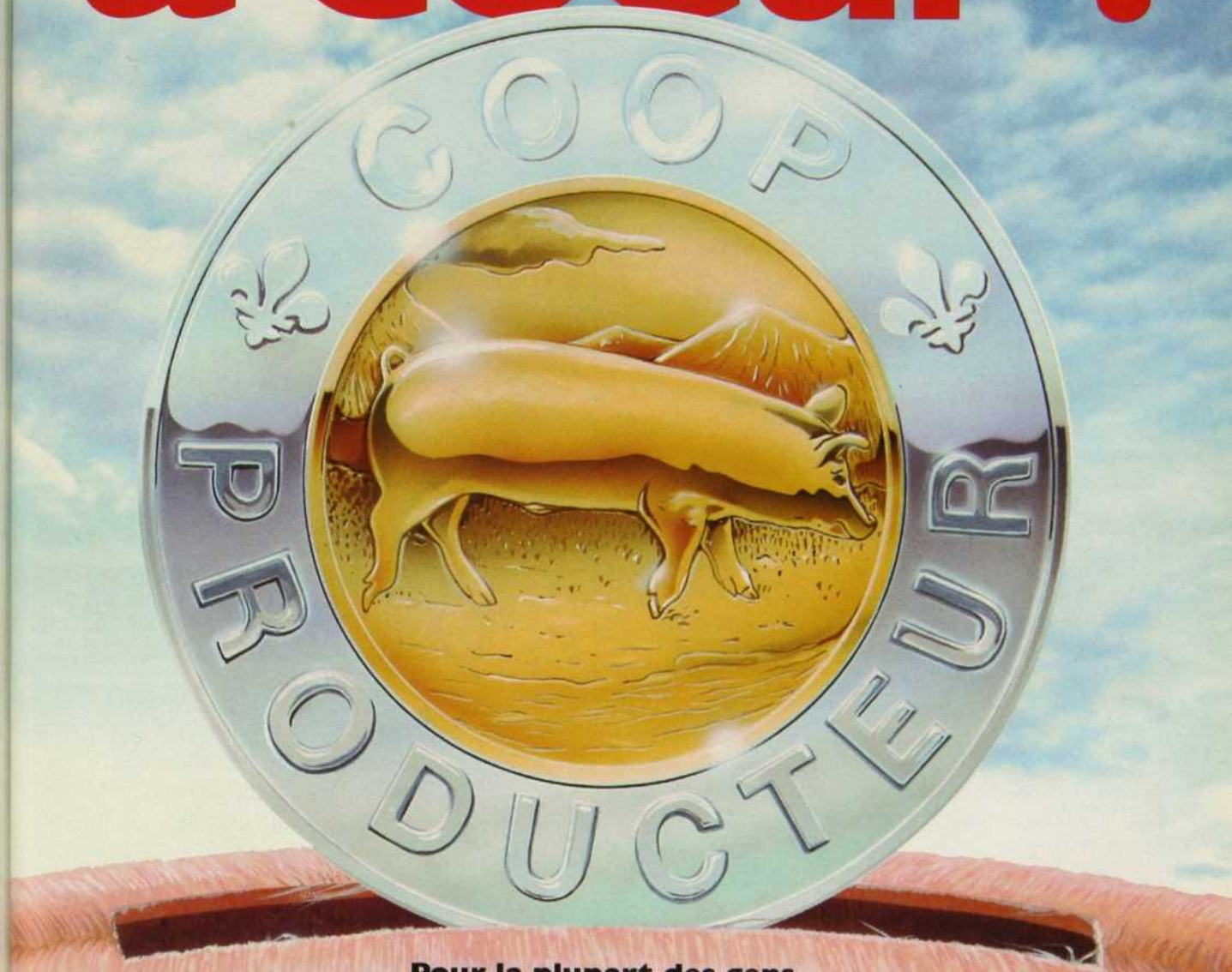
1-800-361-7082

belisle

pour une production qui évolue

Plus de porcelets qui engraissent plus rapidement avec moins de moulée, ça c'est *L'Évolution*

Nous avons votre prospérité à coeur !



Pour la plupart des gens, l'argent fait bon ménage avec le cochon.

Nous aimerions en dire autant avec l'effort que nous investissons chaque jour pour bâtir une entreprise à la mesure de nos rêves. Et pourtant, nous savons tous à quel point le profit n'est pas forcément au rendez-vous du labeur...

Voilà pourquoi votre coopérative vous offre un concept intégré qui fait toute la différence... Alimentation, nutrition, support informatique, génétique, abattoirs, transformation, mise en marché, autant de services qui ouvrent de nouvelles perspectives de rentabilité.

En conjuguant votre passion à notre expertise, vous mettrez toutes les chances de votre côté pour faire de votre entreprise, un véritable succès financier. Contactez votre coopérative dès maintenant.

Appalaches
rue Grenier
erville Qc. G0S 1P0
(819) 365-4811

upe Dynaco
oute 132 Ouest
caltière G0R 1Z0
(418) 856-3887

SCA des Bois-Francs
5, Avenue Pie-X C.P. 776
Victoriaville Qc. G6P 7W7
Tél. : (819) 758-0671

SCA de Langevin
188, route 204, C.P. 39
Ste-Justine Qc. G0R 1Y0
Tél. : (418) 383-3024

COOP des Cantons
96, rue Main est,
Coaticook Qc. J1A 1N2
Tél. : (819) 849-9833

Profid'or
839, rue Papineau
Joliette Qc. J6E 2L6
Tél. : (514) 759-4041

Comax
174, 3e rang. C.P. 60
Ste-Rosalie, Qc. J0H 1X0
Tél. : (514) 799-3211

SCA La Seigneurie
404, rue St-François
St-Narcisse-Neubois Qc. G0S 1W0
Tél. : (418) 475-6645

Coopexcel
61, rue Ste-Thérèse
Granby, Qc. J2G 8E5
Tél. : (514) 378-2667

CA St-Bernard
500, rue Garnier
St-Bernard, Qc. G0S 2G0
Tél. : (418) 475-6626

SCA de Disraeli
855, avenue Champlain
Disraeli G0N 1E0
Tél. : (418) 449-2464

UNICOOP
108, rue Principale
Ste-Hénédine Qc. G0S 2R0
Tél. : (418) 935-3651

CO-OP

UNE AFFAIRE D'ÉQUIPE

« Comme pour toute industrie, ce qui fait le succès de notre entreprise, c'est avant tout l'équipe », assure Michel Berthiaume. L'équipe, c'est lui et son épouse France, associée à 50 % depuis 1988, et l'employé, Réal Guillemette. Celui-ci travaille à la porcherie à temps plein depuis quatre ans. C'est lui qui a la responsabilité de l'entretien et de la régie des bâtiments. « Ça prend quelqu'un en qui nous avons totalement confiance, dit M. Berthiaume, car c'est lui qui fait foi de tout. »

Mais l'équipe, c'est aussi ceux de l'extérieur : le Club d'encadrement technique, le Club de fertilisation, le Centre de santé en production animale, la meunerie Saint-Lazarre où la ferme achète ses concentrés... « Ils sont tous là pour nous aider à réussir, assure Michel Berthiaume. Sans eux, nous ne serions pas rendus où nous sommes actuellement. Ils méritent tous chacun une petite part de notre succès. »



Grâce à l'informatique — qui est surtout le domaine de M^me^ Marcoux — l'entreprise tient un registre précis de la performance de ses troupeaux.

IMPORTANT AVIS DE SÉCURITÉ DE KUBOTA

Kubota Canada ltée a été informée que certains tracteurs Kubota, originalement fabriqués par la société KUBOTA Corporation au Japon, et originalement vendus au Japon, ont été importés au Canada et sont couramment vendus aux clients canadiens par des concessionnaires non autorisés. Ces unités n'ayant pas été conçues pour la vente au Canada, elles ne respectent pas les standards canadiens pratiquement à tous les points de vue. Elles sont vendues sans l'important équipement de sécurité tel que les Structures de Protection Anti-Capotage (ROPS), ceintures de sécurité, décalques de sécurité et gardes de la Prise de Force(PdF), tous exigés sous les standards canadiens. De plus, ces tracteurs désignés du « marché gris » sont souvent vendus aux consommateurs sans le Manuel approprié de l'Opérateur.

Les sociétés KUBOTA Corporation et Kubota Canada ltée se soucient vivement de la sécurité des consommateurs qui opèrent ces unités remises à neuf. Contrairement aux unités importées et distribuées par Kubota Canada ltée à l'aide d'un réseau de plus de 200 concessionnaires autorisés, aucune garantie n'est offerte et nulle autre responsabilité n'est acceptée par Kubota pour ces unités remises à neuf. Les consommateurs qui auront acheté ou qui pourrait acheter ces unités remises à neuf devraient s'assurer, auprès du concessionnaire qui en aura fait la vente, qu'elles sont adéquatement équipées.

À la suite d'une décision récente, la Commission de commerce international des États-Unis a déclaré que l'importation des tracteurs Kubota de moins de 50 ch aux États-Unis, désignés du « marché gris », est maintenant illégale. Ces unités sont des tracteurs Kubota usagés, vendus originalement au Japon, et ils ne sont pas conçus ou destinés à la vente en Amérique du Nord.

Pour toutes questions concernant l'origine d'un tracteur Kubota spécifique, s'il-vous-plaît communiquez avec un concessionnaire Kubota autorisé ou adressez votre demande écrite au Département du Service, Kubota Canada ltée., 1495 Denison Street, Markham, Ontario L3R 5H1.

sélectôtel

5 HÔTELS AU QUÉBEC

Informez-vous sur nos chambres, forfaits-congrès, colloques, réunions et tout autre service.

Trois-Rivières / Le Baron
(819) 379-3232 / 1-800-463-4620

Sainte-Foy / Fleur de Lys
(418) 653-9321 / 1-800-463-1867

Lévis / Rond Point
(418) 833-4920 / 1-800-463-4451

Rimouski / Normandie
(418) 723-1616 / 1-800-463-0871

Amqui / Val-Moni
(418) 629-2241 / 1-800-463-0831

Salles de congrès pouvant accueillir de 5 à 650 personnes

Tarif préférentiel

▶ Aux détenteurs de la carte de l'UPA, demandez gratuitement ◀ notre carte Privilège pour bénéficier du tarif préférentiel.

■ Suites à 8 nuitées, obtenez la 9e sans frais.

sont inséminées artificiellement avec une semence à indice génétique supérieur (130). Quatre verrats provenant de centres de reproduction s'occupent du reste du troupeau. Les verrats sont également utilisés pour déterminer la période de chaleur exacte d'une partie des truies inséminées artificiellement. Une fois saillies, les truies sont toutes échographiées pour vérifier si elles sont gestantes.

La ferme poursuit par ailleurs un programme de médecine préventive sans médicament en association avec le Centre de santé en production animale, de Sainte-Marie de Beauce. Seule la pénicilline est administrée aux cochons. « Je suis fier de dire que mon produit est le plus naturel possible », lance Michel Berthiaume. Selon lui, ce programme sans médicament est en outre de nature à ouvrir les portes de certains pays importateurs.

Une compilation mensuelle

Grâce à l'informatique — qui est surtout le domaine de M^me^ Marcoux — l'entreprise tient un registre précis de la performance de ses troupeaux. Tout est compilé et remis chaque mois au club d'encadrement. Là, on analyse les données et on propose les ajustements nécessaires. L'ordinateur est aussi très utile pour la comptabilité, plutôt complexe avec les différentes compagnies formant l'entreprise.

« Comme pour toute industrie, ce qui fait le succès de notre entreprise c'est avant tout l'équipe », assure Michel Berthiaume.

La ferme DAM est également membre du Club de fertilisation de la Beauce. Cette association regroupe des producteurs laitiers, bovins et porcins qui ont décidé de gérer leurs champs et leur fumier en respectant le plus possible l'environnement. Avec l'aide du Club, la ferme suit un plan de fertilisation assurant un apport adéquat de lisier selon le besoin des plantes de chaque champ.

Le plan est établi par le Club à partir d'une analyse du purin homogénéisé dans la fosse, d'une analyse des sols et du type de plantes cultivées (des graminées - mil, brome, ray-grass - en rotation sur cinq ans). Si l'on en juge par la luxuriance que présentaient les prairies, au mois d'août, la recette est sûrement excellente.

Pour donner le maximum d'efficacité à l'engrais et éviter les épandages inutiles, aucun purin n'est épandu après le 30 septembre. Le bras d'aspersion bas de l'épandeur diminue les odeurs, et des pneus ballons réduisent le compactage du sol. Les tracteurs sont pour leur part équipés de roues doubles.

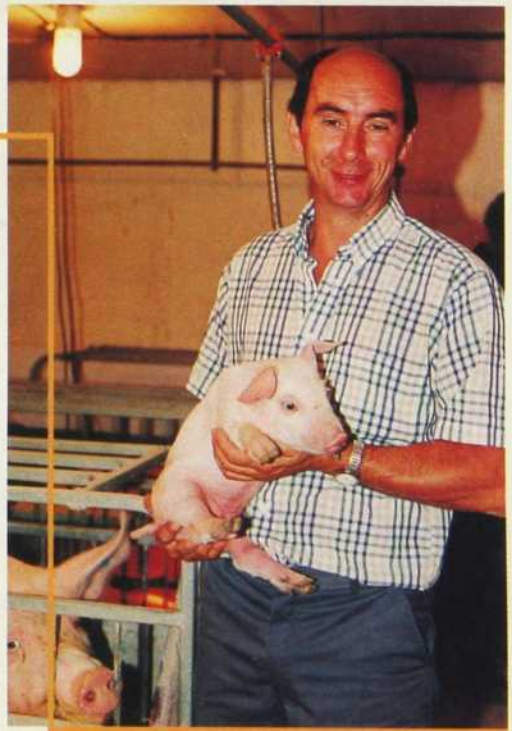
Des projets d'avenir? « Peut-être prendre un peu d'expansion dans le bœuf, répond Michel Berthiaume; mais le porc va demeurer notre principale production... jusqu'à ce que nous commencions à penser à la retraite. Peut-être un des enfants, Dave, Annie ou Myriam (d'où la ferme « DAM ») voudra alors prendre la relève. » ■

« IL FAUT RESPECTER L'AGRICULTURE »

« On est dans un milieu agricole; il faut respecter l'agriculture. Les gens doivent comprendre qu'on ne peut pas éliminer ce qui a toujours existé. Le purin, ça ne sentait pas meilleur il y a 20 ans. » Michel Berthiaume est un ardent défenseur du droit de produire. Il participe à toutes les réunions qui se tiennent sur le sujet; il l'a défendu pendant son année à la présidence du syndicat régional des producteurs de porc ainsi que durant ses cinq années comme administrateur, et il le défendra toujours.

Mais il ne porte pas des œillères pour autant. « De leur côté, les agriculteurs doivent faire de plus en plus attention à la nature, dit-il. Il leur faut adopter les nouvelles techniques qui sont plus respectueuses de l'environnement. Et on ne devrait jamais installer une capacité supplémentaire de production sans d'abord en évaluer les impacts potentiels. »

À Saint-Elzéar, où incidemment M. Berthiaume est conseiller municipal — paroisse et village —, il n'y a aucun tiraillement entre les producteurs et le reste de la population. « Dans une région fortement productrice, dit-il, les gens comprennent bien le rôle de l'agriculture. C'est plus difficile dans les régions rurales près des grandes villes, où les citadins vont de plus en plus s'installer. »



Dans la maternité, 80 % des truies sont inséminées artificiellement avec une semence à indice génétique supérieur (130).



PHOTO : PIERRE SAURIOL

Nos compétiteurs grognent

L'accord de libre-échange dérange tellement nos compétiteurs de Nouvelle-Angleterre qu'ils cherchent des moyens de nous fermer leur marché.

Plusieurs maraîchers américains se plaignent de ne pas pouvoir défricher de nouvelles terres noires comme le font les producteurs québécois. « Concurrence déloyale », disent-ils.

par Pierre Sauriol

« L'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis donne aux maraîchers canadiens un avantage économique déloyal. Les subventions des gouvernements canadien et provinciaux faussent toute concurrence normale; nous devons compétitionner avec les mêmes armes. » Voilà la surprenante déclaration d'un groupe de producteurs new-yorkais lors des journées horticoles de cet état en février dernier.

Selon le magazine *The Packer*, le vice-président de l'Association des producteurs de légumes de l'état de New York, Morris Sorbello, est convaincu que les producteurs canadiens font du *dumping* dans les principales villes américaines grâce aux subventions de leur gouvernement. De son côté, M^me^ Enrique Figueroa, professeure à l'Université Cornell et membre d'un comité chargé de trouver des solutions aux disputes commerciales entre les deux pays, estime que les comparaisons sont difficiles et doivent être nuancées.

Il est évident que l'augmentation de nos exportations nuit beaucoup à la production de l'état de New York et à celle de la Nouvelle-Angleterre. Par exemple, durant l'hiver dernier, les exportations canadiennes d'oignons (en provenance d'Ontario à 80 %) ont fait baisser les prix de l'oignon de 8 ¢ à 5 ¢ la livre sur le marché américain. Expert en Ontario, Matthew Valk explique ces volumes accrus par la réduction graduelle des tarifs.

D'autre part, plusieurs maraîchers américains se plaignent de ne pas pouvoir défricher de nouvelles terres noires. Les marécages, d'où sont issues les terres noires, sont protégés à un point tel qu'un producteur qui en possède ne peut les mettre en valeur. Un producteur new-yorkais, James Zappala, déclarait : « C'est incroyable de voir ce que les gouvernements provinciaux et canadien font pour leurs producteurs. Les maraîchers peuvent même défricher de nouvelles terres. Aux États-Unis, le gouvernement et l'agence de protection de l'environnement (EPA) interdisent toute mise en valeur de terres humides pour protéger la flore et la faune. »

En Floride, après une bataille juridique, l'État a même exproprié des terres noires cultivées en légumes depuis longtemps afin de les restituer au marécage entourant le lac Apopka. On vise à préserver cette réserve d'eau douce par la diminution des rejets de fertilisants et de pesticides. Les producteurs de Nouvelle-Angleterre affirment que la liberté de défricher de nouvelles terres est une concurrence déloyale. Un producteur a même suggéré que des tarifs soient imposés aux Canadiens jusqu'à ce que les deux nations soient soumises aux même lois environnementales!

Pierre Sauriol, agronome,
est consultant privé en horticulture.

Il est urgent de répondre à ces impressions erronées car ces associations de producteurs américains ont des influences politiques. Or, ces producteurs sont tellement convaincus de la véracité de leur point de vue qu'ils mettent en doute la crédibilité de tous les Canadiens. C'est d'ailleurs une excuse en or pour ne pas voir qu'ils sont moins compétitifs que les producteurs du Québec.

Des niches spécialisées

Lors des mêmes journées horticoles, Elaine Grassbaugh, professeure à l'Université de l'Ohio, a rappelé l'importance de bien étudier son marché avant de se lancer dans la production de nouveaux légumes. Par exemple, certains légumes ethniques ou légumes rares répondent à des marchés très ciblés. Une forte demande cette année ne signifie pas que cette demande sera là l'an prochain.

Un producteur de légumes fins a rappelé l'importance de garder un contact régulier avec le client, le courtier ou le détaillant. « Il faut l'informer de vos limites et de vos besoins. Mais aussi comprendre les leurs. » David DeLaus, de Wegmans Food Market Inc., a abondé dans le même sens : « Producteurs et acheteurs doivent se parler et se dire leurs attentes respectives pour la saison suivante. »

Un conférencier de l'Université du Maine a conseillé aux producteurs de cibler le marché des pommes de terre rouges, populaires auprès des chefs de Nouvelle-Angleterre. Mais il a aussi rappelé que la consommation de pommes de terre fraîches est en baisse aux États-Unis. Il conseille de faire de la promotion et de revoir la dimension des sacs : à Boston, le sac de 7 livres (3 kg) est très populaire; parfois un sac de 2 livres (1 kg) répond mieux à la dimension de la famille. ■

UN LABEL DE LUTTE INTÉGRÉE

Le grossiste et détaillant Wegman's mise actuellement sur une promotion d'aliments produits par des maraîchers encadrés par des réseaux de dépistage sous la supervision de l'Université Cornell. Ses emballages arborent « IPM », sigle du dépistage. Cette compagnie exige maintenant que ses divers fournisseurs adhèrent à ce programme. Les producteurs du Québec devront-ils participer à ce programme américain pour vendre à Wegman's?

De son côté, au Wisconsin, la World Wildlife Fund s'est alliée à l'Association des producteurs de légumes et de pommes de terre. Ensemble, elles veulent développer une approche proenvironnementale supportée par une plus-value économique ou des parts de marché accrues par l'usage d'un label reconnu.

La place de notre propre programme de certification avec un cahier de charges comporterait de nombreux avantages : une nouvelle niche à exploiter, la création d'emplois et un soutien financier stable des réseaux de dépistage. Cependant, l'image des légumes produits en dehors de ce programme serait dévalorisée. Le choix est difficile et des turbulences sont à prévoir.





Invisibles quand on se trouve sur le plancher des vaches, les plantations de marijuana sautent aux yeux du haut des airs. Elles forment des carrés, des ronds, des flèches...

Épidémie de marijuana dans le maïs

Que faire si l'on trouve des plants de marijuana dans son champ de maïs? Fermer les yeux? Les détruire? Appeler la police? Des producteurs sont inquiets. Pour leur sécurité, pour celle de leur famille, et pour leurs biens.

par Martine Charrier

« On avait déjà les tireux de marmotte et les chasseurs. Maintenant on a les planteurs de pot! », s'indigne Louis (prénom fictif), de la région de Saint-Hyacinthe.

Ces « mariculteurs » parasites, contrairement aux autres envahisseurs de la propriété privée, ne s'excusent pas en invoquant l'ignorance : si nécessaire, ils menacent, ils violentent, ils détruisent.

Pour protéger leur lot des voleurs, ils n'hésitent devant rien : on a trouvé des pièges à ours, des cordes garnies d'hameçons, des seaux enterrés à l'envers dont le fond est découpé en étoile pour s'y prendre la jambe, et même une bombe fabriquée avec des balles de calibre 22 et une amorce.

« On parle là de la limitation de la liberté et de la sécurité de mes enfants sur ma propre terre! », s'exclame Louis, qui vit le problème à répétition depuis trois ans. « Et on ne se sent jamais en sécurité, parce qu'ils ne plantent jamais au même endroit », précise-t-il.

PHOTO : GRC — SAINT-HYACINTHE

Martine Charrier est journaliste.

À l'échelle de la province

Pas un jour ou presque ne passe sans que la police annonce des saisies de marijuana sur des terres agricoles dans plusieurs régions du Québec. Le problème n'est pas récent, mais « il est en train de prendre les proportions d'une épidémie », estime le sergent Marc Lavoie, chef du poste de la GRC à Saint-Hyacinthe.

« Les terres agricoles de cette région-là, fertiles et d'un très bon rendement, sont fort convoitées, et pas seulement par les promoteurs immobiliers », précise un représentant de l'UPA de la même région.

Les terres à maïs — labourées, irriguées, souvent en bordure de cours d'eau et de boisés, peu ou pas visitées avant les premières gelées — sont la cachette idéale pour cultiver la marijuana. À moins de « tomber dessus » à pied, les plants, même « aussi grands que des sapins de Noël » comme ceux découverts par Charles sur ses terres, ne sont visibles que du ciel, et à l'œil nu. C'est d'ailleurs ainsi que la police les repère la plupart du temps.

Que faire? Que faire?

Les agriculteurs n'aiment pas particulièrement qu'on mette le nez dans leurs affaires, et cela vaut aussi pour la police. Habitués à régler leurs problèmes eux-mêmes, ils seront peut-être tentés d'en faire autant avec les pirates du maïs. Les services de police le leur déconseillent fortement.

Arracher des plants de marijuana, c'est d'abord s'exposer à la visite des planteurs venus les récupérer, de gré ou de force, quand ce n'est pas une bande rivale qui se les approprie : si un jeune plant vaut 10 $ à la revente, un adulte en vaut 200 fois plus...

Détruire les plants soi-même — les brûler ou utiliser des produits chimiques par exemple — expose l'agriculteur aux mêmes représailles. À cause de la pollution possible au sol et à la nappe phréatique, le ministère de l'Environnement incite d'ailleurs la police à ne pas détruire sur place les plants saisis. Et puis, ces déchets seront quand même récupérés par les planteurs. Ceux-ci les revendront, bien entendu sans égard au risque accru pour la santé.

Qui paiera les dommages?

Avertir la police reste évidemment le moyen le plus efficace pour l'agriculteur d'écarter tous les soupçons. D'autre part, si la police a repéré des plants et est forcée de demander un mandat pour les saisir, il n'est pas sûr qu'elle prenne des gants blancs. « Si

l'agriculteur collabore avec nous et nous indique où passer, les dommages seront moindres et nous les paierons. Ne comptez pas sur l'assurance-récolte », affirme le sergent Lavoie.

Quand on sait qu'un plant de marijuana adulte occupe un espace de 10 à 20 pieds carrés chaque 15 ou 20 pieds, et que des plants de maïs ont été arrachés pour leur faire de la place.... Quand on sait que pour charger 1200 plants, il faut un camion de 26 pieds... « La perte de revenus en maïs est de 30 ¢ minimum par pied carré, et de 50 ¢ si on ajoute le travail », évalue Charles, qui est aussi le représentant d'un syndicat local de l'UPA.

Pris entre le marteau et l'enclume — peut-être menacés par les uns et surveillés par les autres — certains agriculteurs vivent dans l'angoisse et ne savent plus à quel saint se vouer. Dans tous les cas, l'UPA préconise la collaboration avec la police, avec une nuance : si tel est le vœu de l'agriculteur, la police doit lui garantir la confidentialité et la discrétion.

Beaucoup se demandent à qui s'adresser : à la police municipale? à la Sûreté du Québec? à la GRC? Ces trois corps travaillant de concert sur le dossier de la marijuana, le sergent Lavoie est clair : « Appelez celui avec lequel vous êtes le plus confortable. » Durant la période de récolte de la marijuana, un peu avant celle du maïs, même les Forces armées canadiennes participent aux opérations de repérage, avec leurs hélicoptères.

À 3000 ou même 4000 pieds dans les airs, les plantations de marijuana sont visibles à l'œil nu : elles forment des carrés, des ronds, des flèches, des parallélogrammes... quasiment des messages en braille. En outre, les plants apparaissent en turquoise sur les photos : pas moyen de les confondre avec des carottes. Bientôt, c'est la photo par satellite qui prendra le relais. Ajouté à l'observation d'allées et venues et de traces suspectes dans les champs, cela devrait à la longue inciter les planteurs à aller... planter ailleurs, ou à poursuivre leur culture dans des serres. ■

LE TÉMOIGNAGE D'UN PRODUCTEUR LAITIER

Appelons-le Georges. C'est un producteur laitier possédant une quarantaine de vaches laitières et 20 hectares de maïs-fourrage et de maïs-grain.

« Mes terres sont bordées par une rivière. L'an dernier, à l'époque de la Saint-Jean, je me promenais sur la bande riveraine, pour voir si elle avait besoin d'herbicides. Tout d'un coup, je tombe sur un cercle tapé. Je me dis d'abord : " Ah, des campeurs! " Un peu plus loin, par hasard encore, je vois ces plantes et je reconnais des plants de marijuana.

« Avant d'appeler la police, j'y ai pensé 12 heures. J'ai pensé aux représailles des uns et des autres... J'ai pensé à mes enfants... Et je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose, qu'il faut prendre nos responsabilités. J'ai donc appelé la Sûreté du Québec, qui m'a envoyé deux agents du Service des narcotiques. Ils sont arrivés dans une voiture banalisée — barbus, en jeans, j'aurais pu les prendre pour des consommateurs! Ils ont arraché 250 plants, mais ils ont aussi trouvé quatre pièges, à rat musqué, à ours et à castor. Ils ont tout emporté et je n'ai plus entendu parler de rien depuis.

« Avant cette histoire, je n'avais rien remarqué de suspect, et je n'ai pas trouvé d'autres plants à ce jour, mais je ne cours pas après! Il faut dire aussi que nous, les producteurs laitiers, nous cultivons beaucoup moins de maïs-grain que d'autres producteurs qui peuvent en produire sur 300 hectares. Je suppose que vers la mi-octobre, quand on récoltera le maïs-grain, on en trouvera d'autres, quoique le chemin pour ce champ-là est beaucoup plus passant. »



Sirop d'érable : nouvelle offensive de la Fédération



Si la convention entre en vigueur, les producteurs pourront vendre leur sirop en vrac 2,48 $ la livre pour une production québécoise équivalant à 40 millions de livres.

Pour le printemps prochain, l'incertitude règne encore dans la mise en marché du vrac.

par Pierre Dubois

La Fédération des producteurs acéricoles du Québec (FPAQ) veut instaurer une nouvelle convention d'achat du sirop d'érable en vrac qui lierait les 42 acheteurs du Québec. En vertu de la révision du plan conjoint du sirop d'érable, cette mesure pourrait être en vigueur au printemps 1998. Pour sa part, la Coopérative des producteurs de sirop d'érable Citadelle n'y voit rien de bon.

« L'objectif de la Fédération est de rétablir le rapport de force pour que les producteurs profitent des prochains développements du marché », explique le président de la FPAQ, Pierre Lemieux. Devant la Régie des marchés agricoles du Québec, la Fédération fait la promotion d'un projet de convention d'achat du sirop d'érable en vrac. La Régie en fixe les prix en fonction du volume total de la production québécoise. Cette convention obligerait aussi tous les acheteurs à verser les prélevés prévus au plan conjoint. Les sommes serviraient notamment au classement et à l'inspection de la qualité du sirop.

Au début des années 90, un nouveau plan conjoint dans le sirop d'érable prévoyait une gestion des stocks de sirop par la Fédération. Ce plan avait conduit la FPAQ à une faillite technique quelques années plus tard. On était sorti de l'impasse en mettant sur pied le Regroupement pour la commercialisation des produits de l'érable.

Selon Pierre Lemieux, le projet actuel de convention est fort différent. Les producteurs continueront de vendre à leurs acheteurs habituels. Mais ce sont ces derniers qui devront acheminer les prélevés à la Fédération.

Lieu de concertation de l'industrie de l'érable, le Regroupement était composé de trois représentants des 26 acheteurs membres, trois représentants de la Fédération et trois administrateurs neutres. Or, selon la Fédération, les acheteurs ne participaient pas équitablement au financement de l'organisme.

Pour être membre, explique Pierre Lemieux, chacun des 26 acheteurs versait 1000 $ par an. De son côté, la Fédération mettait 175 000 $ dans la cagnotte. Un différend existe également sur la question des versements

Pierre Dubois est ingénieur forestier.

des sommes destinées au classement et à l'inspection du sirop. « Nous en avons assez d'un regroupement qu'on est seul à financer », lance Pierre Lemieux.

Le point de vue d'un acheteur

« La nouvelle convention va nuire à tout le monde et en particulier aux producteurs. On met fin à la concertation pour revenir à la confrontation », affirme pour sa part le directeur général de la Coopérative des producteurs de sirop d'érable Citadelle, Luc Lussier.

Selon lui, la Fédération devrait tirer des leçons de son expérience passée et ne pas réinstaurer ce qui a été à la base d'un fiasco financier. M. Lussier aurait préféré qu'on continue de faire confiance au Regroupement pour la commercialisation des produits de l'érable. « Tout ne fonctionnait pas très bien, mais des grands pas ont été faits », dit-il.

Pour aller de l'avant avec sa convention d'achat, et devant la résistance des acheteurs, la Fédération a demandé une conciliation à la Régie des marchés agricoles. Pierre Lemieux souhaite voir la convention en application le printemps prochain. « Mais tout dépend de la réceptivité ou de la contestation des acheteurs », dit-il. Les divergences actuelles ne laissent présager rien de bon.

Si la convention entre en vigueur, les producteurs pourront vendre leur sirop en vrac 2,48 $ la livre (prix moyen pondéré) pour une production québécoise totale équivalant à 40 millions de livres. La convention prévoit des variations de prix en fonction du volume de production. Si la production totale atteint 55 millions de livres, le prix moyen pondéré tomberait à 1,97 $ la livre.

Dans le cadre de cette convention, lors de la transaction avec l'acheteur, le producteur recevrait une avance correspondant au prix le plus bas de l'échelle. Le reste lui parviendrait une fois les statistiques annuelles compilées. Pour le printemps prochain, c'est donc une fois de plus l'incertitude qui règne dans la mise en marché du sirop d'érable en vrac. ■

GRATUIT!

100$ D'ACCESSOIRES

Husqvarna



À L'ACHAT DE TOUS MODÈLES HUSQVARNA

POUR UN TEMPS LIMITÉ SEULEMENT
JUSQU'À ÉPUISEMENT DE LA MARCHANDISE
CHEZ LES DÉPOSITAIRES PARTICIPANTS

Du neuf pas à peu près



Sautez sur l'occasion

VENEZ VOIR LES NOUVELLES SÉRIES 8700 (70 À 110 CH) ET 9700 (125 À 145 CH) DE AGCO® ALLIS.

Efficacité et innovation sont au cœur des six nouveaux modèles d'Agco® Allis. Profitez de leurs cabines super confortables et de leur formes aérodynamiques. Cependant, ce n'est pas que du tape à l'œil. Le moteur diesel a aussi été repensé : très silencieux, propre et maintenant à refroidissement liquide. Les nouvelles séries 8700 et 9700 : des tracteurs versatiles conçus pour en faire plus et mieux.

Intéressé? Visitez votre marchand Agco® Allis ou composez le 1-800-767-3221 pour connaître celui le plus près de chez vous.

AGCO ALLIS

On récupère aussi le bois incendié

La forêt n'est pas éternelle. Si on récupère 300 000 mètres cubes de bois de feu, c'est autant de bois frais qui reste sur pied.

par Kristine Chainé



Contrairement à ce qu'on croit, les feux de forêt ne rasent pas tout sur leur passage. Règle générale, le feu grille les branches et calcine l'écorce, mais la fibre reste intacte.

PHOTO KRISTINE CHAINÉ

De nos jours, récupérer le papier, le verre et le métal est devenu chose courante. C'est aussi vrai pour les arbres brûlés lors d'incendies de forêts. L'an dernier, près de 4 millions de mètres cubes de bois de feu ont ainsi été récupérés sur les terres publiques du Québec.

Contrairement à ce qu'on peut croire, les feux de forêt ne rasent pas tout sur leur passage. Règle générale, le feu grille les branches et les épines des conifères, en plus de calciner l'écorce. Mais le haut taux d'humidité contenue dans l'arbre en protège la fibre.

De même, la vélocité du feu, influencée par le type de sol, les vents et la pente du terrain, aura un impact sur le degré de brûlure des arbres. Lorsqu'il se propage à très grande vitesse (certains feux peuvent parcourir 10 km en une journée!), le feu reste en surface, et le cœur de l'arbre est épargné.

En cas de désastre, le ministère des Ressources naturelles peut imposer un plan spécial de récupération des arbres incendiés aux usines de transformation de bois qui s'approvisionnent sur les terres de domaine public. Depuis 1987, les concessions forestières ont été abolies sur les terres publiques au profit de contrats d'approvisionnement et d'aménagement forestier (CAAF) d'une durée de 25 ans. Il n'est pas rare que plusieurs industriels se partagent une aire commune.

Le ministère peut accorder une aide financière aux industriels pour qui la récupération des bois incendiés entraîne des coûts additionnels de récolte. Le versement de l'aide accordée s'effectue par le biais d'une réduction des redevances forestières perçues par le ministère pour chaque mètre cube récupéré.

Si un industriel souhaite se désister du volume de bois à récupérer, son attribution annuelle diminue d'autant. Le vice-président production et ingénierie chez Gérard Crête et Fils, Félix Gagnon, reconnaît que sans cette « incitation » du ministère, les industriels seraient sûrement peu enclins à récupérer le bois incendié sur de grandes surfaces. « Au point de vue économique, dit-il, il n'y a que des inconvénients. Mais socialement parlant, je pense qu'il faut en récupérer. La forêt n'est pas éternelle. Si on récupère 300 000 mètres cubes de bois de feu, c'est 300 000 mètres cubes de bois frais qu'on coupe en moins une certaine année. »

Pour récupérer le bois incendié, il faut faire vite. Les longicornes ne tardent pas à pondre leurs œufs et à creuser des galeries jusqu'au cœur des arbres. Et il n'est pas évident d'écouler sur le marché des planches affectées par ces insectes. Japonais et Européens n'en veulent tout simplement pas. Les Américains, eux, tolèrent un certain pourcentage de bois troués.

Un autre facteur oblige à agir vite : c'est le chablis. Comme l'enracinement des résineux est plutôt superficiel, une

---

Kristine Chainé est journaliste.

forêt incendiée est plus vulnérable aux grands vents. Plus on attend, plus les risques de pertes sont élevées.

Cette nécessité à agir vite bouleverse toute la planification des activités courantes. Si le brasier s'est propagé sur un territoire où on n'avait pas prévu faire de coupe cette année-là, il n'est pas dit que des chemins forestiers y soient aménagés. Il faut aussi faire les demandes de permis, transférer ses activités dans la zone incendiée, réviser les contrats préalablement signés avec les sous-traitants, s'entendre avec les autres bénéficiaires qui partagent l'aire commune.

« On sépare la tarte quand elle est bonne. Mais on doit la séparer aussi quand elle est moins bonne. On est prêt à prendre notre part de responsabilités comme citoyen corporatif mais les autres le doivent aussi », estime l'industriel Félix Gagnon.

Une fois que le bois incendié est jugé récupérable, on procède à la récolte proprement dite. On utilise la même machinerie qu'à l'accoutumée, mais la présence du carbone oblige à la nettoyer plus fréquemment. Les normes de coupe, elles, sont légèrement assouplies, si bien qu'on abandonne les arbres jugés trop petits.

En temps normal, on démêle les essences en forêt. Mais lorsque sapins, épinettes et pins gris se côtoient sur un terrain incendié, il devient difficile de les départager, l'écorce noircie les rendant pareils les uns aux autres. Cette situation est source de problèmes parce que le sapin exige un temps de séchage plus long. Résultat : le sapin sort du séchoir encore vert, ce qui oblige à abaisser son prix de vente.

L'écorçage est l'une des étapes les plus délicates, car il faut prendre soin de retirer toute trace de carbone. Une blessure ou une irrégularité dans un arbre compliquent la tâche. Un deuxième écorçage s'avère nécessaire dans 10 % des cas.

Malgré toutes les précautions, il est impossible de garantir à 100 % que les copeaux seront exempts de carbone. Or, les fabricants de papier et de carton sont très chatouilleux sur la question. C'est compréhensible, puisque le charbon affecte directement la qualité de la pâte et du même coup, son prix. Une fois écorcée, la bille de bois est sciée comme l'est toute bille normale.

Une chose est sûre : personne ne tire profit des feux de forêt, pas plus les industriels que le ministère des Ressources naturelles qui y perd en droits de coupe. Même si la récupération du bois de feu entraîne des coûts additionnels, l'ingénieur forestier Réal Paris, du ministère, croit que les industriels doivent aller de l'avant. « Si un feu est important et entraîne des pertes significatives, le volume de coupe accordé annuellement dans un territoire pourrait être abaissé. Les industriels ont intérêt à récolter le bois incendié. »

Félix Gagnon, lui, y voit une occasion pour les industriels de redorer leur image... « Il faut bien le dire, on est davantage perçu comme des consommateurs de matière première que comme des récupérateurs », conclut-il. ■

FARMI

Votre tracteur de ferme + un treuil **FARMI** =
L'ensemble débusqueur/débardeur idéal en forêt privée!



- Plusieurs modèles disponibles, avec traction de 6,400 lb jusqu'à 13,200 lb, pour tracteurs de 17 à 60 c.v. et plus.
- Pratique embrayage actionné de l'intérieur ou l'extérieur de la cabine du tracteur.
- Attelage près du tracteur pour stabilité et sécurité au débardage.



Les produits FARMI sont distribués au Québec par Kverneland

FARMI: Le savoir finlandais mondialement reconnu en technologie forestière.

DÉPLIANT, TREUILS FARMI ☐ BA/11/97

NOM

ADRESSE

NO.TÉL.

MARQUE DE TRACTEUR C.V.

Kverneland inc.
1200 Rocheleau,
Drummondville
Québec, J2C 5Y3,
tél.: (819) 477-2055



Manutention de la semence en vrac

Pour répondre au nombre grandissant de semoirs de 32 pieds de largeur ou de 24 rangs, Pioneer lance le système Probox pour la manutention de semences en vrac.

Offert au printemps prochain au Canada dans le cadre d'un projet pilote, ce contenant est conçu pour usage à la ferme. Il peut être transporté et vidé à l'aide d'un chariot élévateur de service lourd ou d'un adaptateur pour tracteur. Fait de plastique rigide moulé, le contenant rectangulaire comporte un fond à trémie. Son intérieur lisse et sans joints permet à la semence de s'écouler en 30 secondes.

Chaque contenant Probox possède une capacité de 1130 kg (2500 lb) ou l'équivalent de 50 sacs de soya de 22,7 kg (50 lb) ou de 50 unités de 80 000 grains de maïs pour la plupart des grosseurs de grains.

Une fois vidé, le contenant peut être démonté pour l'entreposage et le retour après les semis. La procédure de retour sera semblable à celle des Super-sacs.

Une pompe à tout faire



John Brooks présente la série de pompes Flojet 2100. Cette pompe à diaphragme à auto-amorçage produit un débit de 2 gallons par minute et une pression de 50 livres au pouce carré. Elle est utile pour la pulvérisation, les marqueurs à mousse et les systèmes de lavage intégrés. Elle peut aussi servir pour le conditionnement de l'ensilage ou comme unité de climatisation dans les bâtiments d'élevage. Une dérive installée sur la pompe la protège contre les pressions excessives. On peut l'installer sur des sources de tension de 12 ou 24 volts DC ou le 115 et le 230 volts AC.

La Flojet LF12, la petite dernière de John Brooks, est une pompe à diaphragme miniature actionnée sur le 12 volts DC. Son débit est de un gallon par minute. Équipée d'un système auto-amorçage, elle peut rouler à vide ou fonctionner à demande pour la pulvérisation en plaques (spot). Les composants de cette pompe résistent aux produits chimiques tels le polypropylène, le santoprène, le vitron et l'acier inoxydable. Elle s'adapte très bien aux véhicules utilitaires, VTT ou tracteurs à pelouse.



Mi-chenilles, mi-roues

Omnitrac rubber track undercarriages peut équiper les tracteurs avec des chenilles afin de réduire le tassement des sols. Cet équipement réduit le glissement, augmente la traction et apporte des économies de carburant. Pour plus d'information, communiquez par téléphone au (541) 963-0139 ou par télécopieur au (541) 963-0768.

La « Stihl mobile » prend la route

Stihl ltée annonce la mise en route officielle au Canada de sa remorque publicitaire. Cette salle d'exposition ambulante a fait sensation à la compétition Timbersports à Minden, Ontario, et au Festival du Bûcheux à Saint-Pamphile, Québec.

La « Stihl mobile » est idéale pour les opérations portes ouvertes, les salons et expositions, et pour faciliter la formation chez les détaillants et les utilisateurs finaux.





En direct d'Italie

SAME Deutz Fahr Group S.p.A confie la distribution, la vente et les services des tracteurs Hürlimann au Canada à Catex Équip. inc. de Toronto. Same Deutz Fahr Group est la société qui a produit les premiers tracteurs avec moteur diesel et aussi les modèles 4RM. La gamme Hürlimann est maintenant fabriquée en Italie et sera disponible au Canada pour la saison 1998.

Les tracteurs Hürlimann, reconnus pour le confort et la puissance mécanique, sont équipés des dernières nouveautés électroniques. Hürlimann offre une gamme complète de puissances (de 25 à 190 ch) et de spécifications techniques qui s'adressent à toutes sortes d'applications : terrains de golf, municipalités, petites surfaces jusqu'à inclure les grandes cultures.



La technologie Bt attire les producteurs

Plus de 1300 producteurs et productrices du Québec ont répondu à l'invitation lancée par l'équipe Novartis Semences inc. le 6 septembre dernier. Le but de ce grand rassemblement à la ferme Gustave Michon et fils de La Présentation était de souligner la performance de sept nouveaux hybrides de maïs Bt dotés de la technologie Maximizer. « Les producteurs sont très intéressés à toutes ces nouvelles technologies », lance Yvan Michon, hôte de la journée.

Chez Novartis Semences, deuxième semencier mondial et meneur dans le domaine des biotechnologies appliquées à l'agriculture, on veut offrir aux agriculteurs des outils adaptés au contexte québécois, pour qu'ils atteignent les plus hauts niveaux de performance. « L'objectif de cette journée est bien sûr la présentation de nouvelles technologies, explique le représentant des ventes NK pour le Québec, Pierre Boireau. Mais c'est aussi une façon agréable de se rapprocher des gens. »

Lors de la soirée dansante qui clôturait cette journée, les organisateurs ont remis une bourse de 500 $ à l'Association de la relève agricole de Saint-Hyacinthe. Cette association à but non lucratif regroupe des jeunes de 16 à 35 ans ayant un intérêt commun pour l'agriculture. « Notre mission est aussi d'aider localement des organismes d'avenir dans le domaine agricole », conclut Pierre Boireau.

Nouvelle équipe au CIAQ

Le Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) inc. a récemment mis en place une nouvelle structure composée d'un directeur général et de quatre directeurs.

Fernand Laliberté a été confirmé dans ses fonctions de directeur général après avoir assuré l'intérim depuis le départ de Robert Chicoine le 20 novembre 1996. M. Laliberté compte 35 ans de service au CIAQ et occupait auparavant le poste de directeur général adjoint et de directeur de la production. À la suite de cette nomination, Normand Renaud succède à M. Laliberté à la direction de la production. M. Renaud était depuis 1980 responsable des ventes à la direction du marketing du CIAQ.

Une nouvelle orientation a été apportée aux directions du marketing et des opérations québécoises. Regroupées, elles seront connues sous l'appellation « mise en marché et services ». Le nouveau directeur, René St-Jean, est agronome et détenteur d'une maîtrise en administration des affaires. Il œuvre dans le domaine agricole depuis 1980.

Wilfried Holtmann occupera dorénavant le poste de directeur des relations hors-Québec. M. Holtmann est bien connu des éleveurs canadiens et des visiteurs étrangers qui le côtoient depuis plus de 20 ans. De son côté, Marc Raymond demeure à la direction des finances et de l'administration, poste qu'il occupe depuis 1982.

Rhône-Poulenc cède Deccox

Rhône-Poulenc Animal Nutrition (RPAN) cède son activité Décoquinate à la société américaine Alpharma. Celle-ci reprendra les activités commerciales et marketing ainsi que l'exploitation de la marque Deccox dans le monde entier. Rhône-Poulenc continuera à produire le décoquinate à partir de l'unité de Norwich en Angleterre.

Le décoquinate est un additif médicamenteux destiné à la prévention de la coccidiose des jeunes bovins. Le chiffre d'affaires annuel de l'activité s'élève à 15 millions de dollars.

Cette opération permettra à RPAN de se concentrer sur sa mission de base, la production et la commercialisation d'additifs nutritionnels pour l'alimentation animale (vitamines et acides aminés).

Cérès présente son président d'honneur



Florent Fortier et Ronald Drapeau

Le président et directeur général du Salon de l'agriculteur, l'agronome Florent Fortier, annonce la nomination de Ronald Drapeau, agronome et directeur général du Centre d'insémination porcine du Québec, à titre de président d'honneur du Concours Cérès 1998. Ce concours se déroulera dans le cadre du Salon de l'agriculteur du 12 au 15 janvier 1998.

À ce titre, M. Drapeau présentera les différents prix aux lauréats du Concours Cérès, lors du Gala Cérès le 14 janvier prochain à l'Auberge des Seigneurs de Saint-Hyacinthe.

Les principaux critères de sélection pour chacune des trois catégories demeurent une saine administration, une bonne rentabilité et un souci de préserver l'environnement. Le concours s'adresse à tous les agriculteurs et agricultrices du Québec, peu importe la région ou le type de production. Trois finalistes sont sélectionnés dans chacune des catégories. Le lauréat du prix d'excellence dans chacune des trois catégories obtient une bourse de 1500 $ en plus du trophée Cérès Or. Les autres finalistes reçoivent le trophée Cérès Argent.



AgrEvo réoriente sa stratégie vers la biotechnologie agricole

Avec l'acquisition de *Plant Genetic Systems* (PGS) en août 1996 et de *Sunseed* en septembre cette année, AgrEvo est définitivement engagée dans sa nouvelle mission : délaisser la production industrielle au profit de l'agriculture. Hoechst Shering AgrEvo GmbH, dont le siège social mondial est à Frankfurt en Allemagne, se classe quatrième en termes de ventes mondiales de produits de l'agrochimie après Novartis, Monsanto et Zeneca.

Les plus vieux d'entre nous se rappelleront du fameux herbicide *Betanal* qui élimina pour ainsi dire le piochage de la betterave à sucre. Aujourd'hui, AgrEvo propose le *Liberty Link*, une nouvelle technologie en matière de répression des mauvaises herbes qui ressemble à celle du *Roundup Ready* de Monsanto. AgrEvo n'a pas l'intention d'abandonner ses produits phytosanitaires traditionnels. Cependant, elle met l'emphase sur la production de semences transgéniques ou issues de la biotechnologie.

Au centre de cette décision, on retrouve l'incubateur belge, PGS. Ce laboratoire dispose d'un lot de brevets sur des maïs, canola et certains légumes modifiés génétiquement, ouvrant la porte à de nouvelles façons de contrôler les insectes et les mauvaises herbes. Cette technologie permet aussi de satisfaire des marchés spécifiques quant aux caractéristiques finales de la récolte.

D'après le responsable de la recherche chez Hoechst Shering AgrEvo GmbH, le Dr Jürgen Abhauer, la biotechnologie modifiera l'industrie de la protection des cultures, fondamentalement et rapidement. Le Dr Abhauer souligne que sur les 35 millions d'hectares de maïs ensemencés aux États-Unis, 1,2 million le seront avec du *Liberty Link* l'an prochain. C'est une nette progression par rapport aux 300 000 de cette année. Par ailleurs, d'après AgrEvo USA, plus du quart des 30 millions d'hectares de soya seront ensemencés avec *Roundup Ready*, une technologie Monsanto.

Pour le Dr Abhauer, ce n'est qu'un début. En effet, d'autres cultures comme la betterave à sucre, le coton et le riz suivront aux États-Unis dès 1998. Il va sans dire qu'AgrEvo espère bien faire une percée avec cette technologie en Europe dès l'an prochain. Pour l'instant, les groupes environnementaux et les consommateurs européens s'opposent à la production de plantes modifiées génétiquement.

AgrEvo a plusieurs autres technologies qui mijotent dans ses laboratoires. Avec l'acquisition de PGS, elle a mis la main sur le fameux *Bacillus thuringiensis* (Bt) prêt à sévir contre plusieurs prédateurs. Enfin, PGS possède aussi la connaissance pour modifier la façon traditionnelle de produire des hybrides de maïs. Cette nouvelle technologie permettra de fabriquer des hybrides dans le canola, le blé et certains fruits et légumes.

La récente acquisition de *Sunseed*, un chef de file américain en matière d'hybridation dans les légumes, s'inscrit parfaitement dans cette stratégie. *Sunseed*, dont le siège social est en Californie, possède des filiales en Inde, en Chine, et au Chili. Elle domine le marché des carottes et des oignons mais s'intéresse aussi aux tomates, concombres, melons et melons d'eau.

À plus long terme, AgrEvo veut développer des semences et des cultures résistant aux maladies fongiques. Elle veut aussi produire des plantes pour des marchés particuliers tels que le maïs, le soya et le canola à haute teneur en huile, des légumes qui conservent leur fermeté en étalage et enfin des produits contenant de l'amidon avec des qualités spécifiques.



Pour le Dr Henk Joos, cofondateur de PGS en 1982, c'est le début de la fin des produits identiques vendus à des marchés pourtant bien différents. « De la production de denrées, on s'oriente peu à peu vers une stratégie pouvant répondre à une demande qui s'éclate », précise-t-il. ■

Ces sacrés ados!

Ils nous font sortir de nos gonds; on ne sait plus grand-chose de leur vie. Les adolescents sont en quête d'identité. Ils ont besoin de mettre leurs parents entre parenthèses.

par Nicole Anne Cloutier

Ils ne vont louer, sur cassettes vidéo, que des films d'horreur ou de violence. Et puis, tout à coup, ils vous arrivent avec *Roméo et Juliette*, un film dont l'action se passe en 1997, mais dans le texte intégral de Shakespeare, en vers de douze syllabes, s'il vous plaît. Ils le revisionnent trois ou quatre fois pour en apprendre quelques passages par cœur.

Il ou elle ne s'habille plus que de noir, de gris ou de bleu marine. Rien à faire, les couleurs du prisme autres que celles-là n'existent plus. Elle veut même peindre en noir les murs de sa chambre à coucher. Elle mourrait s'il lui fallait vivre un jour de plus dans ce mauve qu'elle affectionnait tant, il y a à peine un an.

Elle ou il préfère n'avoir qu'un t-shirt, en autant qu'il porte la signature de Tommy Hilfiger; si on doit lui acheter des souliers, elle ou il n'aura aucune hésitation : ce seront des espadrilles Nike comme tous ses amis.

Il ne prend plus une décision sans consulter longuement son « best » (son meilleur ami), au téléphone. Et si vous avez le malheur de lui adresser la parole une pauvre petite minute, vous sentez que vous le dérangez et qu'en plus, vous lui volez de son précieux temps.

Amorphes pendant quelques semaines, survoltés les semaines suivantes, vous n'arrivez pas à les suivre. Finalement, vous n'avez plus, ou presque, accès à ce qu'ils vivent à l'extérieur de la maison, alors qu'il n'y a pas très longtemps, ils vous racontaient tout.

Nicole Anne Cloutier est psychologue.

Rions en chœur, chers parents d'ados complices! Et demandons-nous ce qu'il peut bien y avoir de positif durant cette période, dans la relation parents-enfants? Pour apprécier cette période, il est important de se rappeler qu'ils sont vivants. Imaginez seulement qu'ils vont mourir d'un accident à 20 ans, et vous verrez qu'il ne sert à rien d'angoisser à propos de ce qu'ils vont devenir dans la vie, de leur réussite sociale, etc. Cela peut vous sembler radical mais il n'y a rien comme le « ici et maintenant » pour réussir en éducation.

Ados de ville et ados de campagne

D'après certaines études, il serait plus facile d'élever des ados à la campagne qu'à la ville. Ce qu'on a remarqué à ce propos, c'est que l'ado de ville fait face à des directions souvent opposées venant de sa famille, de l'école et d'autres influences.

À cause de cela, il aura tendance à rejeter les valeurs de tout le monde pour se créer les siennes, en se servant de l'appui de sa « gang ». Vous voyez déjà certains problèmes poindre à l'horizon, en lisant le mot « gang ».

Il semble bien que l'ado de la campagne est mieux disposé que celui de la ville à choisir des valeurs proches de celles prônées par les adultes occupant une place dans sa vie. Les ados trouvent à la campagne des règles et des normes plus cohérentes et plus claires. Ils peuvent alors faire partie d'une bande sans qu'elle ne dirige entièrement leur vie ou n'exerce une influence néfaste. Un point donc pour les parents de la campagne!

Quoiqu'il en soit, l'ado de la campagne tout comme celui de la ville doit remettre en question les valeurs des adultes qui l'entourent. C'est dans l'ordre des choses et nécessaire à son développement. Mais pourquoi donc?



ILLUSTRATION - YAYO

Qui suis-je ou la crise d'identité

La recherche de son identité constitue pour l'ado le problème principal auquel il est confronté. S'il le règle bien, il ou elle pourra passer au stade suivant, c'est-à-dire devenir un ou une jeune adulte et lier une relation d'intimité avec l'autre. C'est une quête éprouvante que celle de l'ado qui doit remettre tout en question, s'il ne veut pas s'apercevoir trop tard qu'il est passé à côté de lui-même.

COLLECTION Psycho-Santé

VIENT DE PARAÎTRE

DE GRANDS LIVRES À PRIX POPULAIRES

1



DES OUTILS POUR MAÎTRISER L'ANXIÉTÉ
Dr S. Néron - 154 pages
10,65 $ (taxe comprise)

2



VIVRE AVEC UN MALADE SANS LE DEVENIR !
B. Fortin, Dr S. Néron - 184 pages
10,65 $ (taxe comprise)

3



VIVRE AVEC LE CANCER
B. Fortin et Dr S. Néron, préface du Dr J. Ayoub - 170 pages
10,65 $ (taxe comprise)

4



BIEN VIEILLIR... EN SANTÉ SEXUELLE Dr. Badeau et Dr A. Bergeron - 256 pages
13,86 $ (taxe comprise)

5



VIVRE UN DEUIL
J.L. Hétu- 176 pages
10,65 $ (taxe comprise)

6



L'ABC DE LA MALADIE D'ALZHEIMER
S. Éthier, préface du Dr S. Gauthier - 250 pages
16,00 $ (taxe comprise)

Prendre soin du corps, du cœur et de l'âme



GUIDE POUR VIVRE EN BONNE SANTÉ - Dr Rosemonde Mandeville
13 - Tome I: La grossesse et la naissance - 276 pages
14 - Tome II: L'enfance et l'adolescence - 220 pages
15 - Tome III: L'âge adulte - 244 pages
16 - Tome IV: La vieillesse - 164 pages
Prix unitaire pour chaque tome: 13,86 $ (taxe comprise)

7



LE GOÛT DE LA VIE
Tome I: La nature et les caractéristiques du goût de vivre
J. Bureau - 166 pages
13,86 $ (taxe comprise)

8



LE GOÛT DE LA VIE
Tome II: Les sources du goût de vivre
J. Bureau - 286 pages
13,86 $ (taxe comprise)

9



PRENDRE SOIN DE SA SANTÉ MENTALE
B. Fortin - 160 pages
10,65 $ (taxe comprise)

10



L'HOMME ET LA FEMME
Le goût de la différence
J. Bureau - 292 pages
16,00 $ (taxe comprise)

11



LE GOÛT DE LA SOLITUDE
J. Bureau - 198 pages
10,65 $ (taxe comprise)

12



APPRENDRE À BIEN VIEILLIR
J.L. Hétu - 183 pages
10,65 $ (taxe comprise)

En vente également en librairies, en pharmacies et chez certains détaillants.

STEZ CE COUPON AVEC VOTRE PAIEMENT À:
dean Hunter Santé - 1001, de Maisonneuve O. -10e étage, Montréal (Québec) H3A 3E1
ommandez par téléphone ou par fax. **Tél.: (514) 843-2528 • Fax: (514) 845-2063**

_____ Prénom: _____
se: _____ Ville: _____
ce: _____ Code postal: _____ Téléphone: _____
ye le montant total par: ❑ Chèque ❑ Visa ❑ Mastercard ❑ American Express Date d'expiration: _____
ro de la carte: _____ Signature: _____

Commandez dès maintenant et ne payez pas les frais d'envoi !

N° du livre	Quantité	Prix total *
Si nécessaire, utilisez une feuille à part.	**TOTAL** (incluant la TPS de 7 %)	

* Prix valables au Canada seulement.

COLLECTION Psycho-Santé
MACLEAN HUNTER Santé
Méridien ÉDITIONS DU MÉRIDIEN

lbda0111

De 12 à 18 ans, c'est donc une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. C'est un temps privilégié durant lequel les jeunes vont s'arrêter pour découvrir ce qui leur convient le mieux, ce qu'ils peuvent prendre et rejeter dans ce que leur enseignent les adultes proches d'eux.

D'après certaines études, il serait plus facile d'élever des ados à la campagne qu'à la ville.

C'est un temps qui les préparent à pouvoir faire des choix plus tard et à prendre des décisions. Sinon, devenus adultes, ils ne seront que des « suiveux », vulnérables à toutes les sortes de sectes possibles.

Il s'avère important pour eux d'entreprendre beaucoup de choses, peu importe si tout n'est pas mené à bon terme. Ils apprendront bien, un peu plus tard dans leur développement, à finir des choses qu'ils commencent.

Ils et elles ont besoin de s'éloigner de nous, leurs parents. Ce n'est pas un rejet, bien qu'il nous soit facile de le percevoir comme tel. C'est plutôt leur seul moyen d'arriver à abandonner leur identité enfantine qui faisait d'elle la fille des Leblanc ou de lui le fils des Larochelle. L'adolescent doit acquérir une identité distincte tout en maintenant les liens avec sa famille. N'oublions jamais que c'est extrêmement inconfortable et menaçant!

Du côté de la sexualité

D'autre part, les ados ont besoin d'aller vers des activités sexuelles. Celles-ci (baisers, caresses, attouchements et relations sexuelles) comblent des besoins importants qui ne sont pas nécessairement reliés à la satisfaction de besoins sexuels. Les échanges sexuels permettent aux ados : de concrétiser leur recherche de nouvelles expériences; de se prouver qu'ils ou elles ne sont plus des enfants; d'explorer les mystères de l'amour, sujet si important de tous les livres, films et émissions de télévision.

Les adolescents subissent de nombreuses pressions venant de leurs parents, de leur famille, de l'école, de la société. Les échanges sexuels leur permettent, comme nous d'ailleurs, d'échapper un moment à ces pressions, de s'en libérer. Enfin, des recherches démontrent que la sexualité n'est pas le premier centre d'intérêt des adolescents, même si elle acquiert de l'importance au cours de l'adolescence.

Détresse et enchantement

La clientèle des psychologues est constituée, pour une bonne moitié, de personnes dont le problème n'est rien d'autre que le signe d'une vie qui s'est déroulée en dehors de leur être profond. En grande partie à cause de mon expérience en psychothérapie avec les adultes névrosés, je vois l'adolescence comme une période difficile certes. Mais je la vois surtout comme une période merveilleuse parce que justement les adolescents sont proches de leur « être intérieur ».

Ils sont aussi beaucoup plus en contact que les adultes avec la source de la spiritualité. Ils ont un accès plus direct avec la beauté du monde; ils s'éveillent à eux et à elles-mêmes; ils entendent la vie s'adresser à eux et à elles de l'intérieur; ils pressentent très fort que la vie a un sens, au-delà de la seule existence (métro-boulot-dodo); ils s'éveillent au premier amour dans toute sa splendeur; ils désirent faire quelque chose de particulier dans le monde; ils développent une conscience morale; ils se sentent des « initiés », en contact avec la vraie Vie, pour un temps.

Ne trouvez-vous pas enrichissant de méditer sur les expériences de la puberté et du début de l'adolescence? J'ai l'impression, à côtoyer mon adolescente et à recevoir les confidences des 18-20 ans qui sortent de cette période de détresse et de lumière, de redécouvrir mes propres idéaux, de m'approcher davantage de mon être authentique. Je découvre aussi que j'ai beaucoup plus de patience et d'humour que je ne le croyais. Pas vous? ■

LES RELIURES DU *BULLETIN DES AGRICULTEURS*... IDÉALES ET PRATIQUES!



Conservez votre *Bulletin des agriculteurs* dans une reliure à l'effigie d'Onésime.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone ( ) _____

Paiement du montant de: _____ reliures x 8.95 $ = _____

❑ chèque ci-joint _____ ❑ VISA ❑ MASTERCARD

N° de carte _____

Date d'expiration _____ Signature _____

Taxes et frais d'envois compris

Chaque reliure peut contenir une année du *Bulletin des agriculteurs* (12 numéros)

11/97

Le Bulletin des agriculteurs

1001, boul. de Maisonneuve Ouest,
Bureau 1000, Montréal (Québec) H3A 3E1
Tél. : (514) 845-5141
Email : info@lebulletin.com
Site : http://www.lebulletin.com


ONÉSIME
ELLE A MÊME ENVOYÉ ONÉSIME À LA CHASSE POUR CET ÉVÉNEMENT!
C'EST GENTIL À ZÉNOÏDE DE NOUS AVOIR INVITÉS À SOUPER!
C'EST UN CORDON BLEU VRAIMENT EXTRA-ORDINAIRE!
DRING
BONJOUR ZÉNOÏDE!
COMMENT VAS-TU, MA CHÈRE?
ÇA FAIT PLAISIR DE REVOIR NOS BONS AMIS DE LA VILLE!
JE PARIE QU'ON VA SAVOURER UN BON CIVET DE LIÈVRE!
ONÉSIME NE DEVRAIT PAS TARDER À ARRIVER!
LE DERNIER ÉTAIT FAMEUX!
OU BIEN UNE CHOUETTE PERDRIX AUX CHOUX COMME IL Y A DEUX ANS!
OU ENCORE, DU CANARD À L'ORANGE COMME IL Y A TROIS ANS!
MA TANTE! - MON ONCLE VIENT DE TÉLÉPHONER DE L'AUTO ROUTE...
.... IL VA ÊTRE ICI DANS UNE DEMI-HEURE!
ZÉNOÏDE, TU AS UN DON EXTRA ORDINAIRE POUR APPRÊTER LE PETIT GIBIER!
TES PLATS SONT TOUJOURS SI BIEN RÉUSSIS QUE J'EN AI L'EAU À LA BOUCHE RIEN QU'À EN PARLER!
IL FAUT DIRE AUSSI QU'ONÉSIME EST UN AS À LA CHASSE AU PETIT GIBIER!
C'EST VRAI! - IL NE REVIENT JAMAIS BREDOUILLE!
MA TANTE! V'LÀ MON ONCLE!
ONÉSIME! AS-TU PERDU LA TÊTE!?!
J'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI DÉSAPPOINTÉE DE MA VIE!
QU'EST-CE QUI T'ARRIVE GRAND DIEU!?!
CHARTIER
BEN, J'AI PAS ÉTÉ CHANCEUX. - J'AI VU NI LIÈVRE, NI PERDRIX, NI CANARD!... RIEN!...
...C'EST TOUT CE QUE J'AI PU TROUVER!
TORPINOUCHE! ÇA SERA PAS BIEN NOUVEAU...ON EN A SERVI À NOS INVITÉS EN '87!

11e édition – Colloque de l'entrepreneur gestionnaire

TIRER SON ÉPINGLE DU JEU



Auberge Universel, Drummondville, 28 novembre 1997

PROGRAMME :

Animateur: **Robert Laroche**

8 h 30 *Inscription et café*

9 h 00 Notre environnement est en mutation...

9 h 30 **Mieux se connaître pour mieux entreprendre,**
Des clés pour agir
Robert Laroche,
Synergie humaine et organisationnelle SHO inc.

10 h 30 **Artisans de leur avenir**
Entreprendre
Jean-Charles Blais,
Ferme Plein Vent Inc.

11 h 00 S'unir pour changer
Gilles Belzile,
Ferme Gilles Belzile et Anik Gendron enr.

11 h 30 Entreprise intégrée dans son milieu
Lucie Cadieux,
Ferme Éboulemontaise s.e.n.c.

12 h 00 *Dîner à saveur régionale en collaboration avec la Table de concertation agroalimentaire du centre du Québec*

13 h 30 **Vision de gagnants**
- **Ferme Belle Chasse s.e.n.c.,** médaillée d'or du Mérite agricole
- **Ferme C. M. Gagnon inc.,** médaillée d'argent du Mérite agricole
- **Ferme Chatrac Inc.,** représentante du Québec au Jeune agriculteur élite du Canada

14 h 00 **Êtes-vous stressés de changer?**
Enquête sur les facteurs humains et le changement en agriculture
Diane Parent, *Université Laval*

14 h 45 **Comment tirer son épingle du jeu en l'an 2000?**
Animateur: ***Raymond Racicot,*** *conseiller en gestion du SGA de Coaticook*

Invités:
- **Claude Lafleur,** directeur général de l'UPA
- **Gilles Vézina,** directeur de l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe
- **Luc Ménard,** directeur de production animale chez F. Ménard inc.
- **François Béchard,** président de l'A.G.E.O.
- **Diane Montour,** présidente de la Fédération des agricultrices

16 h 15 Synthèse par **Robert Laroche** et parole à la salle

16 h 30 *Clôture*

INSCRIPTION

Pré-inscription à retourner avant le 14 novembre 1997 au: Groupe GÉAGRI
200, chemin Sainte-Foy, 1er étage Québec (Québec) G1R 4X6
Service à la clientèle: (418) 523-5411 • 1-888-535-2537
e-mail: client@geagri.qc.ca

Colloque de l'entrepreneur gestionnaire

❑ Colloque: **65 $** (repas et cahier de conférences)
❑ Cahier de conférences seulement: **10 $**

NOTES: Les taxes sont incluses dans le prix. Aucune inscription par téléphone ou par télécopieur ne sera acceptée. Aucun remboursement ne sera effectué.

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____ Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone: Bureau: ( ) _____ Résidence: ( ) _____

Entreprise ou organisme: _____

Profession: _____

CHANGEMENTS APPORTÉS À LA LOI SUR LES PESTICIDES

Au printemps dernier, la Loi sur les pesticides a été modifiée. Les principales modifications sont les suivantes :
- **prolongation de la période de validité des permis de 2 à 3 ans**
- **prolongation de la période de validité des certificats de 3 à 5 ans**
- **création de nouvelles catégories et de sous-catégories dans un but d'harmonisation à l'échelle canadienne**
- **fusion des trois règlements en un seul**

CERTIFICATS REQUIS
Producteurs détenant une carte d'exploitation :
- **certificat de qualification requis pour l'utilisation des pesticides de classes 1 ou 2**

Producteurs sans carte d'exploitation :
- **certificat de qualification requis pour l'utilisation des pesticides de classes 1, 2 ou 3**

Utilisation en bâtiments :
- **certificats spécifiques requis pour l'utilisation des pesticides de classes 1, 2 ou 3**

Le certificat de qualification du ministère de l'Environnement et de la Faune est obtenu lorsque la personne qui fait la demande réussit l'examen prescrit ou reconnu par le ministre en vertu de la Loi sur les pesticides. Pour faciliter la réussite des examens du ministère de l'Éducation, une formation sur l'utilisation rationnelle et sécuritaire des pesticides est offerte dans le réseau de l'éducation. On y acquiert les connaissances nécessaires pour la réussite de l'examen exigé pour l'exercice d'une activité agricole visée par le Règlement.

Pour obtenir plus de renseignements, vous pouvez contacter la direction régionale du ministère de l'Environnement et de la Faune de votre région ou le 1-800-561-1616.

Cette nouvelle chronique vous est présentée par le chapitre québécois de l'institut pour la protection des cultures du Québec. Cette association regroupe divers intervenants du milieu de la phytoprotection. Au fil des mois à venir, ces chercheurs, fabricants, gouvernements, distributeurs, détaillants et utilisateurs membres de cette association, vous informeront sur divers sujets dans ce secteur.

Catherine-V. Gauthier, agr. présidente
Institut pour la Protection des Cultures

INSTITUT POUR LA PROTECTION DES CULTURES
Chapitre québecois



Construire un bâtiment, c'est investir dans l'avenir. Un conseil, choisissez une structure de bois.

Dans quelques années, quand viendra le temps d'agrandir ou de rénover votre bâtiment, vous constaterez l'avantage d'avoir construit en bois parce qu'un marteau se manipule beaucoup plus facilement qu'une unité de soudure à oxyacétylénique.

Donc pour la charpente de votre toiture, consultez l'équipe des vrais spécialistes en stucture de bois.

Nous sommes partout au Québec, Informez-vous!

Région de l'Abitibi

STRUCTURES PREMIÈRE
1 819 824-5366

Saguenay, Côte Nord

La Charpenterie
1 800 549-7731

Région de La Gaspésie

LÉON CHOUINARD & FILS
1 800 667-8787

Région de Québec

les TOITURES P.L.C. Inc.
1 800 649-7567

Mauricie Bois-Francs Montréal-Métro Lanaudière

TOITURE MAURICIENNE INC
1 800 567-8644

Région Estrie

GASTON CÔTÉ INC
1 819 564-8841

PIXALL

MODÈLE CP-100

RÉCOLTEUSE À MAÏS À UN SEUL RANG POUR LE MARCHÉ FRAIS

Commandez maintenant pour être prêt pour la saison qui vient.



- **Qualité du maïs cueilli à la main**
- **On peut ajuster la machine pour s'adapter aux conditions diverses**
- **Tous points de contact caoutchoutés pour protéger les épis**
- **Facile à opérer et à entretenir, construction robuste**

Maintenant, une personne peut livrer tout le maïs frais, de haute qualité et prêt pour le marché, QUAND elle le désire! Téléphonez ou envoyez un fax aujourd'hui pour plus de détails sur ces machines:

AMÉLIORE LA PRODUCTIVITÉ
RÉDUIT LES COÛTS D'OPÉRATION
AMÉLIORE LE POTENTIEL POUR LES PROFITS

ECKERT MACHINES
Jarvis Street, Fort Erie, Ontario, Canada L2A 2T1
Tél.: (905) 871-3003 – Fax: (905) 871-1442

LA
Great-West
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

PROTÉGEZ VOTRE FOIN $$$... AVEC L'AIDE DE LA GREAT-WEST!

Les exploitations agricoles peuvent valoir leur pesant d'or et, en tant que propriétaire, un jour viendra où vous voudrez passer le flambeau à un membre de votre famille.

QUEL EN SERA L'IMPACT?

Depuis 1891, les producteurs agricoles bénéficient de l'expertise des agents de la GREAT-WEST. Que ce soit pour un placement, une invalidité, une assurance-vie ou une retraite, la Great-West offre une gamme d'outils permettant de protéger VOTRE patrimoine et de réaliser VOS rêves!

Ces rencontres sont gratuites et sans aucun engagement de votre part alors... communiquez sans tarder avec un représentant de VOTRE région !

Lanaudière, Laurentides :
Francine Martineau
(514) 582-4998
(514) 878-6103

Trois-Rivières, Québec :
Alain Jacob
(819) 373-5434
(819) 379-2805

Granby, St-Jean :
Louis-C. Coderre
(514) 878-6146

Estrie :
Frédéric Morier
(819) 566-4488

Sorel-St-Hyacinthe :
Jean-François Gagné
(514) 743-3357
1-800-563-0035

Valleyfied/Ormstown :
Assurances
M. Billette inc.
(514) 829-2358
1-800-930-2358

Vaudreuil-Soulanges :
Luc Vallée
(514) 878-6161
(514) 425-7007

Châteauguay :
Gilles Domon
(514) 878-6167

Montréal, Laval, Rive Nord :
Benoît Rivet
(514) 592-9067

Autres régions :
(514) 878-6111

LES PETITES ANNONCES

Pour toute information téléphoner à Claude Larochelle. Téléphone: (514) 843-2114 Télécopieur: (514) 845-6261

À vendre

Remorque 26 pi. Fifthwheel, état neuf, avec 2 tables pour tailler sabots de vache. Excellent achat et prix à ne pas pas refuser.

(514) 379-5895

Chaîne d'écureur d'étable

Fabriquons 2 modèles, mêmes spécifications que Idéale ou Houle, s'adapte à tout écureur existant. Neuve (testée par des ingénieurs), fait d'acier gradé de 1ère qualité, directement de l'usine, 6,35$/pi., palette 2". Clients très satisfaits. Comptant. Granby, 600 Moeller, Parc industriel. (514) 372-6459, soir: (514) 372-8664.

Distributeurs
à balles rondes «Alfred»
Laveuses à pression et accessoires
Treuils à balles rondes
Séparateurs d'eau d'érable

AIRABLO

(819) 828-2828

TAPIS DE CAOUTCHOUC
POUR ÉTABLE
DIMENSIONS SUR MESURE
SI DÉSIRÉ
LÉVIS :

1-800-463-5282

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, cailles couveuses pour amateur et professionnel.Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc. J2S 8B1.

Tél.: (514) 799-5170

ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE

Tout pour l'éleveur d'avant-garde à très bas-prix

Étiquettes, vêleuses, brûle-cornes, taille-sabots, anti-ruades, pinces à castrer, attache-queues, bâtons électriques, dresseurs, mousquetons, licous, abreuvoirs, étrilles, brosses, aiguisage de lames de tondeuse, etc...

VOYEZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ DE TONDEUSES À ANIMAUX À PRIX IMBATTABLES.

HEINIGER, SUNBEAM

CATALOGUE DISPONIBLE $3,00, REMBOURSABLE PREMIER ACHAT

Les importations Comeau
411, 3e rang IBERVILLE, Qc Canada J2X 4M9

Tél.: (514) 347-2895 Fax: (514) 347-3037
VENTE GROS ET DÉTAIL

★ NOUVEAU ★

TÔLE ÉCONOMIQUE

Vigneault

Nous fabriquons et distribuons ce modèle de tôle.
Maximum de résistance - Imperméable - Beauté durable



★★ SPÉCIAL ★★

Sur les couleurs blanc, bleu, vert, rouge, charcoal et gris ainsi que sur le galvanisé. Idéal, économique pour vos bâtiments agricoles

2471, route 165, St-Ferdinand
Cté Frontenac (Québec) G0N 1N0

SANS FRAIS
1 888 428-9921
Fax: (418) 428-9565

CHOIX DE CANEVAS À BRODER

IMPRIMÉS en couleur pour le point d'aiguille. Catalogue no 24, 1997, 6,95$ illustrant 460 modèles de reproduction de grands peintres, etc. *(36 façons de réaliser vos tapisseries 4,95$).*



Dépositaire de fil et laine à broder Anchor.

EXCLUSIVITÉ PEINTES À LA MAIN *SUR DEMANDE*

Vogue B.A., C.P. 1301, SHAWANIGAN-SUD (QC) G9P 4E8
TÉL.: (819) 536-4009

La chaux des Carrières St-Ferdinand

CHAUX MAGNÉSIENNE, DOLOMITIQUE EN VRAC

apporte au sol tout le magnésium nécessaire à un coût 6 fois moindre qu'une correction par les engrais chimiques (plus de 30 % $MgCO_3$). Mélanges 50 % chaux dolomitique/50 % cendres de bois.

• Disponibles pierres décoratives •

SERVICE DE SUPER BIG FOOT



345, Rang 6, St-Ferdinand
Québec G0N 1N0
Sans frais 1-888-428-9511

Cabine et lame pour chargeur avant pour votre tracteur



CABINES CURTIS

Curtis offre des cabines de luxe en acier et des cabines économiques avec côtés en toile pour votre tracteur peu importe l'année de construction.

NOUVEAU POUR 1997

Les cabines spécialisées s'ajustent aux modèles JD425, 445, 455, de la série Gator, aux séries 20 et 30 de New Holland et à la série Grand " L " de Kubota

Nouveau

Cabine pour la série " B " de Kubota

Les lames pour chargeur avant Curtis disponibles en longueur de 5 à 10 pi s'ajustent à la plupart des chargeurs. L'angle peut s'ajuster manuellement ou hydrauliquement pour tirer le maximum de votre tracteur.

Productivité maximale, beau temps, mauvais temps

LANING
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

Pour plus d'informations, communiquez avec Lanings 1308, route 137, Sainte-Cécile de Milton, Québec, J0E 2C0

Numéro sans frais au Québec 1-800-363-3292

TIMBRES GRATUITS

50 ANCIENS TIMBRES DU CANADA D'AVANT 1955



- Découvrez les joies de la philatélie.
- En prime recevez une sélection de timbres pour examen.
- Aucune obligation d'achat. Satisfaction garantie

Arpin Philatélie Inc.
240 BAO, Philipsburg, Qc. J0J 1N0
Tél.: (514) 248-2360 Fax : (514) 248-3109

BÂTIR POUR LE FUTUR

Les Bâtiments **FUTURE STEEL**

100 % en acier GALVALUME
•Robuste •Polyvalent •Durable

Modèle Q



Modèle S



Appelez 1-888-534-2121 pour brochure gratuite

FUTURS MARIÉS



Demandez notre magnifique
CATALOGUE GRATUIT
pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.

Autre édition disponible pour anniversaire de Mariage
S.VP. spécifiez

INVITATIONS bel Oeil

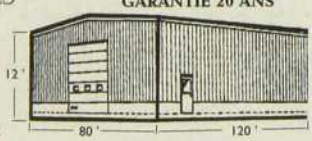
941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) **467-6509**

BÂTISSES D'ACIER ÉCONOMIQUES

de 50 p² à 500 000 p²

GARANTIE 20 ANS

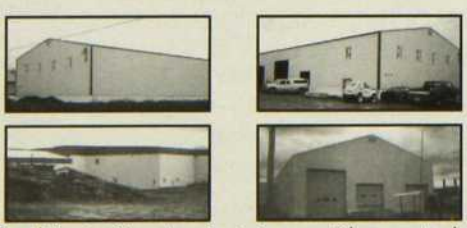
80' x 120' x 12'
Structure
Toit : 26GA vissé galvalume
Murs : 26 GA vissé prépeint
1 cadre 12' x 10'
1 cadre 3' x 7'
A partir de 4,09 $
le pied carré + taxes + transport



Préfabec

TÉL. : (514) 453-0026 Fax. : (514)453-9748
Bâtisses d'acier : Industriel Commercial Agricole

BÂTI-KIT



Enfin un bâtiment entièrement en acier, à prix concurrentiel par rapport au bois! Ce type de bâtiment permet de réduire de jusqu'à 50 % vos primes d'assurances. Les largeurs disponibles sont 24', 36', 48', 60' et 72'.

INFORMEZ-VOUS! Nous cherchons des distributeurs pour certaines régions

TÉL.: (418) 228-1851 • FAX: (418) 228-1465

- POLYVALENT
- ÉCONOMIQUE
- BÂTI EN ACIER
- REVÊTEMENT EN ACIER

1000, 40e Rue Ouest
Ville de SAINT-GEORGES
Beauce (Québec)
G5Y 6V2

METAL SARTIGAN INC.
DIV DE COUTURE ALUMINIUM, ST-GEORGES INC

BÂTIMENTS D'ACIER

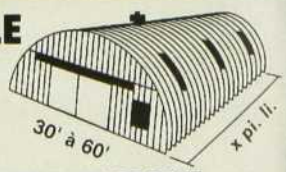
FINAR STEEL BUILDINGS

RÉDUCTION 22%

DIRECTEMENT DE L'USINE

TYPE HERCULE

Devons réduire nos inventaires d'acier



SEULEMENT LE DÔME SANS MURS DE BOUT

LARG	HAUT	ÉPAISSEUR	PRIX: PI. LI.	POUR 50' long.
40'	15'	20 JAUGE	205.00$	10,250.00$
41'	18'	20 JAUGE	250.00$	12,500.00$
50'	20'	20 JAUGE	263.00$	13,150.00$
50'	20'	18 JAUGE	324.00$	16,200.00$
60'	21'	18 JAUGE	380.00$	19,000.00$

PRIX VALIDES JUSQU'À ÉCOULEMENT DES STOCKS

PRÉSENT À TRAVERS LE QUÉBEC
QUÉBEC (418) 836-6411 EXTÉRIEUR 1-800-267-2411

Des vignes utiles, jolies et... délicieuses!

De culture facile, cette plante s'adapte à diverses conditions. Et elle ravit autant l'œil que le palais.



par Richard Pitre

Vous rêvez de vous reposer à l'ombre d'une pergola recouverte d'une vigne vigoureuse? Ou encore, de laisser la vigne grimper sur un mur, une clôture, une tonnelle? Mais, vous vous êtes toujours dit que la culture de la vigne était trop compliquée. Eh bien, vous vous trompez.

Un double attrait

Cette plante cultivée depuis des milliers d'années dissimule un mur peu esthétique, crée un véritable écran sur une clôture ou recouvre une pergola. En fait, la vigne couvre plus rapidement et plus efficacement que les clématites ou les rosiers grimpants. Et en prime, on récolte des raisins...

Une pergola constitue un endroit privilégié pour se protéger du soleil lors des chaudes journées d'été. On peut y installer une table, un banc ou, pourquoi pas, un hamac! Qu'elle soit en bois traité ou en métal, la pergola doit être solide car la vigne peut devenir très lourde. L'utilisation de treillis donne un bel effet et permet aux tiges de bien s'accrocher, mais il faut l'installer de façon à ce qu'il résiste à la vigne.

La vigne ne possède pas de ventouses. Elle a besoin d'un support pour enrouler ses vrilles et grimper. Un treillis de nylon à grandes mailles fait bien l'affaire. On peut aussi fixer les principales branches au mur au fur et à mesure que la vigne s'étend. Sur une clôture, il n'y a qu'à orienter de temps à autre les tiges.

ILLUSTRATION : SYLVIE LÉVESQUE

Richard Pitre est journaliste pigiste et consultant en communication.

Les conditions de culture

La culture de vignes ne se compare pas à l'entretien d'un vignoble. Dans un vignoble, la vigne exige des soins spécifiques et des traitements presque tout au long de l'année. Il n'en est rien pour la vigne d'ornement.

La culture de la vigne exige un sol bien drainé et de la bonne terre de jardin. Un terreau légèrement acide (pH de 6,5) favorise la croissance. La vigne aime le plein soleil. Ceci permet d'obtenir des raisins plus sucrés et évite l'apparition de maladies. Puisque la vigne est autofertile, il est possible d'en cultiver un seul pied. Le rendement est cependant meilleur avec plusieurs plants. Mieux encore, la plantation de variétés différentes, côte à côte, maximise la quantité de fruits.

Selon Catherine, sous une pergola, il faut beaucoup de mauvaise volonté pour ne pas jouir des voluptés de l'été.



PHOTO : MARC-ALAIN SOUCY

Lors des deux ou trois premières années, la vigne nécessite une taille assez sévère à la fin de l'hiver. Il faut aussi éliminer les branches trop près du sol : en conservant l'humidité, celles-ci provoquent des maladies.

L'élimination des tiges mortes est également nécessaire après l'apparition des premiers bourgeons. Elle prévient l'infiltration de cer-

taines maladies ou d'insectes qui pourraient profiter d'une faiblesse de la vigne.

Afin de maximiser la récolte de raisins, on recommande de tailler les gourmands à la fourche des branches. Ensuite, la taille dépend de la surface à couvrir. Il s'agit de laisser croître la vigne selon les besoins de l'aménagement.

Le choix des variétés

Depuis quelques années, de nouvelles variétés de vignes sont apparues sur le marché. Avant de choisir, il faut déterminer ses priorités et le type de raisin voulu. S'agit-il d'obtenir un immense feuillage recouvrant bien la pergola, ou plutôt de récolter de nombreuses grappes de raisins? Il existe des variétés de raisins pour tous les goûts : des bleus, des rouges ou des blancs.



La variété *Concord* est réputée. Ses raisins, de grosseur moyenne, sont bleu-noir. On peut les manger frais, en faire du jus ou du vin. Cette variété n'est toutefois rustique qu'à partir de la zone 4 et il est préférable de la protéger contre les rigueurs de l'hiver.

D'autres variétés offrent des raisins bleu foncé du même genre. *Fredonia* est plus rustique que *Concord* et donne de très bons raisins de table, plus hâtifs tout en permettant un bon rendement. De plus, cette variété s'adapte bien à la pergola. *Beta*, une variété très rustique, pousse jusqu'en zone 2. On trouve également les variétés de raisins bleus *Maréchal Foch*, *Valiant*, *Campbell's Early* (le plus hâtif de tous) et *De Chaunac*.

Pour ceux qui préfèrent les raisins rouges, la variété *Delaware* produit de petits raisins rouges hâtifs et très bons pour la table. Par contre, *Delaware* n'est rustique qu'en zone 5, c'est-à-dire dans la grande région de Montréal. Les variétés *Catawba* et *Agawam* donnent aussi de très bons raisins rouges.

On peut également planter des variétés à raisins blancs (en fait, ils sont plutôt vert pâle et deviennent rosés à l'automne). Parmi celles-ci, la variété *Eona* est fort appréciée. Rustique jusqu'en zone 3, *Eona* se déguste frais ou peut servir à la fabrication du vin. La variété *Niagara* fournit également des raisins blancs, plutôt rosés au moment de la récolte. Ces deux variétés sont relativement hâtives; on peut cueillir les grappes vers la mi-septembre.

Ceux pour qui le feuillage importe choisiront la *Vinifera purpurea*. Elle couvre rapidement la pergola et son magnifique feuillage pourpre devient cramoisi à l'automne. La vigne *Coignetiae* est considérée comme la plus belle des vignes ornementales. À la fin de l'été, ses feuilles virent au jaune, au rouge orangé, puis au rouge écarlate. ■

Ne manquez pas les deux dossiers de notre numéro de décembre

Biotechnologie et agriculture main dans la main

par François Belzile de l'Université Laval.

Du maïs résistant à la pyrale, des pommes de terre résistant au doryphore, du soya résistant au *Round-Up* et quoi encore? Ces plantes transgéniques sont les plus récents fruits de la biotechnologie végétale. Mais ce ne sont là que quelques-unes des retombées de la biotechnologie végétale. En fait, en coulisses, de nombreux autres développements en biotechnologie sont en train de révolutionner le monde de la génétique végétale(...)

Le Top-10 se met à table,

par Yves Charlebois, journaliste.

Que pensent les plus gros producteurs des principales productions agricoles du Québec de l'avenir de leur industrie?

Rencontrez :

- Luc Ménard, de F. Ménard inc., plus gros producteur de porcs au Québec;
- Jean-Marie Landry, de la Ferme Landrinoise, la plus grosse ferme laitière du Québec;
- Jacques Joyal, le plus gros producteur de céréales du Québec;
- Donald Lapierre, le plus gros producteur de sirop d'érable du Québec;
- Etc...

Pâté de pommes de terre



Bois-Francs

PHOTO : CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients
(6 personnes)

2 abaisses de pâte feuilletée congelée ou pâte brisée
2 livres (1 kilo) de pommes de terre
2 livres (1 kilo) d'oignons jaunes
4 c. à soupe (60 ml) de beurre (3) et d'huile (1)
1/2 tasse (125 ml) de lait
4 moyens ou 3 gros œufs
1/4 tasse (60 ml) de crème 15 %
1/4 c. à café (2 ml) de muscade
1 c. à soupe (15 ml) d'herbes salées
Poivre noir frais moulu

Préparation

- Rouler la pâte feuilletée en 2 abaisses en séparant la pâte 2/3 - 1/3. Étendre la plus grande abaisse dans une assiette à tarte profonde ou à quiche assez profonde de 22 cm (9 po). Couper les oignons en tranches minces ainsi que les pommes de terre pelées.
- Sauter les oignons dans le gras et les cuire à petit feu jusqu'à transparence.
- Cuire à l'eau bouillante salée les pommes de terre tranchées seulement pour les blanchir, bien les égoutter et les tiédir sur un papier essuie-tout. Étendre la moitié des oignons tiédis sur l'abaisse et étaler la moitié des pommes de terre. Recommencer. Saler légèrement, poivrer.
- Battre les œufs, les herbes salées, le poivre, la muscade; ajouter le lait tiède et la crème, bien mêler. Verser lentement sur les légumes. Couvrir avec la deuxième abaisse, bien sceller les bords avec de l'eau. Faire quelques fentes pour laisser échapper la vapeur. Décorer le pâté avec les restes de pâte. Laisser reposer 20 minutes.
- Cuire au centre du four à 375 °F (190 °C) 20 minutes, baisser la chaleur à 350 °F (180 °C) et continuer la cuisson 30 minutes environ ou jusqu'à ce que le dessus soit bien doré. Si le pâté dore trop vite, baisser un peu la chaleur.

Notes : Ce pâté se réchauffe. Le servir tel quel ou avec des viandes froides ou du jambon tiède. On peut aussi ajouter du bacon doré et émietté sur la dernière couche de pommes de terre. Un délice en hiver!

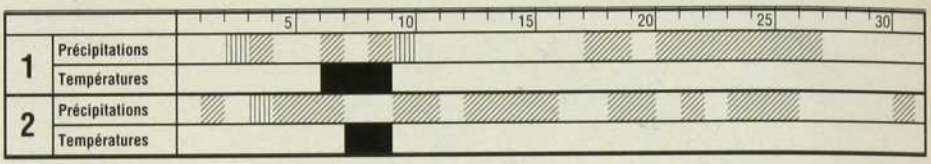
Recette et supervision : Suzanne P. Leclerc, conseillère en alimentation
Préparation du plat : Thérèse Gosselin, professeure en art culinaire

RINCER RINCER RINCER RINCER
Pesticides
Herbicides
Insecticides
Fongicides
RECYCLER
Rincer c'est recycler!
INSTITUT POUR LA PROTECTION DES CULTURES



MÉTÉO DÉCEMBRE

Froid
Doux
Neige
Averses



Abitibi-Témiscamingue
Températures voisines de la normale avec précipitations inférieures à la normale. Averses de neige le 1er. Beau du 2 au 5. Averses de neige légère les 6 et 7. Beau temps froid le 8, puis neige modérée autour des 9 et 10. Période sèche avec températures froides du 11 au 15. Averses de neige le 16. Beau les 17 et 18. Averses de neige légère les 19 et 20. Régime nuageux avec de fréquentes chutes de neige du 21 au 27. Beau les 28 et 29. Neige légère les 30 et 31. Beau temps du 1er au 7 janvier.

Saguenay-Lac-Saint-Jean
Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps du 1er au 5. Averses de neige autour des 6 et 7. Ciel clair avec températures froides les 8 et 9. Averses de neige vers le 10. Fortes possibilités d'une belle période du 11 au 17. Période nuageuse avec chutes de neige occasionnelles du 18 au 27. Beau temps du 28 décembre au 3 janvier.

Montréal-Estrie-Québec
Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps les 1er et 2. Chutes de neige occasionnelles les 3 et 4. Temps sec les 5 et 6. Refroidissement et averses de neige du 7 au 10. Période sèche du 11 au 16. Précipitations abondantes du 18 au 28.

Vallée de l'Outaouais
Températures inférieures à la normale avec précipitations voisines de la normale. Temps sec du 1er au 5. Chutes de neige occasionnelles du 6 au 9. Période sèche du 10 au 21. Nuageux avec chutes de neige quotidiennes du 22 décembre au 2 janvier.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick
Températures voisines de la normale avec précipitations supérieures à la normale. Ciel clair le 1er avec averses de neige le 2. Beau temps le 3. Période de précipitations abondantes du 4 au 7. Refroidissement et dégagement les 8 et 9. Fortes possibilités de précipitations abondantes du 10 au 27. Sec du 28 au 30. Chutes de neige du 31 décembre au 3 janvier.





Augmentez votre productivité avec Enterprise

La performance à l'œuvre pour vous! Le piment doux Enterprise est reconnu pour son haut rendement net de fruits catégorie #1 et ses qualités exceptionnelles au champ. Cet hybride, rouge à maturité, produit des quantités impressionnantes de fruits costauds de forme carrée, comme l' exige le marché des produits haut de gamme.

Question de protéger encore mieux votre investissement, Enterprise offre une résistance aux trois lignées de la tache bactérienne et à la mosaïque commune du tabac.

Vous pouvez compter sur Asgrow pour faire de votre exploitation agricole une enterprise encore plus productive.

Pour plus de détails, communiquez avec votre détaillant ou avec le représentant Asgrow (Pierre Boyer au (514) 454-6647).

Cette information provient de données receuillies dans les champs d'essais d'Asgrow et/ou d'universités. Il ne s'agit pas d'une garantie de rendement sous toutes les conditions climatiques ni une garantie de performance pour des usages particuliers.

Asgrow Vegetable Seeds • (800) 234 -1056

ASGROW.
VEGETABLE SEEDS

L'innovation à pleines portes !



DODGE RAM QUAD CAB

Le Dodge Ram offrait déjà le moteur le plus puissant de la catégorie. Et voilà qu'aujourd'hui il est le premier et le seul de sa catégorie à offrir quatre portes. Quatre portes qui s'ouvrent sur l'intérieur le plus spacieux qu'on puisse trouver sur le marché. Le nouveau Dodge Ram Quad Cab.

Camions Dodge

Sans limites, sans frontières.

www.chryslercanada.ca